

THESE

présentée

à l'Université de PARIS 7

pour l'obtention du diplôme de

DOCTEUR - INGENIEUR

Informatique

par

BERTRAND DU CASTEL

Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique

Allocataire de recherche du C.N.R.S. 1974-1977

- MECANISMES RECURSIFS DANS LA RELATIVATION -
- APPLICATION A UNE CLASSE DE NOMINALISATIONS -

- 1er Juillet 1977 -

Jury:

Prof. M.P. Schützenberger - Président

Prof. M. Gross

Prof. L. Nolin

AVANT-PROPOS

Ce travail a été suscité et dirigé par Maurice Gross. Nous l'en remercions et le remercions également de ce que les résultats, inattendus, auxquels nous pensons être arrivé à propos des problèmes posés par la récursivité des mécanismes de la relativation soient le produit direct des procédures de découverte définies et mises au point par lui, appliquées à certaines questions touchant les nominalisations.

Nous remercions, pour leur soutien dans l'élaboration de ce travail, les membres du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, et particulièrement Jean-Paul Boons, Gilles Fauconnier, Alain Guillet, Christian Leclère, Lélia Picabia, Mireille Piot, Morris Sal-koff, et Jean-Roger Vergnaud.

Nous remercions également Richard Kayne, avec qui les discussions ont toujours été fructueuses; et MM. Louis Nolin et Marcel-Paul Schützenberger, pour nous avoir fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse.

Nous remercions enfin Nathalie Bely et Philippe Vasseux, pour les programmes de traitement des données.

Nous tenons à dédier ce travail à Fernand Deligny, Nicolas Ruwet, et Maurice Gross, dont les rencontres successives ont été déterminantes.

A Christine.

INTRODUCTION

L'objet de cette étude est la description de phrases construites avec l'expression être à, ainsi que la mise à profit de l'observation de propriétés syntaxiques particulières lors de cette description pour étudier certaines propriétés des relatives, en français, puis en anglais.

Le cadre de ce travail est celui de la grammaire générative-transformationnelle. Ce travail s'inscrit dans le projet du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (LADL)* de constitution d'une grammaire-lexique étendue du français.

Nous étudions en premier lieu, dans le chapitre I, les phrases:

Luc est à la recherche de Max

Luc est à la poursuite de Max

Luc est à la cueillette des champignons

Luc est au ramassage des pommes

Nous justifions la mise en relation de ces phrases avec les phrases:

?Luc est à rechercher Max

?Luc est à poursuivre Max

?Luc est à cueillir les champignons

?Luc est à ramasser les pommes

(nous discutons en détail le caractère légèrement douteux de ces der-

* ERA 247 du CNRS (Universités de PARIS VII et VIII)

nières phrases). La relation précédente est très générale et nous sommes conduit à aborder différents problèmes dépassant la problématique de être à (on peut citer par exemple le problème de la structure de base des verbes de mouvement, ou celui de la distribution des réciproques dans les groupes nominaux).

L'étude du chapitre I nous permet, par différence, d'étudier dans le chapitre II les phrases:

Cette action est à l'honneur de Max

Cette action est à la honte de Max

Les arbres sont au bord de la piscine

Les arbres bordent la piscine

Nous sommes conduit à donner à ces phrases une structure:

GN est à Dét N de GN

structure qui s'oppose à une structure:

GN est à _{GN} (Dét N de GN)

D'autre part nous sommes amené dans ce chapitre à montrer que la relation entre les phrases du paradigme:

Luc est à l'apogée de sa gloire 終頂

La gloire de Luc est à son apogée

Luc est à l'apothéose de sa carrière

La carrière de Luc est à son apothéose

Luc est au comble de son énervement

L'énervement de Luc est à son comble

Luc est au paroxysme de son excitation

L'excitation de Luc est à son paroxysme

être au paroxysme de la colère

n'est pas une relation syntaxique, mais est une relation sémantique que nous précisons.

Dans le chapitre III nous étudions les phrases:

Luc est à trois kilomètres/heure

Ce nom est à l'ablatif

Luc est au château

Ce collier est au curé

Nous sommes conduits à proposer de dériver ces phrases à partir de:

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Ce nom est au cas ablatif

Luc est à l'endroit du château

Ce collier est à la personne du curé

La recoverabilité des effacements étant assurée par l'existence des phrases analytiques:

Trois kilomètres/heure est une vitesse

L'ablatif est un cas

Le château est un endroit

Le curé est une personne

Les noms effacés sont des classifieurs, notion pour laquelle nous proposons donc une définition syntaxique. Nous sommes conduits à analyser les phrases du chapitre I également à l'aide d'un effacement de classifieur (comme occupation), à partir de:

Luc est à l'occupation de la recherche de Max

Luc est à l'occupation de rechercher Max

Nous sommes ainsi amenés à proposer dans le chapitre III une description intégrée de différentes phrases en être à qui paraissaient a priori de constructions différentes.

Dans le chapitre IV, nous montrons que des phrases avec relative comme :

壺

Je vois la cruche qui tombe

Je vois une cruche qui tombe

doivent être mises en relation syntaxique respectivement avec les deux discours suivants:

Une certaine cruche tombe. Je vois cette cruche.

Je vois une certaine cruche. Cette cruche tombe.

Nous montrons cela à partir d'arguments syntaxiques et différents de ceux de Kuroda (1968). Nous sommes conduit à adopter l'analyse des relatives de l'anglais de Kuroda pour le français également.

Dans le chapitre V, nous étudions donc les critiques qui ont été portées à l'encontre de l'analyse de Kuroda, puisque le chapitre IV se

voit renforcer cette analyse. Nous montrons que ces critiques tombent, et ce en ouvrant la voie à une manière nouvelle de concevoir les rapports entre les contraintes syntaxiques et logiques observées dans la dérivation des phrases avec relatives.

Dans le chapitre VI, nous passons en revue rapidement les constructions en être à dont la description intégrée reste à faire.

Dans le chapitre VII, nous présentons sous forme de listes et de tables les données qui ont servi à l'élaboration de ce travail.

CHAPITRE I:	NOMINALISATIONS AVEC INFINITIVE ASSOCIEE
II:	NOMINALISATIONS SANS INFINITIVE ASSOCIEE
III:	CLASSIFIEURS
IV:	RESTRICTIONS SUR LES DETERMINANTS ET ANALYSE DES RELATIVES EN FRANCAIS
V:	DERIVATION DES RELATIVES EN PILE EN ANGLAIS
VI:	AUTRES CONSTRUCTIONS EN <u>ETRE A</u>
VII:	DONNEES

CHAPITRE I: NOMINALISATIONS AVEC INFINITIVE ASSOCIEE¹

1. Présentation

1.1. Définition

Considérons le paradigme suivant:

Ramasser les feuilles est agréable pour Luc

Le ramassage des feuilles est agréable pour Luc

Luc aime ramasser les feuilles

Luc aime le ramassage des feuilles

Luc penche pour ramasser les feuilles

Luc penche pour le ramassage des feuilles

On observe avec être à la même situation que ci-dessus:

Luc est dans la cour à ramasser les feuilles

Luc est dans la cour au ramassage des feuilles

Nous étudions la relation entre les phrases précédentes et leur rapport à la phrase:

Luc ramasse les feuilles dans la cour

1.2. Paradigme d'étude

Le paradigme d'étude sera:

- (1)
- Luc est à la recherche de Max
 - Luc est à la poursuite de Max
 - Luc est ^à la cueillette des champignons 採りみ
 - Luc est au ramassage des pommes

Nous justifierons la mise en relation des phrases (1) avec les phrases (2):

- (2)
- Luc est à rechercher Max
 - Luc est à poursuivre Max
 - Luc est à cueillir les champignons
 - Luc est à ramasser les pommes

Les phrases (2) ne sont en fait naturelles qu'en présence d'une modalité:

- Luc est dans les champs à rechercher Max
- Luc est dans les champs à poursuivre Max
- Luc est dans les champs à cueillir les champignons
- Luc est dans les champs à ramasser les pommes
- Luc est encore à rechercher Max
- Luc est encore à poursuivre Max
- Luc est encore à cueillir les champignons
- Luc est encore à ramasser les pommes

Nous discuterons de ce phénomène. Nous utiliserons pour la discussion des propriétés des phrases (2) la modalité précédente (encore) afin d'assurer les jugements portés sur elles.

2. Correspondance forme infinitive-forme nominalisée

2.1. Généralité de la correspondance

La relation de correspondance entre les phrases (1) et (2) de la section 1.2 s'observe avec les complétives réduites des exemples suivants, de constructions respectives (4), (5), et (6):

- (4) No V à ce Qu P (Table 7 de Gross 1975)

Luc (renonce + tient) à ce qu'il recherche Max

Luc (renonce + tient) à rechercher Max

Luc (renonce + tient) à la recherche de Max

- (5) No se V à ce Qu P (Table 7 de Gross 1975)

Luc (s'acharne + s'active) à ce qu'il poursuive Max

Luc (s'acharne + s'active) à poursuivre Max

Luc (s'acharne + s'active) à la poursuite de Max

Luc s'acharne à la poursuite de Max

- (6) No V N₁ à ce Qu P (Table 11 de Gross 1975)

Luc (emploie + pousse) Max à ce qu'il cueille les champignons

Luc (emploie + pousse) Max à cueillir les champignons

Luc (emploie + pousse) Max à la cueillette des champignons

L'infinitive observée avec être n'est pas une complétive réduite; les exemples suivants (Gross 1975;198) montrent que ce caractère est indépendant du phénomène de correspondance:

*Luc (installe + trouve) Max à ce qu'il ramasse les pommes

Luc (installe + trouve) Max à ramasser les pommes

Luc (installe + trouve) Max au ramassage des pommes

2.2. La correspondance dépend du verbe principal

Il existe une forte corrélation entre la propriété pour une infinitive à $V\Omega$ de pouvoir être pronominalisée par le pronom pré-verbal y et celle d'accepter une forme nominalisée correspondante.²

Les exemples précédents autorisent la pronominalisation par y :

Luc est-il encore à rechercher Max?

— il y est encore

Luc tient-il à rechercher Max?

— il y tient

Luc s'active-t-il à rechercher Max?

— il s'y active

Pronominalisation et forme nominalisée sont interdits dans les paradigmes suivants:

Luc aime à ramasser les pommes

Luc aime-t-il à ramasser les pommes?

— *il y aime

*Luc aime au ramassage des pommes

Luc cherche à ramasser les pommes

Luc cherche-t-il à ramasser les pommes?

*il y cherche

*Luc cherche au ramassage des pommes

Une série de verbes homogène sémantiquement (atermoyer, hésiter, regimber, tergiverser, tarder) mène à des phrases peu naturelles qui rendent la corrélation étudiée difficile à observer:

Luc hésite à ramasser les pommes

Luc hésite-t-il à ramasser les pommes?

?il y hésite

?Luc hésite au ramassage des pommes

Luc tarde à ramasser les pommes

Luc tarde-t-il à ramasser les pommes?

?il y tarde

?Luc tarde au ramassage des pommes

Les seules exceptions à la corrélation entre nominalisation et pronominalisation par y paraissent être les verbes se construisant avec en (en être, en venir, s'en tenir):

Luc en est à ramasser les pommes

Luc en est-il à ramasser les pommes?

*il y en est

Luc en est au ramassage des pommes

Luc en vient à ramasser les pommes

Luc en vient-il à ramasser les pommes?

*il y en vient

Luc en vient au ramassage des pommes

Il est probable cependant qu'intervienne ici un principe général dont les interdictions ci-dessus ne soient qu'un cas particulier; nous citons Emonds (1976;227):

"Kayne (1970) (1969 pour nous; BDC) points out that no transformationally inserted y (i.e., one that alternates with postverbal PP's) ever precedes a deep structure en or a transformationally inserted en (...). Kayne claims that only an idiomatic y, such as ⁱⁿthe impersonal expression il y a, can precede en."

2.3. Verbe de l'infinitive et forme nominalisée

Les possibilités de nominalisation correspondant aux infinitives étudiées paraissent très étendues. Cependant l'existence d'une forme nominale n'est pas assurée (Lees 1963), comme le montrent les exemples suivants:

~:~:~:~:~

Luc s'emploie à chercher Max

*Luc s'emploie à la recherche de Max

Luc s'emploie à rechercher Max

Luc s'emploie à la recherche de Max

Luc s'adonne à la chasse du gros gibier

*Luc s'adonne à la pourchasse du gros gibier

偶然の

Rechercher Max est agréable

La recherche de Max est agréable

Luc penche pour poursuivre Max

Luc penche pour la poursuite de Max

2.1. Formes non nominalisées

Nous ne connaissons que deux noms sans verbe associé qu'il faille peut-être inclure dans le même paradigme que les nominalisations étudiées; il s'agit des noms affût et intérim:

待伏

Luc est à l'affût de Max?Luc s'emploie à l'affût de Max?Luc renonce à l'affût de MaxLuc est à l'intérim de Max 代理?Luc s'emploie à l'intérim de Max?Luc renonce à l'intérim de Max3. Différences entre être et les autres verbes de la correspondance

Une légère différence peut apparaître entre être et les autres
de la correspondance
verbes du paradigme/pour les phrases étudiées. Que l'on compare entre
elles les phrases des paires suivantes:

Luc est à la cueillette des champignonsLuc s'emploie à la cueillette des champignons?Luc est à la cueillette du champignonLuc s'emploie à la cueillette du champignonLuc est au ramassage des pommesLuc s'emploie au ramassage des pommes?Luc est au ramassage de la pommeLuc s'emploie au ramassage de la pomme

Le point d'interrogation indique que l'interprétation des phrases
correspondantes n'est pas immédiate. Le phénomène est accentué dans
le paradigme suivant:

Luc est au calcul des résultats

Luc s'emploie au calcul des résultats

?Luc est au calcul du résultat *Luc*

Luc s'emploie au calcul du résultat

Luc est à la critique des ballets

Luc s'emploie à la critique des ballets

?Luc est à la critique du ballet

Luc s'emploie à la critique du ballet

Une interprétation du phénomène pourrait être que le déterminant du complément de nom joue au pluriel un rôle de marqueur aspectuel dans la phrase (cf. (Gross 1975;112) pour des phénomènes semblables). Au singulier le caractère sémantiquement vide de être face à s'employer rendrait difficile l'interprétation d'une phrase à laquelle il manquerait un marqueur aspectuel nécessaire par ailleurs.

L'interprétation précédente peut être rapprochée des faits que nous mentionnerons en 7.2 et 9.2, où la phrase en être apparaît également moins "chargée" aspectuellement que des phrases comparables.

En tout état de cause, nous devons souligner que, si fin que soient les phénomènes mentionnés plus haut, ils ne sont pas observés avec les noms recherche et poursuite, et quelques autres (voir liste dans le chapitre VII). En effet il ne paraît pas se présenter dans le paradigme suivant les différences observées dans les paradigmes précédents:

Luc est à la recherche des bandits

Luc est à la recherche du bandit

Luc est à la poursuite des bandits

Luc est à la poursuite du bandit

Nous n'avons pas d'interprétation à proposer au phénomène, la question posée étant naturellement de savoir si les problèmes aspectuels rencontrés sont d'ordre pragmatique ou les traces de phénomènes profonds non encore mis en valeur.

4. Verbes de mouvement

Les nominalisations étudiées peuvent se construire avec les verbes de mouvement (Vmt: Gross 1975; tables 2 et 3):

Luc court à la recherche de Max

Luc part à la poursuite de Max

Luc revient à la cueillette des fleurs

Luc va au ramassage des pommes

Entre dans la définition des verbes de mouvement la possibilité d'accepter une infinitive directe:

Luc court rechercher Max

Luc part poursuivre Max

Luc revient cueillir les fleurs

Luc va ramasser les pommes

Cette infinitive est de plus questionnable par la question où? et pronominalisable par le Ppv y:

Où Luc court-il? _ rechercher Max

Luc y court, rechercher Max

Où Luc part-il? _ cueillir les fleurs

Luc y part, cueillir les fleurs

Nombre des phrases avec forme infinitive et forme nominalisée étudiées précédemment répondent à la question où?. Surtout, nous avons vu que leur quasi-totalité est pronominalisable par y; et qu'on pouvait poser la question de savoir si la propriété de correspondance forme infinitive-forme nominalisée et cette propriété de pronominalisation ne sont pas liées.

Il est possible d'homogénéiser le paradigme général des formes nominalisées étudiées en reliant pour les phrases avec verbes de mouvement les formes nominalisées observées avec les formes infinitives suivantes:

*?Luc court à rechercher Max

*?Luc part à poursuivre Max

*?Luc revient à cueillir les fleurs

*?Luc va à ramasser les pommes

Si la tentative d'homogénéisation est justifiée, on peut proposer de dériver de ces dernières phrases les phrases avec infinitive directe, éclairant par là-même le phénomène inexpliqué par ailleurs de la pro-

nominalisation par y des infinitives des verbes de mouvement. L'opération impliquée serait la règle (à z) de Gross (1975;78), qui permet précisément de rendre compte du paradigme:

Luc court de cet endroit-ci à cet endroit-là

Luc court à cet endroit-là

Luc court d'ici à là

*Luc court à là

Luc court là

5

REMARQUE 1: Haase (1969;331) note:

"Les verbes exprimant le mouvement se construisaient en ancien français ordinairement avec à. On suit cet usage ça et là au XVIII^e siècle:

Toute la cour ... A regarder tes exercices, comme à des théâtres accourt (Malh., I, 112, 109) (etc...)" "

Comme souvent, une discussion uniquement synchronique mène à donner à des phrases des sources synchroniquement inacceptables mais attestées dans un état antérieur de la langue.³

REMARQUE 2: Le fait de traiter les nominalisations étudiées dans le cadre général d'une correspondance forme infinitive-forme nominalisée présente la particularité de permettre de décrire d'une manière identique les deux sens du verbe être dans les phrases:

Luc a été à la recherche de Max

Luc a été à la poursuite de Max

Dans le sens où être est équivalent à aller, l'infinitive directe est possible:

Luc a été rechercher Max

Luc a été poursuivre Max

REMARQUE 3: La remarque précédente met en évidence le caractère essentiellement modal de la différence entre les verbes étudiées avec infinitives directes et indirectes. Gross (1975;19) a remarqué que la modalité en question semblait pouvoir se traduire en une notion complexe de "mouvement".

En tout état de cause, la différence entre les verbes de mouvement et les verbes se construisant avec infinitive en à trouve une répercussion dans le fait que certains V-n (aide, secours, secutier, ...) se construisant plus aisément avec l'un des types de verbes qu'avec l'autre:

?Luc est à l'aide de Max

?Luc est occupé à l'aide de Max

Luc part à l'aide de Max

?Luc est au secours de Max

?Luc est occupé au secours de Max

Luc part au secours de Max

5. Unité de la correspondance forme infinitive-forme nominalisée

A côté des verbes de mouvement (Vmt) de la table 2 de Gross (1975):

Luc court voir Max

Luc part voir Max

Luc revient voir Max

Luc va voir Max

on observe les verbes de la table 3, appelés causatifs de mouvement (Vf,mt) par Gross:

Joe dépêche Luc voir Max

Joe propulse Luc voir Max *the 4th*

Joe ramène Luc voir Max

Joe envoie Luc voir Max

Gross (1975;IV,3) rapproche les deux paradigmes précédents au vu de ^{the 4th} leurs propriétés communes. Nous ajoutons aux propriétés communes soulignées par Gross la propriété d'observer la correspondance forme infinitive-forme nominalisée:

Table 2:

Luc court (rechercher Max + à la recherche de Max)

Luc part (poursuivre Max + à la poursuite de Max)

Luc revient (cueillir les fleurs + à la cueillette des fleurs)

Luc va (ramasser les pommes + au ramassage des pommes)

Table 3:

Joe dépêche Luc (rechercher Max + à la recherche de Max)

Joe propulse Luc (poursuivre Max + à la poursuite de Max)

Joe ramène Luc (cueillir les fleurs + à la cueillette des fleurs)

Joe envoie Luc (ramasser les pommes + au ramassage des pommes)

La situation des verbes des tables 7 et 11 est parallèle à celle des tables 2 et 3:

Table 7:

^{17 27 27}
Luc aspire à (étudier + l'étude de) les langues

^{17 27 27}
Luc consent à (ramasser + le ramassage de) les pommes

^{17 27 27}
Luc parvient à (déchiffrer + le déchiffrement de) les messages

^{17 27 27}
Luc travaille à (élaborer + l'élaboration de) ce projet

Table 11:

^{17 27 27}
Joe convertit Luc à (étudier + l'étude de) les langues

^{17 27 27}
Joe astreint Luc à (ramasser + le ramassage de) les pommes

^{17 27 27}
Joe entraîne Luc à (déchiffrer + le déchiffrement de) les messages

^{17 27 27}
Joe emploie Luc à (élaborer + l'élaboration de) ce projet

REMARQUE: Certains verbes appartiennent aux deux tables 2 et 7,
ou 3 et 11:

Luc vient ramasser les pommes Table 2

Luc vient à ramasser les pommes Table 7

Joe amène Luc ramasser les pommes Table 3

Joe amène Luc au ramassage des pommes Table 11

Le fait que les phrases:

Luc vient ramasser les pommes

Luc vient à ramasser les pommes

soient superficiellement différentes, mais aient une source de même forme, rappelle les exemples de Boons (1971), qui montre que des emplois métaphoriques bloquent des possibilités d'effacement par ailleurs observées. De même ici, on peut penser que les deuxièmes phrases sont métaphoriques par rapport aux premières, ce qui bloquerait alors l'application de la règle d'effacement (à z).

6. Formes réciproques

Nous discutons à présent de certains aspects de la distribution des réciproques dans les groupes nominaux, ce qui mène à des résultats que nous utiliserons dans la section 8.

6.1. Préliminaire. Distribution de tous.

Considérons les exemples suivants, de Fauconnier (1971; I):

Mes amis promettent à Max de partir tous

*Mes amis forcent Max à partir tous

*Luc promet à mes amis de partir tous

Luc force mes amis à partir tous

Une solution naturelle pour rendre compte de ce paradigme est de sup-

poser que la référence de tous est déterminée cycliquement (Fauconnier 1971, Postal 1974, 1976, du Castel, à paraître). ⁴tous réfère au sujet effacé par EQUI de la phrase enchâssée, et le paradigme précédent reçoit la même interprétation que le paradigme:

Mes amis promettent à Max qu'ils partiront tous

*Mes amis forcent Max à ce qu'il parte tous

*Luc promet à mes amis qu'il partira tous

Luc force mes amis à ce qu'ils partent tous

6.2. Distribution des formes réciproques dans les phrases enchâssées

On observe avec les formes réciproques un paradigme parallèle au précédent (cf. Kayne (1975; 3.9):

Mes amis promettent à Max de parler l'un de l'autre

*Mes amis forcent Max à parler l'un de l'autre

*Luc promet à mes amis de parler l'un de l'autre

Luc force mes amis à parler l'un de l'autre

Mes amis promettent à Max qu'ils parleront l'un de l'autre

*Mes amis forcent Max à ce qu'il parle l'un de l'autre

*Luc promet à mes amis qu'il parlera l'un de l'autre

Luc force mes amis à ce qu'ils parlent l'un de l'autre

L'interprétation du paradigme précédent est apparemment la même que celle de 6.1 (cf. Kayne 1975; 3.9; fn. 81).

6.3. Distribution des réciproques dans les phrases étudiées

Considérons le paradigme suivant:

*Mes amis envoient Luc à la recherche l'un de l'autre

Luc envoie mes amis à la recherche l'un de l'autre

*Mes amis envoient Luc à la poursuite l'un de l'autre

Luc envoie mes amis à la poursuite l'un de l'autre

ainsi que le paradigme suivant:

Mes amis sont à la recherche l'un de l'autre

Mes amis sont à la poursuite l'un de l'autre

*Mes amis nuisent à la recherche l'un de l'autre

*Mes amis nuisent à la poursuite l'un de l'autre

Maintenant considérons les phrases suivantes, qui ne contiennent pas de formes réciproques:

Joe envoie Luc à la recherche de Max

Joe envoie Luc à la poursuite de Max

Luc est la recherche de Max

Luc est à la poursuite de Max

Luc nuit à la recherche de Max

Luc nuit à la poursuite de Max

On constate que les phrases précédentes contiennent en quelque manière les informations:

C'est Luc, et non Joe, qui (recherche + poursuit) Max

C'est Luc qui (recherche + poursuit) Max

Ce n'est principalement pas Luc qui (recherche + poursuit) Max

Il existe en quelque sorte ici un "contrôle" de la nominalisation parallèle au contrôle des infinitives.

La situation est identique à la précédente. On peut rendre compte des phrases observées par les dérivations:

Luc envoie mes amis à leur recherche l'un de l'autre

—→ Luc envoie mes amis à la recherche l'un de l'autre

Mes amis sont à leur recherche l'un de l'autre

—→ Mes amis sont à la recherche l'un de l'autre

6.1. Un exemple tiré de la problématique des "picture nouns"

Nous voudrions simplement citer ici un exemple communément invoqué pour justifier un traitement des réciproques différent de celui que nous avons proposé: il s'agit du contraste suivant (Chomsky 1973; 239):

My friends saw pictures of each other

*My friends saw John's pictures of each other

Nous traitons des exemples français:

Mes amis voient des photos l'un de l'autre

*Mes amis voient des photos de Max l'un de l'autre

Chomsky invoque pour traiter de l'inacceptabilité des deuxièmes phrases ci-dessus la contraintes du sujet spécifié, le sujet spécifié étant en l'occurrence John ou Max. Au moins pour le français nous ne voyons aucune raison de ne pas considérer que la situation est proche de celle des cas précédents; on aurait la dérivation:

Mes amis voient leurs photos l'un de l'autre

—→ Mes amis voient des photos l'un de l'autre

une transformation du type de celle invoquée ayant été proposée indépendamment par Gross (1976).

La phrase inacceptable serait inacceptable pour la même raison que les phrases:

*Mes amis voient leurs photos de Max l'un de l'autre

*Mes amis voient leurs photos de Max de Paul

Le problème de l'inacceptabilité de la deuxième des phrases précédentes est évidemment indépendant de la problématique des formes réciproques.

On remarque que la phrase:

Mes amis voient des photos l'un de l'autre

est au moins ambiguë entre le sens où mes amis ont pris eux-même les photos et où quelqu'un d'autre a pris les photos; ambiguïté mise en évidence par la phrase:

Les photos que nous avons vues l'un de l'autre ont été prises par (nous-même + Max)

Cette ambiguïté se retrouve dans la phrase:

Mes amis voient leurs photos l'un de l'autre

ce qui apparaît clairement si on considère la phrase:

Mes amis n'ont vu l'un de l'autre que leurs photos

et confirme l'analyse précédente.

7. Le verbe être et la phrase simple

7.1. Présentation

Parmi les verbes qui observent la correspondance forme infinitive-forme nominalisée, le verbe être présente cette particularité que les phrases avec infinitive et forme nominalisée sont très proches de la phrase simple y correspondant:

Luc recherche encore Max

Luc est encore à rechercher Max

Luc est encore à la recherche de Max

Luc poursuit encore Max

Luc est encore à poursuivre Max

Luc est encore à la poursuite de Max

Luc cueille encore les champignons

Luc est encore à cueillir les champignons

Luc est encore à la cueillette des champignons

Luc ramasse encore les pommes

Luc est encore à ramasser les pommes

Luc est encore au ramassage des pommes

La différence paraît minimale entre les phrases en être ci-dessus et les phrases suivantes contenant un participe passé, dans leur lecture "statique":

Luc est encore occupé à rechercher Max

Luc est encore occupé à la recherche de Max

Luc est encore employé à poursuivre Max

Luc est encore employé à la poursuite de Max

Cette observation pose le problème de l'identification des deux emplois du verbe être, problème sur lequel nous reviendrons en 9.2.

7.2. Différences entre phrases en être à et phrase simple

On peut mettre en évidence une différence générale de possibilité d'emploi entre la phrase simple et la phrase en être à dans le cas de la forme nominalisée; pour les verbes rechercher et poursuivre, les sous-structures des exemples donnés plus haut mènent à des phrases inacceptables:

*Luc recherche

*Luc poursuit

Il est néanmoins possible de rendre ces phrases acceptables en leur donnant les sujets suivants (BGL 1976;209):

Un chercheur recherche

Un poursuiveur poursuit

Les phrases précédentes ont un caractère "analytique", en ce qu'elles sont comprises comme "définissant" des professions ou occupations courantes de chercheur ou de poursuiveur. Naturellement, les phrases notées inacceptables plus haut sont sans doute acceptables si Luc y est compris comme ⁿparagon de ces professions. 典型

Si on considère les phrases suivantes:

*Luc est à la recherche

*Un chercheur est à la recherche

*Luc est à la poursuite

*Un poursuiveur est à la poursuite

il apparaît que les deuxièmes phrases de chaque paire sont inacceptables, y compris dans un sens analytique semblable au précédent. D'une manière générale, dans le paradigme:

Un cueilleur cueille

Un cueilleur est à la cueillette

Un ramasseur ramasse

Un ramasseur est au ramassage

les premières phrases de chaque paire sont ambiguës entre interprétation analytique et non analytique, alors que seule cette dernière interprétation paraît possible pour les deuxièmes.

Il ne paraît pas possible de mettre en évidence la même différence que précédemment pour les formes infinitives. En effet une modalité

comme encore est nécessaire pour que ces phrases soient pleinement acceptables, et il se trouve que la présence de cette modalité paraît incompatible avec l'interprétation analytique étudiée plus haut:

Un chercheur recherche encore

Un poursuiveur poursuit encore

(L'assertion vaut pour le cas où encore a même sens que dans les phrases avec infinitive étudiées).

8. Un emploi non opérateur de l'expression être à

Nous avons donné deux arguments principaux pour établir une correspondance entre les phrases des paires:

Luc est à la recherche de Max

Luc est à rechercher Max

Luc est à la poursuite de Max

Luc est à poursuivre Max

Le premier est que nous avons contrôlé la généralité de la correspondance en question, et son homogénéité. Le second est que la distribution des réciproques se traite d'une manière unique pour tous les verbes de la correspondance.

Nous notons que la dérivation que nous avons proposée:

Luc et Max sont à leur recherche l'un de l'autre

→ Luc et Max sont à la recherche l'un de l'autre

Luc et Max sont à leur poursuite l'un de l'autre

→ Luc et Max sont à la poursuite l'un de l'autre

a pour conséquence logique la dérivation:

Luc est à sa recherche de Max
 —→ Luc est à la recherche de Max
Luc est à sa poursuite de Max
 —→ Luc est à la poursuite de Max

Enfin, nous avons constaté une forte parenté de sens entre les phrases:

Luc recherche Max
Luc est à la recherche de Max
Luc est à rechercher Max
Luc poursuit Max
Luc est à la poursuite de Max
Luc est à poursuivre Max

Comme nous l'avons noté, on constate la même parenté de sens entre les phrases:

Luc recherche Max
Luc est occupé à la recherche de Max
Luc est occupé à rechercher Max
Luc poursuit Max
Luc est employé à la poursuite de Max
Luc est employé à poursuivre Max

pour la lecture "statique" des participes passés concernés. L'ensemble des verbes permettant la correspondance forme nominalisée-forme

infinitive paraît ainsi n'apporter qu'une modalité à la phrase simple de la nominalisation. (Pour le verbe être, nous avons essayé en 7 de cerner la modalité aspectuelle concernée).

En tout état de cause, il n'y a pas plus de raisons de supposer une relation particulière entre les phrases en être à et les phrases simples de la nominalisation qu'entre les phrases avec n'importe quel autre verbe de la correspondance forme nominalisé-forme infinitive et ces mêmes phrases simples.

En d'autres termes, l'expression être à n'est pas ici un verbe opérateur, au sens de Gross (1975;III,1).

9. Nominalisations intransitives

9.1. Présentation

Les nominalisations étudiées jusqu'à présent mettaient en jeu des verbes transitifs. Nous considérons à présent les phrases:

Luc est à l'agonie

Luc est au chômage

Luc est au travail

On observe une correspondance forme infinitive-forme nominalisée avec les noms précédents pour diverses constructions:

Agoniser est une éventualité désagréable pour Luc

L'agonie est une éventualité désagréable pour Luc

Luc aime chômer

Luc aime le chômage

Luc penche plutôt pour travailler

Luc penche plutôt pour le travail

On observe également la correspondance avec la préposition à:

Luc est condamné à agoniser

Luc est condamné à l'agonie

Luc est poussé à chômer

Luc est poussé au chômage

Luc est préparé à travailler

Luc est préparé au travail

Comme on observe également les paires:

Luc est encore à agoniser dans son lit

Luc est encore à l'agonie dans son lit

Luc est encore à chômer toute l'année

Luc est encore au chômage toute l'année

Luc est encore à travailler à cette heure

Luc est encore au travail à cette heure

et que pour les deux paradigmes précédents on observe la pronominalisation par y caractéristique de la correspondance forme infinitive-forme nominalisée:

Luc y est condamné; à agoniser

Luc y est condamné, à l'agonie

Luc y est encore, à agoniser dans son lit

Luc y est encore, à l'agonie dans son lit

les conditions sont réunies pour traiter les nominalisations intransitives étudiées de même que les nominalisations transitives précédemment.

9.2. Intégration des problèmes aspectuels rencontrés

Nous comparons maintenant les phrases:

Luc est à l'enquête sur cette affaire

Luc est occupé à enquêter sur cette affaire

Luc est occupé à l'enquête sur cette affaire

Luc est au travail sur cette affaire

Luc est occupé à travailler sur cette affaire

Luc est occupé au travail sur cette affaire

Il apparaît que les troisièmes phrases ne peuvent pas avoir un sens équivalent aux deuxièmes phrases. Le déterminant Dét = le n'y présente pas l'absence apparente de référence

on peut rencontrer dans les phrases en être à correspondantes. Il semble, au vu des deux triplets précédents, que la nominalisation introduise dans la phrase une modalité incompatible avec la présence du participe occupé. Si l'on reprend maintenant le paradigme:

Luc est à enquêter sur cette affaire

Luc est à l'enquête sur cette affaire

Luc est à travailler sur cette affaire

Luc est au travail sur cette affaire

il paraît possible d'imputer précisément l'acceptabilité douteuse des premières phrases au fait qu'il y manquerait la modalité introduite par la nominalisation. Mais nous pouvons remarquer maintenant que l'introduction d'une modalité comme le participe passé occupé joue en quelque sorte un rôle parallèle à celui de la nominalisation, puisqu'il rend également acceptables les phrases avec infinitive.

Ce rôle similaire du participe et de la nominalisation constitue un argument intéressant pour identifier les deux emplois du verbe être comme auxiliaire et isolément dans les phrases en être à.

10. Correspondance forme infinitive-forme nominalisée sans objet

Aux paires de phrases:

Luc est à laver les chemises

Luc est au lavage des chemises

Luc est à raccommorder les chaussettes

Luc est au raccommodage des chaussettes

on peut comparer les paires de phrases:

Les chemises sont à laver

Les chemises sont au lavage

Les chemises sont à raccommorder

Les chemises sont au raccommodage

Nous appelons sans objet les formes infinitives et nominalisées précédentes pour lesquelles l'objet est en dehors de l'infinitive ou du groupe nominal nominalisé. La correspondance observée se rencontre avec les verbes de mouvement:

Les chemises partent à laver

Les chemises partent au lavage

Luc envoie les chaussettes à raccommoder

Luc envoie les chaussettes au raccommodage

On observe la pronominalisation par *y* caractéristique de la correspondance étudiée précédemment:

Les chemises y sont, (à laver + au lavage)

Les chemises y partent, (à laver + au lavage)

Luc y envoie les chemises, (à laver + au lavage)

Il semble qu'on observe ici un prolongement de la correspondance étudiée précédemment, mais nous ne comprenons pas actuellement l'essence du phénomène précédent.

NOTES

- 1 Comme nous l'avons dit dans l'introduction, les phrases en être à étudiées ici seront intégrées dans la description générale des phrases en être à dans le chapitre III.
- 2 Une liste des verbes autorisant la correspondance forme-infinitive forme nominalisée, est donnée dans le chapitre VII.
- 3 Cf. par exemple Stefanini (1973), Müller (1977).
- 4 Que ce soit interprétivement ou transformationnellement.

CHAPITRE II: NOMINALISATIONS SANS INFINITIVE ASSOCIEE

1. Introduction

Considérons la nominalisation rencontrée dans la phrase:

Cette action est à l'honneur de Max

一の名譽のために

Cette nominalisation ne peut pas être analysée dans le schéma de la correspondance forme infinitive-forme nominalisée du chapitre I. D'une manière générale, la forme nominalisée précédente ne correspond pas à une forme infinitive, comme le montre le paradigme:

Honorer Max est agréable pour Luc

≠ L'honneur de Max est agréable pour Luc

Luc aime honorer Max

≠ Luc aime l'honneur de Max

Luc penche pour honorer Max ~の方を好む

≠ Luc penche pour l'honneur de Max

Les phrases appariées ci-dessus ne présentent pas la parenté de sens observée dans les paires de phrases du chapitre précédent.

Cependant, la phrase que nous avons donnée en exemple peut être comparée à la phrase:

Cette action honore Max

qui lui est morphologiquement associée.

On peut définir des propriétés qui permettent d'associer à la phrase donnée en exemple une phrase comme la suivante, ne contenant pas de nominalisation:

Cette action est à la honte de Max

Les phrases que nous étudions dans ce chapitre sont divisées en trois groupes:

1. Phrases non locatives:

Cette action est à l'honneur de Max

Le service est à l'appréciation du client

Le jardin est à la disposition du propriétaire

Cette action est à la honte de Max

Le service est à la fantaisie du client

Le jardin est à l'usufruit du propriétaire

用益権

le service est à l'appréciation
de qn. - a 評価
する

- 0 気取
る

2. Phrases locatives:

Les arbres sont au bord de la piscine

Le point est au commencement de la phrase

Les pins sont aux environs de la ville

Les arbres sont à l'extrémité de la piscine

Le point est au milieu de la phrase

Les pins sont aux alentours de la ville

3. Cas particulier:

Luc est à l'écart de Max

Les phrases des trois groupes précédents ont en commun de présenter des propriétés syntaxiques particulières. Nous étudierons en détail ces propriétés. Après avoir ainsi discuté des trois groupes de phrases ci-dessus, nous étudierons un phénomène touchant une partie des phrases étudiées, celui de la parenté de sens entre les phrases:

Luc est à l'apogée de sa gloire

La gloire de Luc est à son apogée

Luc est à l'apothéose de sa carrière

La carrière de Luc est à son apothéose

Luc est au comble de son énervement ~ 0 終頂 入 入

L'énervement de Luc est à son comble

Luc est au paroxysme de son excitation ~ 0 最 激 入 入

L'excitation de Luc est à son paroxysme

L'ensemble des données étudiées est présenté sous forme de tables et de commentaires de ces tables dans le chapitre VII.

2. Phrases non locatives

Nous rappelons ci-après les phrases ^{avec nominalisations} du premier groupe de la section

précédente :

Cette action est à l'honneur de Max

Le service est à l'appréciation du client

Le jardin est à la disposition du propriétaire

2.1. Compléments de nom et relatives en distribution complémentaire

On sait que deux types de relatives sont à distinguer dans un groupe nominal, selon qu'elles sont ou non en distribution complémentaire avec un complément de nom. Soit en effet le contraste suivant :

Luc pense au bord de la piscine qu'il préfère

*Luc pense au bord de la piscine qu'elle a

(le soulignage indique la corréférence). La deuxième relative est en distribution complémentaire avec le complément de nom :

Luc pense au bord ou'a la piscine

Ce type de relative mène pour les phrases étudiées à des phrases inacceptables :

Luc pense à l'honneur qui a rejaillit sur Max

*Cette action est à l'honneur qui a rejaillit sur Max

Luc pense à l'appréciation qu'aura le client

*Le service est à l'appréciation qu'aura le client

Luc pense à la disposition (d'esprit) dans laquelle est le propriétaire

*Le jardin est à la disposition (d'esprit) dans laquelle est le propriétaire

2.2. Problèmes de structure pour les phrases étudiées

Considérons la phrase suivante:

- (1) Luc pense à l'honneur de Max

Cette phrase a la structure suivante:

- (2) GN pense à GN (le V-n de GN)

Nous prendrons comme hypothèse de départ pour cette étude que la présence du constituant GN dominant la séquence le V-n de GN dans (2) exprime qu'il n'existe pas dans la séquence le V-n de GN de contraintes dépendant d'éléments extérieurs à elle; autrement dit, nous supposons que dans toute phrase où la même séquence est dominée par le constituant GN , les contraintes observées dans cette séquence sont les mêmes que celles observées pour la phrase (1). En particulier, ceci sera vrai par exemple pour la phrase (3):

- (3) L'honneur de Max amuse Luc

phrase qui a la structure:

- (4) GN (Le V-n de GN) amuse GN

Reconsidérons à présent la première des phrases que nous étudions, que nous rappelons ci-dessous:

- (5) Cette action est à l'honneur de Max

Supposons un instant que cette phrase ait une structure de type (2).

D'après l'hypothèse de départ, cela devrait impliquer que les contraintes sur la séquence de Max soient les mêmes ici que dans le cas de (1),

ou de (3). Or ce n'est pas le cas, puisque nous avons précisément montré dans la section 2.1 que le complément de Max présente dans (5) la contrainte particulière de ne pas être en distribution complémentaire avec les relatives qui sont en distribution complémentaire avec lui dans (1) et (3).

Nous sommes conduits, soit à abandonner l'hypothèse d'indépendance des contraintes dans le GN, soit à supposer que dans (5), la séquence l'honneur de Max n'est pas dominée par le noeud GN. Comme nous avons admis a priori que l'hypothèse d'indépendance des contraintes dans le GN est correcte, nous sommes conduits à considérer que la structure de (5) est (6), où la séquence le V-n de GN n'est pas dominée par le }
noeud GN:

(6) GN est à le V-n de GN

Par opposition à (2), (6) implique que les contraintes sur la séquence de GN dépendent d'éléments extérieurs à la séquence le V-n de GN.

Remarquons de plus maintenant que dans la phrase (5), le déterminant du nom V-n est très contraint. De fait, seul le déterminant Dét = le est autorisé:

*Cette action est à (cet + ce redoutable) honneur de Max

*Cette action est à (un + un redoutable) honneur de Max

Il en est de même pour la sous-structure:

*Cette action est à (cet + ce redoutable) honneur

*Cette action est à (un + un redoutable) honneur

Naturellement, certaines des contraintes précédentes peuvent être

interprétées comme relevant des contraintes générales sur des noms comme honneur, puisqu'elles sont également observées avec la phrase (1); par exemple:

*?Luc pense à (cet + ce redoutable) honneur de Max

*?Luc pense à (un + un redoutable) honneur de Max

Cependant ce n'est pas le cas pour toutes ces contraintes:

Luc pense à (cet + ce redoutable) honneur

Luc pense à (un + un redoutable) honneur

Ce phénomène est cohérent avec l'interprétation qui a été donnée de la différence entre les structures (2) et (6). Les contraintes sur le déterminant du nom V-n dans (6) y dépendent de plus d'éléments que dans (2), et par conséquent peuvent être plus fortes, comme il est observé ici.

La discussion précédente aurait pu être menée de manière identique pour tous les exemples étudiés, car on observe pour chacun les mêmes contraintes que pour la phrase (5):

*Le service est à (cette + cette bonne) appréciation du client

*Le service est à (une + une bonne) appréciation du client

*Le jardin est à (cette + cette bonne) disposition du propriétaire

*Le jardin est à (une + une bonne) disposition du propriétaire

Sous-structures:

*Le service est à (cette + cette bonne) appréciation

*Le service est à (une + une bonne) appréciation

*Le `jardin est à (cette + cette bonne) disposition

*Le jardin est à (une + une bonne) disposition

Considérons enfin un dernier phénomène relevant pour la discussion:
les phrases étudiées, que nous rappelons ci-dessous:

Cette action est à l'honneur de Max

Le service est à l'appréciation du client

Le jardin est à la disposition du propriétaire

ont un sens très proche des phrases suivantes:

Cette action honore Max

Le client apprécie le service

Le propriétaire dispose du jardin

Dans une terminologie traditionnelle (reprise sous différentes formes dans les travaux modernes sur le lexique), les groupes nominaux Cette action et Max, Le client et le service, Le propriétaire et le jardin, sont les "actants" des trois phrases ci-dessus. De même, dans les phrases:

Luc pense à l'honneur de Max

Luc pense à l'appréciation du client

Luc pense à la disposition du propriétaire

les actants sont Luc et l'honneur de Max, Luc et l'appréciation du client, Luc et la disposition du propriétaire. Il semble que les

actants d'une phrase soient identifiés aux GN dominants de la phrase. (Cette hypothèse paraît d'ailleurs la même, sous une forme différente, que celle que nous avons exprimée plus haut, à propos de l'indépendance des contraintes dans le GN). Dans cette conception, si les phrases étudiées ont une structure de type (2), on s'attend à ce que les actants de ces phrases soient les mêmes que ceux des trois phrases ci-dessus. Or la forte relation de sens entre les phrases étudiées et les phrases morphologiquement associées données plus haut conduit à penser que les actants des ces deux types de phrases sont les mêmes, ce qui s'oppose à ce que les phrases étudiées aient une structure de type (2), mais est tout à fait compatible avec l'idée qu'elles aient la structure (6).

2.3. Substantifs nominalisés et non nominalisés

Les phrases que nous avons données en exemple précédemment et qui contiennent un substantif nominalisé (V-n = honneur, appréciation, disposition), ne sont pas des cas isolés. On observe également par exemple:

Cette action est à l'avantage de Max

Le service est à l'estimation du client

Le jardin est à la jouissance du propriétaire

Les phrases précédentes ont un sens très proche des phrases suivantes, morphologiquement associées, d'une manière similaire à celle des phrases données en exemple précédemment:

Cette action avantage Max

Le client estime le service

Le propriétaire jouit du jardin

Les propriétés des phrases précédentes sont identiques à celles observées précédemment:

Relatives:

*Cette action est à l'avantage qu'a Max

*Le service est à l'estimation qu'a le client

*Le jardin est à la disposition qu'a le propriétaire

Déterminants:

*Cette action est à (cet + un) (E + grand) avantage de Max

*Le service est à (cette + une) (E + bonne) estimation du client

*Le jardin est à (cette + une) (E + complète) jouissance du propriétaire

*Cette action est à (cet + un) (E + grand) avantage

*Le service est à (cette + une) (E + bonne) estimation

*Le jardin est à (cette + une) (E + complète) jouissance

Le paradigme des propriétés précédentes n'est pas exclusif des noms nominalisés. C'est ainsi qu'on peut associer à ces noms des noms non nominalisés, comme ceux que nous avons donnés dans l'introduction:

Cette action est à la honte de Max

Le service est à la fantaisie du client

Le jardin est à l'usufruit du propriétaire

On vérifie que les propriétés mentionnées plus haut sont respectées:

Relatives:

*Cette action est à la honte qu'a Max

*Le service est à la fantaisie qu'a le client

*Le jardin est à l'usufruit qu'a le propriétaire

Déterminants:

*Cette action est à (cette + une) (E + grande) honte de Max

*Le service est à (cette + une) (E + grande) fantaisie du client

*Le jardin est à (cet + un) (E + nouvel) usufruit du propriétaire

*Cette action est à (cette + une) (E + grande) honte

*Le service est à (cette + une) (E + grande) fantaisie

*Le jardin est à (cet + un) (E + nouvel) usufruit

La discussion de la section précédente s'applique donc aussi bien aux substantifs nominalisés que non nominalisés.

2.4. Possessivation

Dans les phrases étudiées, le complément de GN peut être source d'un adjectif possessif:

Cette action est à son honneur

Le service est à son appréciation

Le jardin est à sa disposition

Substantifs non nominalisés:

Cette action est à sa honte

Le service est à sa fantaisie

Le jardin est à son usufruit

La seule possibilité qui s'offre à nous pour formaliser l'opération de possessivation est la suivante:

le N de GN $\longrightarrow$ son N
(+ Pro)

D'après ce qui précède, la règle de possessivation doit s'appliquer dans une structure comme (6), où la séquence de GN n'est pas dominée par GN. Si la règle de possessivation n'est pas accompagnée de contraintes particulières, on doit s'attendre à ce que cette règle s'applique dans des phrases comme:

Luc éloigne le chapeau de Max

Cette phrase est ambiguë, et son ambiguïté peut se représenter comme suit:

Luc éloigne $_{GN}$ (le chapeau de $_{GN}$ (Max))

Luc éloigne $_{GN}$ (le chapeau) de $_{GN}$ (Max)

La règle ne doit évidemment pas s'appliquer dans le sens de la phrase ci-dessus correspondant au deuxième parenthétisage.

Mais nous notons maintenant que pour que la contrainte qui est nécessaire pour traiter du cas précédent soit acceptable, il faut soit que ce type de contrainte soit indépendamment justifiée*, soit qu'il

*On trouve dans (Emonds 1977) une contrainte de même esprit que celle proposée ici.

soit indépendamment justifié de laisser s'appliquer la règle de possessivation dans des structures où la séquence le N de GN n'est pas dominée par GN. Nous avons des arguments pour le deuxième terme de l'alternative: considérons en effet les phrases suivantes:

Luc fait des critiques à l'égard de Max

Luc part à l'insu de Max ~の知らぬ間に

La règle de possessivation s'applique:

Luc fait des critiques à son égard

Luc part à son insu

Cependant les séquences l'égard de Max et l'insu de Max ne peuvent pas constituer un groupe nominal:

*L'égard de Max amuse Paul

*L'insu de Max amuse Paul

Si on considère que les séquences en question sont des groupes nominaux, une contrainte particulière est nécessaire pour exclure les phrases précédentes. Si au contraire elles ne sont pas des groupes nominaux, mais ont une structure du type le N de GN, où cette séquence n'est pas dominée par GN, les phrases précédentes sont naturellement exclues; mais ceci implique alors qu'il est indépendamment justifié de laisser s'appliquer la règle de possessivation dans de telles structures.

2.5. Remarque sur les relations de nominalisation observées

Nous avons observé trois types de relations de nominalisation:

GN_0 est à Dét V-n de GN_1

GN_0 V GN_1

Cette action est à l'honneur de Max

Cette action honore Max

GN_0 est à Dét V-n de GN_1

GN_1 V GN_0

Le service est à l'appréciation du client

Le client apprécie le service

GN_0 est à Dét V-n de GN_1

GN_1 V de GN_0

Le jardin est à la disposition du propriétaire

Le propriétaire dispose du jardin

Il est intéressant de constater ici que l'hypothèse naturelle d'une seule construction GN_0 est à Dét V-n de GN_1 conduit à un critère nouveau de classement des verbes, en fonction de leur rapport à cette construction. Il serait intéressant de rechercher l'ensemble des phénomènes de permutation d'actants du type précédent, afin d'examiner si elles constituent un système cohérent.

On peut citer par exemple les paires de phrases suivantes, relevées par de Négroni (à paraître):

Luc admire ce tableau

Luc est en admiration devant ce tableau

Ce tableau ébahit Luc 仰天させ

Luc est en ébahissement devant ce tableau

3. Etude des phrases locatives

Les phrases que nous étudions ici sont les phrases du deuxième groupe de l'introduction. Considérons d'abord celles de ces phrases ne contenant pas de nominalisation:

Les arbres sont à l'extrémité de la piscine

Le point est au milieu de la phrase

Les pins sont aux alentours de la ville

Nous comparons les propriétés des phrases précédentes à celles des phrases de la section 2. Considérons tout d'abord les contraintes sur les déterminants. On observe une certaine gradation entre les phrases précédentes quant à ces contraintes:

Les arbres sont à cette (E + nouvelle) extrémité de la piscine

Les arbres sont à une (E + nouvelle) extrémité de la piscine

*?Le point est à ce (E + nouveau) milieu de la phrase

*?Le point est à un (E + nouveau) milieu de la phrase

*Les pins sont à ces (E + agréables) alentours de la ville

*Les pins sont à des (E + agréables) alentours de la ville

?Les arbres sont à l'extrémité qu'a cette piscine

*?Le point est au milieu qu'a cette phrase

*Les pins sont aux alentours qu'a cette ville

Considérons tout d'abord la dernière des phrases étudiées:

Les pins sont aux alentours de la ville

Comme cette phrase a les mêmes propriétés que les phrases étudiées dans la section 2, elle a la structure:

GN est à le N de GN

Considérons ensuite la seconde des phrases étudiées:

Le point est au milieu de la phrase

Cette phrase est naturelle, alors que les phrases avec autres déterminants que ci-dessus et avec relatives sont peu acceptables. La présence du déterminant Dét = le accompagné du complément de GN constitue donc une situation particulière de la phrase précédente, puisque c'est la seule qui permette d'observer une phrase naturelle pour la distribution d'éléments lexicaux observée. Si la phrase précédente a également la structure:

GN est à le N de GN

on rend compte de cette situation particulière.

Remarquons cependant qu'il convient d'expliquer la différence entre les phrases précédentes quant aux restrictions sur les déterminants et les relatives (nous revenons sur ce point plus loin). Mais, quoi qu'il en soit de cette explication, nous avons été conduits à

donner aux phrases précédentes une même structure GN est à le N de GN indépendamment de la constatation du fait qu'on observe la différence en question.

On peut donc s'attendre à ce que la différence entre les deux dernières phrases puisse se reproduire par exemple entre les deux premières, et à ce que cela n'empêche pas la phrase:

Les arbres sont à l'extrémité de la piscine

d'avoir la structure:

GN est à le N de GN

Le fait qu'elle ait cette structure exprimerait correctement, par contre, la parenté sémantique ressentie entre les trois phrases étudiées.

Il convient maintenant de revenir à l'étude des différences entre les phrases étudiées et de tenter d'expliquer la gradation observée.

Considérons, pour approcher cette question, une phrase comme la suivante:

Luc est au chateau

Les contraintes observées sur le deuxième membre sont les mêmes que celles observées pour une phrase comme:

Luc pense au chateau

Par exemple:

Luc est au chateau (de + qu'a) Max

Luc pense au chateau (de + qu'a) Max

Luc est à ce (E + beau) chateau (E + de Max)

Luc pense à ce (E + beau) chateau (E + de Max)

Luc est à un (E + beau) chateau (E + de Max)

Luc pense à un (E + beau) chateau (E + de Max)

D'après la discussion de la section 2, le fait que les contraintes dans la séquence post-prépositionnelle soient identiques pour les deux phrases (en être et penser) données ci-dessus nous amène à considérer que ces phrases ont même structure:

(Luc)_{GN} est à (le chateau)_{GN}

(Luc)_{GN} pense à (le chateau)_{GN}

La construction NP est à NP est très générale et il semble bien que tous les noms dénotant des objets "concrets" pourront conduire à des phrases acceptables en position post-prépositionnelle dans cette construction.

Revenons donc au problème des gradations observées précédemment pour les phrases étudiées. Nous avons remarqué ci-dessus que l'acceptabilité des phrases de structure GN est à GN semble dépendre d'une notion sémantique particulière, que nous avons essayé d'exprimer par le mot "concret". S'il existe une gradation dans cette notion sémantique, il est envisageable qu'il existe également une gradation dans l'acceptabilité des phrases GN est à GN. Nous proposons comme hypothèse que le phénomène que nous observons de par les gradations que nous discutons pour les exemples étudiés relève de la discussion ci-dessus.

Pour nous résumer, nous pouvons considérer par exemple la phrase:

Les arbres sont à l'extrémité de la piscine

Nous avons déjà discuté pour cette phrase de la structure:

(Les arbres)_{GN} sont à l'extrémité de (la piscine)_{GN}

Si on admet que le syntagme l'extrémité de la piscine répond à la condition sémantique énoncée plus haut, la phrase ci-dessus a également la structure:

(Les arbres)_{GN} sont à (l'extrémité de la piscine)_{GN}

Par définition, dans cette structure, le déterminant du GN post-prépositionnel n'est pas contraint, et le complément de la piscine est en distribution complémentaire avec certaines relatives. Ce fait doit masquer les contraintes particulières dues à la première structure ci-dessus.

Naturellement, si la phrase en question a deux structures différentes, elle doit être ambiguë. Pour aborder cette question, revenons aux exemples de la section 2:

(Cette action)_{GN} est à l'honneur de (Max)_{GN}

(Luc)_{GN} pense à (l'honneur de Max)_{GN}

Nous avons tenté de montrer dans la section 2 qu'à la différence structurale précédente correspond une différence dans la structure actancielle des phrases concernées, en comparant la première des phrases précédentes à la phrase:

(Cette action)_{GN} honore (Max)_{GN}

Il est cohérent avec cette discussion de supposer que la même différence actancielle se retrouve entre les deux sens de la phrase étudiée ici, cette différence correspondant aux deux structures proposées pour cette phrase. En tout état de cause, l'ambiguïté de la phrase étudiée ne pourra être mise précisément en évidence (ou éventuellement réfutée) que lorsque sera compris exactement le contenu de la notion intuitive d'"actant" d'une phrase. Nous revenons brièvement sur cette question dans la section 4.

Revenons maintenant au fait que nous n'avons discuté ici jusqu'à présent que de phrases ne contenant pas de substantifs nominalisés: considérons donc les phrases que nous avons données dans l'introduction:

Les arbres sont au bord de la piscine

Le point est au commencement de la phrase

Les pins sont aux environs de la ville

On observe pour ces phrases les mêmes gradations que précédemment:

Les arbres sont à ce (E + nouveau) bord de la piscine

Les arbres sont à un (E + nouveau) bord de la piscine

*?Le point est à ce (E + nouveau) milieu de la piscine

*?Le point est à un (E + nouveau) milieu de la piscine

*Les pins sont à ces (E + agréables) alentours de la ville

*Les pins sont à des (E + agréables) alentours de la ville

Relatives:

?Les arbres sont au bord qu'a cette piscine

*?Le point est au commencement qu'a cette phrase

*Les pins sont aux environs qu'a cette ville

A côté des phrases précédentes, on observe des phrases simples morphologiquement associées et de sens proche:

Les arbres bordent la piscine

Le point commence la phrase

Les pins environnent la ville

A ce point de la discussion, il apparaît que le même raisonnement peut être mené ici sur le problème de la structure actancielle des phrases étudiées que précédemment à la section 2. Il se pose néanmoins quelques questions ici, par exemple celle que les deux phrases:

Luc est au bord de la piscine

*?Luc borde la piscine

paraissent assez éloignées, le phénomène en cause étant accentué dans le contraste:

Luc est aux environs de la ville

*Luc environne la ville

Il est possible que les différences observées ici tiennent précisément aux différences entre les constructions verbales simples et les constructions étudiées ici, c'est-à-dire ne soient pas relevantes pour les questions qui nous préoccupent. Mais une confirmation (ou une infir-

mation) de la validité de cette hypothèse paraît difficile dans l'état actuel des connaissances sur les rapports entre constructions verbales simples et constructions associées contenant une nominalisation (problématique des verbes opérateurs; cf. Giry(1977), Gross (1975;III), Labelle(1972), de Négroni(à paraître)).

Enfin, nous notons que dans les phrases que nous avons étudiées, le complément de GN peut être pronominalisé par un adjectif possessif:

Les arbres sont à son extrémité

Le point est à son milieu

Les pins sont à ses alentours

Les arbres sont à son bord

Le point est à son commencement

Les pins sont à ses environs

La discussion de la section 2 s'applique ici intégralement.

4. Cas particulier

Nous étudions à présent la phrase:

Luc est à l'écart de Max

De même que précédemment, on constate l'interdiction de:

*Luc est à l'écart qu'a Max

Cette interdiction rapproche le complément de Max des compléments

jusqu'ici rencontrés, mais ne met pas en évidence le statut particulier de la séquence l'écart de Max, puisqu'on n'observe pas:

*Luc pense à l'écart de Max

(dans le sens relevant). Par contre on peut comparer:

*Luc est à l'écart de Max à Paul

Luc pense à l'écart de Max à Paul

comparaison qui justifie de considérer la phrase étudiée comme relevant de la structure que nous avons définie précédemment. Un autre argument dans ce sens est la parenté de sens entre les phrases:

Luc est mis à l'écart de Max

Luc est écarté de Max

qui permet de réitérer la discussion des sections 2 et 3 sur la structure actancielle des phrases étudiées.

La phrase étudiée ici a ceci d'intéressant que le déterminant est moins contraint que précédemment, puisqu'on observe:

Luc est à un écart considérable de Max

Luc est à cet écart de Max

Ceci amène à proposer pour la phrase considérée une structure:

GN est à Dét N de GN

Enfin on remarque que la règle de possessivation s'applique ici comme précédemment:

Luc est (très) à son écart

Un caractère particulier de la phrase considérée est qu'elle permet la pronominalisation du complément de GN par le pronom préverbal en:

Luc en est (très) à l'écart

Nous connaissons très peu d'exemples du type précédent; on peut citer la phrase:

Luc est à l'abri de Max

qui présente nombre de propriétés communes avec la précédente, et la phrase:

Luc est à la distance maximale de Max

qui présente en sus la propriété qu'un modifieur est obligatoire (le nom distance ^{habz} est de fait un classifieur (cf. chap. III)):

*Luc est à la distance de Max

5. Bilan

5.1. Les phrases que nous avons étudiées ont une structure commune:

GN est à Dét N de GN

Dans le formalisme de Chomsky (1965), les noms entrant en position N dans cette structure auraient dans leur représentation lexicale, entre autres, les informations suivantes:

Honneur: V-n; être à le ____ de GN

Honte: N; être à le ____ de GN

Ecart: V-n; être à Dét ____ de GN

Dans le cadre de Gross (1975), les propriétés en question sont représentées sous forme de matrice binaire, les items lexicaux constituant les entrées horizontales, les propriétés syntaxiques les entrées verticales. La représentation du lexique en termes de matrices binaires permet une présentation canonique des propriétés des items lexicaux, dans un appareillage formel homogène. Les différentes données que nous avons discutées, ainsi que d'autres, sont représentées sous forme de tables extraites de la matrice binaire générale codant les propriétés syntaxiques des items lexicaux du français. Nous discutons de l'ensemble des données recueillies autres que celles déjà discutées, dans les commentaires adjoints aux tables de données, dans le chapitre VII.

5.2. Nous avons comparé des phrases comme:

Cette action est à l'honneur de Max

Luc pense à l'honneur de Max

et nous avons tenté de justifier pour ces phrases les structures respectives:

GN est à le V-n de GN

GN est à _{GN} (le V-n de GN)

Nous avons associé aux deux structures deux structures "actanciellles" différentes, en comparant la première des phrases ci-dessus à la phrase

apparentée:

Cette action honore Max

Nous voudrions remarquer ici que le statut du déterminant le est différent dans les deux phrases concernées; structurellement, par le fait de la différence entre les structures, et sémantiquement: en effet la deuxième phrase ci-dessus contient l'information Max a de l'honneur, alors qu'il n'en est pas de même pour la première. Cela s'explique aisément si l'on rappelle que pour la deuxième des phrases, le complément de Max est en distribution complémentaire et en relation de sens avec la relative qu'a Max. On compare donc la phrase concernée avec la phrase:

Luc pense à l'honneur de Max

Suivant la théorie de la relativation de Kuroda (1968), que nous défendons dans la suite de cette étude, cette phrase est en relation avec le discours:

Max a de l'honneur. Luc pense à cet honneur

Ce discours contient bien l'information Max a de l'honneur. La même discussion ne s'applique pas pour la première des phrases étudiées, puisque le complément de Max n'y est pas en distribution complémentaire avec une relative.

Il semble qu'alors que dans le cas de la deuxième phrase, le déterminant le a une référence, ce n'est pas le cas dans la deuxième phrase.

Nous avons défendu dans la section 3 que la phrase:

Les arbres sont à l'extrémité de la piscine

est ambiguë, et a deux structures possibles:

(Les arbres)_{GN} sont à l'extrémité de (la piscine)_{GN}

(Les arbres)_{GN} sont à (l'extrémité de la piscine)_{GN}

Si la discussion qui précède est correcte, les deux sens de la phrase ci-dessus correspondent aux deux possibilités d'emploi du déterminant le.

Nous en arrivons à la conclusion de notre étude en ce qui concerne la sémantique des phrases étudiées: pourquoi observe-t-on le même élément (le) dans les deux structures? Une réponse naturelle à cette question est l'hypothèse d'un passage (par exemple diachronique) entre les deux structures: certains éléments observent uniquement la structure GN est à GN, certains les deux structures GN est à GN et GN est à Dét N de GN, et d'autres uniquement la structure GN est à Dét N de GN. Il est possible que le passage d'une structure à une autre soit la traduction d'un processus de même type que les processus de dérivation lexicale mentionnés par Gross (1975;V,6).

6. Métonymie

Nous traitons à présent du paradigme:

Luc est à l'apogée de sa gloire

La gloire de Luc est à son apogée

Luc est à l'apothéose de sa carrière

La carrière de Luc est à son apothéose

Luc est au comble de son énervement

L'énervement de Luc est à son comble

Luc est au paroxysme de son excitation

L'excitation de Luc est à son paroxysme

La question que pose ce paradigme est la suivante: existe-t-il une relation formellement significative entre les phrases des paires précédentes? Nous montrons qu'il n'en existe pas, mais que la parenté de sens des phrases des paires précédentes est purement accidentelle.

Remarquons en premier lieu que le paradigme précédent n'est pas exclusif du verbe être:

Luc arrive à l'apogée de sa gloire

La gloire de Luc arrive à son apogée

Luc arrive à l'apothéose de sa carrière

La carrière de Luc arrive à son apothéose

Luc arrive au comble de son énervement

L'énervement de Luc arrive à son comble

Luc arrive au paroxysme de son excitation

L'excitation de Luc arrive à son paroxysme

Nous voulons montrer que la relation de sens entre les paires de phrases précédentes est due simplement à une relation sémantique particulière entre les deux groupes nominaux sujets.

Nous travaillerons par commodité sur les exemples:

- (1) Le projectile arrive au sommet de sa trajectoire ^{軌道}
La trajectoire du projectile arrive à son sommet

Les phrases précédentes ont un sens très proche, si le projectile est entendu parcourir sa trajectoire. Dans les phrases:

- (2) Le projectile arrive à un point particulier
La trajectoire du projectile arrive à un point particulier

on observe comme précédemment un sens très proche des phrases (2), si le projectile est entendu parcourir sa trajectoire. Les phrases (2) mettent en évidence une relation sémantique particulière entre les référents des deux groupes nominaux sujets, puisque ce sont les seuls éléments de la paire qui varient; nous appelons "métonymie" cette relation, pour la commodité de l'exposition, une telle "métonymie" n'ayant pas été à notre connaissance relevée jusqu'à présent.

Il est maintenant aisé de montrer que la relation de sens entre les phrases (1) est due à la même relation de "métonymie" que celle mise en évidence précédemment avec (2). Les discours:

- (3) Le projectile arrive à un point particulier. Ce point est le sommet de sa trajectoire
La trajectoire du projectile arrive à un point particulier. Ce point est son sommet.

présentent la relation de sens due à la "métonymie" de (2). Les discours précédents ont pour équivalents:

Le projectile arrive à un point qui est le sommet de sa trajectoire

(4) La trajectoire du projectile arrive à un point qui est son sommet

La comparaison entre les phrases (1) et (4) amène à considérer que la parenté de sens entre les phrases (1) est due à la même "métonymie" que celle observée en (2). Nous avons d'ores et déjà montré que la relation entre les phrases que nous étudions est une relation uniquement sémantique.

Nous précisons maintenant le sens de la relation de "métonymie" observée. Dans la phrase:

Ce point est le sommet de la trajectoire du projectile

le syntagme complément de nom de sommet paraît référer à l'ensemble de la courbe que parcourt et doit parcourir le projectile. Ceci est particulièrement apparent dans une phrase comme:

Ce point est le milieu de la trajectoire du projectile

où le fait que l'on réfère au milieu de la trajectoire semble bien impliquer qu'on la connaisse entièrement. (A côté de la phrase précédente, on observe la paire de phrases parallèle à (1):

Le projectile arrive au milieu de sa trajectoire

La trajectoire du projectile arrive à son milieu)

Mais la "métonymie" observée en (2) demande que l'on souligne une autre possibilité de référence du nom trajectoire que celle énoncée précédemment, celle qu'il a en position sujet; ce nom ne peut alors pas référer à l'ensemble de la courbe comme précédemment, mais réfère à une portion (peut-être réduite à un point) de la courbe. En effet ceci se déduit du fait qu'il paraît d'évidence que dire qu'une trajectoire arrive à un point particulier d'une courbe qui n'est pas une des bornes de cette courbe implique que le nom trajectoire, dans ce cas, ne réfère pas à l'ensemble de cette courbe.

Nous en avons terminé avec l'explication du phénomène de la parenté de sens entre les phrases de (1): ce phénomène est dû à la propriété particulière de syntagmes comme le projectile et la trajectoire du projectile de pouvoir désigner une même entité, et à la propriété particulière d'un syntagme comme la trajectoire du projectile de désigner soit un point d'une courbe (dans le cas précisément où il désigne la même entité que le syntagme le projectile), soit la courbe en question tout entière.

Les désignations d'un point d'une courbe et d'une courbe entière, pour le syntagme la trajectoire du projectile, correspondent respectivement aux positions sujet et complément, dans le cas de la relation de sens entre les phrases étudiées.

L'explication précédente permet une remarque intéressante sur la nature du phénomène de coréférence, que nous discutons plus bas.

Auparavant, remarquons que la discussion que nous avons appliquée à l'exemple (1), que nous rappelons:

- (1) Le projectile arrive au sommet de sa trajectoire
La trajectoire du projectile arrive à son sommet

doit naturellement s'appliquer à l'exemple:

Luc arrive au sommet de sa gloire
La gloire de Luc arrive à son sommet

exemple qui n'est pas locatif, et par suite s'applique à l'ensemble des exemples que nous avons donnés au début de cette section.

Considérons maintenant les exemples:

Le projectile est au commencement de sa trajectoire
La trajectoire du projectile est à son commencement
Le projectile est au milieu de sa trajectoire
La trajectoire du projectile est à son milieu

D'après la discussion qui a précédé, les phrases précédentes ont même structure. Nous avons montré dans la section 3 que cette structure est:

G_N est à Dét N de G_N

Les phrases précédentes ont comme source:

(Le projectile) $_{G_{N_i}}$ est au commencement de la trajectoire
 de (le projectile) $_{G_{N_i}}$
 (La trajectoire du projectile) $_{G_{N_j}}$ est au commencement
 de (la trajectoire du projectile) $_{G_{N_j}}$

Nous pouvons maintenant apprécier en quoi l'étude précédente porte sur la différence entre les notions de coréférence et d'identité de référence. Dans les premières et deuxièmes phrases, la coréférence est requise entre les deux occurrences de, respectivement, le projectile et la trajectoire du projectile, afin que la réalisation de l'opération de possessivation puisse être observée. Le point remarquable est que nous avons montré précédemment que dans les deuxièmes phrases, les deux occurrences de la trajectoire du projectile n'ont pas même référence. Autrement dit, pour l'opération de possessivation, il est nécessaire que les deux occurrences de la trajectoire du projectile soient coréférentes, mais il n'est pas nécessaire que ces deux occurrences observent l'identité stricte de leurs référents. Nous renvoyons à (Gross 1977;III.4) pour une discussion d'autres phénomènes du même type.

Nous rappelons maintenant que les deux phrases de (1) ont, d'après la discussion de la section 3, deux analyses structurales possibles, que nous donnons ci-dessous:

GN est à Dét N de GN

(I)

(Le projectile)_{GN_i} est au sommet de la trajectoire
de (le projectile)_{GN_i}

(La trajectoire du projectile)_{GN_j} est au sommet de (la
trajectoire du projectile)_{GN_j}

GN est à GN

(II)

(Le projectile)_{GNi} est à (le sommet de la trajectoire
de (le projectile)_{GNi})_{GN}

(La trajectoire du projectile)_{GNj} est à (le sommet de (la
trajectoire du projectile)_{GNj})_{GN}

La discussion sur la coréférence qui a précédé vaut pour les deux analyses ci-dessus et nous arrêtons là la discussion.

Nous examinons maintenant une autre conséquence de l'étude menée jusqu'à présent.

Considérons les deux paires de phrases:

Le projectile commence sa course

La course du projectile se commence

Le projectile finit sa course

La course du projectile se finit

Parallèlement aux deux paires de phrases précédentes, on observe:

Le projectile est au commencement de sa course

La course du projectile est à son commencement

Le projectile est à la fin de sa course

La course du projectile est à sa fin

L'explication que nous avons donnée au dernier paradigme doit naturellement s'appliquer au premier. La question qui se pose maintenant est que le premier paradigme est formellement identique au suivant,

inspiré de l'étude de BGL (1976;p.73):

Le wagonnet approche sa masse du butoir

La masse du wagonnet s'approche du butoir

Le wagonnet accélère son allure

L'allure du wagonnet s'accélère

L'échelle appuie ses vingt kilos contre le mur

Les vingt kilos de l'échelle s'appuient contre le mur

Le canon pointe sa gueule vers l'ennemi

La gueule du canon se pointe vers l'ennemi

Il est possible d'envisager que la discussion que nous avons menée dans cette section trouve ici une extension.

CHAPITRE III: CLASSIFIEURS

1. Introduction

Considérons les phrases:

Luc est à la profondeur qu'il ne faut pas dépasser

Luc est à la vitesse qu'il ne faut pas dépasser

Ce nom est au cas qui convient

Ce verbe est au temps qui convient

Dans les phrases précédentes, un modifieur est obligatoire avec le déterminant Dét = le:

*Luc est à la profondeur

*Luc est à la vitesse

*Ce nom est au cas

*Ce verbe est au temps

Un déterminant Dét = Un Modif est possible:

Luc est à une profondeur qu'il ne faut pas dépasser

Luc est à une vitesse qu'il ne faut pas dépasser

Ce nom est à un cas qui convient

Ce verbe est à un temps qui convient

Un déterminant Dét = un sans modifieur est douteux:

?Luc est à une profondeur

?Luc est à une vitesse

?Ce nom est à un cas

?Ce verbe est à un temps

Les phrases précédentes ne paraissent pouvoir être acceptables que suivies de phrases particulières, comme: je vais vous dire (le + la) quel(le).

Nous étudierons dans les chapitres suivants certaines implications théoriques auxquelles mènent l'observation de restrictions sur le déterminant du type de celles que nous avons observées ci-dessus.

Nous étudions maintenant certaines propriétés des phrases ci-dessus, dont il n'est pas clair qu'elles soient strictement reliées aux restrictions précédemment mentionnées, mais dont il n'est pas moins vrai qu'elles semblent avoir une certaine corrélation avec elles. C'est pourquoi nous avons introduit l'étude qui suit par cette brève observation sur les déterminants.

2. Classifieurs. Définition.

Considérons donc le paradigme:

Luc est à la profondeur qu'il ne faut pas dépasser

Luc est à la vitesse qu'il ne faut pas dépasser

Ce nom est au cas ablatif

Ce verbe est au temps présent

Avec certains modifieurs:

Luc est à la profondeur de trois mètres

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Ce nom est au cas ablatif

Ce verbe est au temps présent

on observe des paires comme la suivante:

Luc est à la profondeur de trois mètres

Luc est à trois mètres

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Luc est à trois kilomètres/heure

Ce nom est au cas ablatif

Ce nom est à l'ablatif

Ce verbe est au temps présent

Ce verbe est au présent

et corrélativement les phrases analytiques:

Trois mètres est une profondeur

Trois kilomètres/heure est une vitesse

L'ablatif est un cas

Le présent est un temps

Rappelons que Harris (1968;124) emploie le terme de classifieur pour le nom word dans le paradigme suivant:

The word "book" has four letters

"book" has four letters

"book" is a word

Le paradigme précédent est parallèle aux paradigmes présentés plus haut. Nous emploierons donc le terme "classifieur" pour les noms relevant dans les paradigmes étudiés.

3. Données

Nous présentons ci-dessous les données que nous avons relevées concernant les classifieurs précédents, qui interdisent le déterminant Dét = le sans modifieur. (cf. le chapitre VII pour la présentation complète des données).

Nous avons relevé une quarantaine de classifieurs du type vitesse (Table EA51 du chap. VII):

*Ce cheval est à la cote

Ce cheval est à la meilleure cote

Ce cheval est à une bonne cote

Ce cheval est à la cote de 3 contre 1

Ce cheval est à 3 contre 1

"3 contre 1" est une cote

*Les ennemis sont au nombre

Les ennemis sont au nombre convenu

Les ennemis sont à un nombre impressionnant

Les ennemis sont au nombre de quatre

Les ennemis sont à quatre

"quatre" est un nombre

Ces exemples sont caractérisés par le fait que le déterminant Dét = un peut être observé à la place du déterminant Dét = le dans ces phrases sans que ceci semble changer notablement leur sens.

Luc est à la profondeur de trois mètres

Luc est à une profondeur de trois mètres

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Luc est à une vitesse de trois kilomètres/heure

Ce cheval est à la cote de 3 contre 1

Ce cheval est à une cote de trois contre 1

Les ennemis sont au nombre de quatre

Les ennemis sont à un nombre de quatre

Les classifieurs précédents classifient essentiellement des noms de mesure numérique.

Nous avons relevé une quarantaine de classifieurs/n'observant pas du type cas et temps, la propriété précédente (Table EA52 du chap. VII):

*Luc est à l'adresse

Luc est à l'adresse convenue

Luc est à une adresse inconnue

Luc est à l'adresse du 2, rue Gambetta

Luc est au 2, rue Gambetta

Le "2, rue Gambetta" est une adresse

*Votre portefeuille est au service

Votre portefeuille est au nouveau service

Votre portefeuille est à un nouveau service

Votre portefeuille est au service des objets trouvés

Votre portefeuille est aux objets trouvés

Les "objets trouvés" sont un service

*Le mobile est au point de sa trajectoire

Le mobile est au point dangereux de sa trajectoire

Le mobile est à un point dangereux de sa trajectoire

Le mobile est au point sommet de sa trajectoire

Le mobile est au sommet de sa trajectoire

Le sommet de la trajectoire du mobile est un point

Deux classifieurs doivent avoir une certaine importance; il s'agit
des noms endroit et personne:

*Luc est à l'endroit

Luc est à l'endroit convenu

Luc est à un endroit dangereux

Luc est à l'endroit du chateau

Luc est au chateau

Le chateau est un endroit

*Ce chapeau est à la personne

Ce chapeau est à la personne que Max aime

Ce chapeau est à une personne que Max aime

Ce chapeau est à la personne du curé

Ce chapeau est au curé

Le curé est une personne

L'importance de ces classifieurs apparaît si l'on suppose, comme plus loin nous tenterons de le justifier/, les dérivations suivantes:

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

—> Luc est à trois kilomètres/heure

Ce verbe est au temps présent

—> Ce verbe est au présent

Luc est à l'endroit du chateau

—> Luc est au chateau

Ce chapeau est à la personne du curé

—> Ce chapeau est au curé

En effet, dans ce cas, il n'est pas besoin de supposer qu'il existe deux expressions être à différentes pour rendre compte des phrases:

Luc est au chateau

Ce chapeau est au curé

et du fait qu'elles répondent respectivement aux questions:

Luc est où?

Ce chapeau est à qui?

Ces phrases répondents dans le cadre des dérivations précédentes à ces questions _ nous considérons que où et qui sont formes supplétives de à quel endroit et quelle personne respectivement _ pour les mêmes raisons que les phrases:

Luc est à trois kilomètres/heures

Ce verbe est au présent

répondent aux questions:

Luc est à quelle vitesse?

Ce verbe est à quel temps?

Nous précisons maintenant ce point.

4. Effacement des classifieurs

Les effacements mentionnés dans la section précédente permettent d'associer les couples question-réponse des paires suivantes:

Luc est à quelle vitesse? _ à la vitesse de trois km/h

Luc est à quelle vitesse? _ à trois kilomètres/heure

Ce verbe est à quel temps? _ au temps présent

Ce verbe est à quel temps? _ au présent

Luc est à quel endroit? _ à l'endroit du chateau

Luc est à quel endroit? _ au chateau

Ce chapeau est à quelle personne? _ à la personne du curé

Ce chapeau est à quelle personne? _ au curé

Ainsi on peut rendre compte d'une manière unique des réponses dans les deuxièmes exemples des paires ci-dessous, en ramenant leur cas particulier, pour lequel on trouve des éléments différents dans la question et la réponse, au cas général où on trouve les mêmes éléments dans les questions et les réponses:

Luc est à quel chateau? _ au chateau que je préfère

Ce chapeau est à quel curé? _ au curé que j'ai vu hier

Un deuxième argument pour les effacements proposés, qui vient compléter le premier, est que ces effacements permettent d'associer les discours des paires suivantes en sus des questions-réponses étudiées précédemment:

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure. Cette vitesse est excessive.

Luc est à trois kilomètres/heure. Cette vitesse est excessive.

Ce verbe est au temps présent. Ce temps est très usité.

Ce verbe est au présent. Ce temps est très usité.

Luc est à l'endroit du chateau. Il aime beaucoup ce endroit.

Luc est au chateau. Il aime beaucoup cet endroit.

Ce chapeau est à la personne du curé. Cette personne est très aimable.

Ce chapeau est au curé. Cette personne est très aimable.

De même que précédemment, les relations proposées permettent de rendre compte d'une manière intégrée des discours précédents, les relations de coréférence dans les deuxièmes discours des paires précédentes étant ramenées au cas général de la coréférence entre éléments identiques:

Luc est au chateau que je préfère. Ce chateau enchante les enfants.

Ce chapeau est au curé que j'ai rencontré hier. Ce curé amuse tout le monde.

Revenons donc au paradigme des effacements proposés :

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

—→ Luc est à trois kilomètres/heure

Ce verbe est au temps présent

—→ Ce verbe est au présent

Luc est à l'endroit du chateau

—→ Luc est au chateau

Ce chapeau est à la personne du curé

—→ Ce chapeau est au curé

Nous rappelons qu'aux phrases précédentes correspondent les phrases analytiques :

Trois kilomètres/heure est une vitesse

Le présent est un temps

Le chateau est un endroit

Le curé est une personne

La recouvrabilité des effacements est assurée par l'existence de ces phrases analytiques.

5. Autres classifieurs

Considérons les paradigmes suivants :

Luc est au chateau de Chenonceau

Luc est à Chenonceau

Chenonceau est un chateau

Luc est à quel chateau? _ à Chenonceau

Luc est à Chenonceau. Ce chateau est un des plus agréables.

Luc est au village de Bourg-les-Gonesses

Luc est à Bourg-les-Gonesses

Bourg-les-Gonesses est un village

Luc est à quel village? _ à Bourg-les-Gonesses

Luc est à Bourg-les-Gonesses. Ce village est très plaisant.

Les paradigmes ci-dessus sont identiques aux paradigmes étudiés précédemment. On peut parler ici d'emploi classifieur pour les nomn chateau et village. Nous parlons d'emplois classifieurs pour les cas ci-dessus pour les distinguer de ceux étudiés précédemment, où les éléments classifiés pouvaient être des éléments lexicaux, alors qu'ici ce sont des noms propres.

Considérons enfin les paradigmes:

Ce collier est au chat

Le chat est un animal

Ce collier est à quel animal? _ au chat

Ce collier est au chat. Que cet animal soit maudit.

Cette bague est au curé

Le curé est un ecclésiastique

Cette bague est à quel ecclésiastique? — au curé

Cette bague est au curé. Que cet ecclésiastique disparaisse.

Par rapport aux paradigmes précédents, les derniers paradigmes sont incomplets; les phrases suivantes sont inacceptables:

*Ce collier est à l'animal du chat

*Cette bague est à l'ecclésiastique du curé

(Ces phrases sont acceptables dans les sens non relevant: Ce collier est à l'animal qu'a le chat et Cette bague est à l'ecclésiastique qu'a le curé). Si nous voulons maintenir le traitement que nous avons proposé pour les couples question-réponse et les relations de coréférence observées, qui est nécessaire indépendamment du problème particulier des classifieurs, nous devons proposer des dérivations du type:

?Ce collier est à l'animal qu'est le chat

—> Ce collier est au chat

?Cette bague est à l'ecclésiastique qu'est le curé

—> Cette bague est au curé

Ceci nous amène à penser . . . que l'effacement des classifieurs que nous avons proposé précédemment doit être généralisé sous la forme:

?Luc est à la vitesse qu'est trois kilomètres/heure

—> Luc est à trois kilomètres heure

?Ce verbe est au temps qu'est le présent

—> Ce verbe est au présent

Luc est à l'endroit qu'est le chateau

—> Luc est au chateau

?Ce chapeau est à la personne qu'est le curé

—> Ce chapeau est au curé

Cette position conduit à proposer également les dérivations:

?Luc est à la vitesse qu'est trois kilomètres/heure

—> Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

?Ce verbe est au temps qu'est le présent

—> Ce verbe est au présent

?Luc est à l'endroit qu'est le chateau

—> Luc est à l'endroit du chateau

?Ce chapeau est à la personne qu'est le curé

—> Ce chapeau est à la personne du curé

Nous remarquons que pour des classifieurs comme animal où écclésiastique, le déterminant Dét = le sans modifieur n'est pas interdit, contrairement aux autres cas:

Ce collier est à l'animal

Cette bague est à l'écclésiastique

L'acceptabilité des exemples précédents demande un effet contrastif, comme par exemple dans:

Ce collier est à l'animal, pas à l'homme

Cette bague est à l'écclésiastique, pas au militaire

En tout état de cause, un tel effet contrastif ne rend pas acceptables les phrases étudiées précédemment:

*Luc est à la vitesse, pas à la profondeur

*Ce verbe est au temps, pas au cas

*Luc est à l'endroit, pas au lieu

*Ce formulaire est à la personne, pas à l'administration

(avec personne on peut néanmoins trouver des phrases améliorées par rapport à la phrase précédente).

6. Interdiction du déterminant Dét = le

A côté de phrases comme:

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Ce verbe est au temps présent

où nous avons vu que les noms vitesse et temps répondent aux propriétés de classifieurs, on observe d'autres phrases, comme:

Luc est à la place de Max

Ce chèque est au nom de "Dupont"

où le déterminant Dét = le est interdit sans modifieur, comme précédemment:

*Luc est à la place

*Ce chèque est au nom

mais sans qu'on observe les propriétés des classifieurs:

Luc est à la place de Max

≠ Luc est à Max

*?Max est une place

Luc est à quelle place? *à Max

Ce chèque est au nom de "Dupont"

≠?Ce chèque est à "Dupont"

"Dupont" est un nom

Ce chèque est à quel nom? *à "Dupont"

Ces exemples restent à étudier, pour déterminer précisément la nature du recouvrement large qu'on observe entre les propriétés des classifieurs et la propriété d'interdiction du déterminant Dét = le.

7. Conclusion

L'étude qui précède permet de rendre compte d'une manière homogène de phrases comme:

Luc est à trois kilomètres/heure

Ce nom est à l'ablatif

Luc est au chateau

Ce collier est à Max

Luc est à rechercher Max } Cette occupation l'intéresse.
à la recherche de Max }

2

CHAPITRE IV: RESTRICTIONS SUR LES DETERMINANTS ET ANALYSE DES RELATIVES EN FRANCAIS *

0. Introduction

Dans son célèbre article sur les relatives de l'anglais, Kuroda (1968) assigne aux phrases avec relatives des formes de base où les déterminants des différentes occurrences du nom pivot de la relativisation peuvent être de définition opposées. La forme des structures profondes de Kuroda permet d'établir une relation privilégiée entre les phrases avec relatives et certains discours. L'argumentation de Kuroda repose primordialement sur des observations morphologiques (on trouvera dans le chapitre V un bref rappel de l'argumentation de Kuroda). Nous comptons montrer que la relation que l'analyse de Kuroda permet d'établir entre les phrases avec relatives et les discours correspondants peut être justifiée directement pour le français à partir d'exemples appropriés essentiellement tirés des chapitres précédents. Enfin nous indiquons rapidement quelques conséquences possibles de cette observation.

1. L'analyse de Kuroda

Nous rappelons les traits de l'analyse de Kuroda nécessaires à la discussion.

*Ce chapitre est une version légèrement modifiée de (du Castel 1977)

Dans son article, Kuroda traite des phrases suivantes:

- (1) That which lay on the table was the tissue
- (2) Something which surprised Mary pleased John
- (3) That, which surprised Mary, pleased John

Dans les deux premières phrases, les relatives sont considérées comme restrictives; les virgules de la phrase (3) sont entendues indiquer que la relative de la phrase (3) est non-restrictive.

Kuroda dérive les phrases (1), (2), et (3), des formes de base (4), (5), et (6): *

- (4) THAT Pro (Wh + SOME Pro lay on the table) was the tissue
- (5) SOME Pro (Wh + THAT Pro surprised Mary) pleased John
- (6) THAT Pro (Wh + THAT Pro surprised Mary) pleased John

Kuroda établit un parallélisme entre les structures (4), (5), et (6), et les discours (7), (8), et (9):

- (7) Something lay on the table. It was the tissue
- (8) Something pleased John. It surprised Mary.
- (9) That pleased John. It surprised Mary.
That surprised Mary. It pleased John.

Kuroda ne donne pas d'argument qui différencierait les deux discours de (9) quant à la correspondance. Nous préciserons ce point.

2. Arguments pour l'analyse de Kuroda en français

Les arguments que donne Kuroda pour son analyse reposent primordia-

* On trouvera dans le chapitre V une brève introduction à la théorie

lement sur l'observation de propriétés morphologiques. Nous étudions, pour le français, des exemples qui permettent une approche directe de la correspondance entre phrases et discours établie dans l'analyse de Kuroda. Comme nous l'avons dit, ces exemples sont tirés essentiellement des chapitres précédents.

2.1. Les premiers exemples étudiés sont les suivants, du chapitre III:

- (10) Luc est à un point de sa carrière qui lui laissera de grands souvenirs
- (11) Luc est au point de sa carrière qui lui laissera de grands souvenirs
- (12) Luc est à un degré d'excitation qu'il ne faut pas dépasser
- (13) Luc est au degré d'excitation qu'il ne faut pas dépasser

Les discours suivants sont très proches des phrases (10) à (13):

- (14) Luc est à un certain point de sa carrière. Ce point de sa carrière lui laissera de grands souvenirs
- (15) Un certain point de sa carrière lui laissera de grands souvenirs. Luc est à ce point de sa carrière.
- (16) Luc est à un certain degré d'excitation. Il ne faut pas dépasser ce degré d'excitation.
- (17) Il ne faut pas dépasser un certain degré d'excitation. Luc est à ce degré d'excitation.

Ces discours sont les seuls discours de paraphrase envisageables dans

la combinatoire des déterminants Dét = le, Dét = ce, Dét = un certain .
Citons pour exemple d'impossibilité les discours suivants, sur lesquels nous reviendrons en 2.2:

- (18) *Luc est au point de sa carrière. *Le point de sa carrière lui laissera de grands souvenirs.
- (19) *Luc est au degré d'excitation. *Il ne faut pas dépasser le degré d'excitation.

Le déterminant indéfini un doit être accompagné d'un modifieur dans les discours étudiés, comme le montrent les exemples suivants:

Luc est à la vitesse qu'il ne faut pas dépasser
Luc est à une vitesse qu'il ne faut pas dépasser
L'eau est à la température qu'il ne faut pas dépasser
L'eau est à une température qu'il ne faut pas dépasser

Le déterminant Dét = un sans modifieur est interdit:

*Luc est à une vitesse
Luc est à une certaine vitesse
*Il ne faut pas dépasser une vitesse
Il ne faut pas dépasser une certaine vitesse
*L'eau est à une température
L'eau est à une certaine température
*Il ne faut pas dépasser une température
Il ne faut pas dépasser une certaine température

On peut montrer directement que les phrases (10), (11), (12), et (13) doivent correspondre respectivement aux discours (14), (15), (16), et (17), et non pas aux discours (15), (14), (17), et (16). Considérons en effet les exemples suivants:

Vivre est d'une complexité qui m'effraie

Luc est d'un enthousiasme que j'admire

Ces phrases sont du type (10) et (12). Les phrases correspondantes de type (11) et (13) sont interdites:

*Vivre est de la complexité qui m'effraie

*Luc est de l'enthousiasme que j'admire

Correlativement, les discours de type (14) et (16) sont autorisés, et les discours de type (15) et (17) interdits:

Vivre est d'une certaine complexité. Cette complexité m'effraie.

Luc est d'un certain enthousiasme. J'admire cet enthousiasme.

Une certaine complexité m'effraie. *Vivre est de cette complexité.

J'admire un certain enthousiasme. *Luc est de cet enthousiasme.

On infère de cette observation qu'aux phrases (10), (11), (12), et (13), correspondent les discours (14), (15), (16), et (17), dans cet ordre. Résultat que nous résumons par le paradigme suivant, où à chaque phrase est associé le discours correspondant:

- (10) Luc est à un point de sa carrière qui lui laissera de grands souvenirs
- (14) Luc est à un certain point de sa carrière. Ce point de sa carrière lui laissera de grands souvenirs.
- (11) Luc est au point de sa carrière qui lui laissera de grands souvenirs
- (15) Un certain point de sa carrière lui laissera de grands souvenirs. Luc est à ce point de sa carrière.
- (12) Luc est à un degré d'excitation qu'il ne faut pas dépasser
- (16) Luc est à un certain degré d'excitation. Il ne faut pas dépasser ce degré d'excitation.
- (13) Luc est au degré d'excitation qu'il ne faut pas dépasser
- (17) Il ne faut pas dépasser un certain degré d'excitation. Luc est à ce degré d'excitation.

2.2. Nous passons maintenant à l'étude des exemples suivants, du chapitre II:

- (20) Le service est à l'appréciation du client
- (21) Ce ballet est bien à la manière de Béjart

Une relative peut modifier le complément du verbe (nous identifions plus loin cette relative comme non-restrictive):

- (22) Le service est à l'appréciation du client, qui est généralement bienveillante

(23) Ce ballet est bien à la manière de Béjart, qui est surprenante d'originalité

Les phrases précédentes sont respectivement paraphrasables par les deux discours de chaque paire suivante:

Le service est à l'appréciation du client. L'appréciation du client est généralement bienveillante.

L'appréciation du client est généralement bienveillante. Le service est à l'appréciation du client.

Ce ballet est bien à la manière de Béjart. La manière de Béjart est surprenante d'originalité.

La manière de Béjart est surprenante d'originalité. Ce ballet est bien à la manière de Béjart.

Ces discours _ du type des discours (18)-(19) interdits précédemment _ sont les seuls discours envisageables pour paraphraser les phrases (20) et (21) dans la combinatoire des déterminants. (Nous laissons de côté la possibilité du déterminant Dét = ce pour la seconde occurrence du nom pivot dans le premier discours de chaque paire. Si cette possibilité s'avérait cruciale, on aurait alors un argument pour privilégier le premier discours comme discours de paraphrase possible). En particulier, les discours du type de ceux étudiés précédemment sont impossibles:

*Le service est à une certaine appréciation du client. Cette appréciation du client est généralement bienveillante.

*Ce ballet est bien à une certaine manière de Béjart. Cette manière de Béjart est surprenante d'originalité.

?Une certaine appréciation du client est généralement bienveillante. *Le service est à cette appréciation du client.

?Une certaine manière de Béjart est surprenante d'originalité. *Ce ballet est bien à cette manière de Béjart.

3. Bilan

En identifiant les relatives de 2.1 et 2.2 à des relatives respectivement restrictives et non-restrictives, la section précédente permet de mettre en correspondance les phrases et discours suivants:

- (24) L'objet qui est sur la table m'amuse
- (25) Un certain objet est sur la table. Cet objet m'amuse.
- (26) Un objet qui m'effraie a surpris Marie
- (27) Un certain objet a surpris Marie. Cet objet m'effraie.
- (28) La cruche, qui est sur la table, m'amuse
- (29) La cruche m'amuse. La cruche est sur la table.
La cruche est sur la table. La cruche m'amuse.

Le paradigme précédent est parallèle à celui de Kuroda:

- (1) That which lay on the table was the tissue
- (7) Something lay on the table. It was the tissue
- (2) Something which surprised Mary pleased John
- (8) Something pleased John. It surprised Mary.
- (3) That, which surprised Mary, pleased John
- (9) That pleased John. It surprised Mary.
- That surprised Mary. It pleased John.

Nous sommes donc parvenus au même résultat que Kuroda. Ce qui amène à reprendre la critique de Vergnaud (1974) de l'analyse de Kuroda. Nous montrerons ainsi au chapitre V qu'il existe une interprétation naturelle de la dérivation des relatives empilées ("stacked relative clauses") dans le cadre de l'analyse de Kuroda, dérivation dont Vergnaud a montré qu'elle était formellement possible et estimé qu'elle était inconsistante.

4. Questions nouvelles

Les sections précédentes ont mis en évidence une correspondance générale entre ^hphrases avec relatives et discours appropriés. Nous exposons dans la suite deux cas de phrases avec relatives pour lesquelles l'intégration dans le cadre général de la correspondance exposé précédemment demande un traitement particulier.

4.1. Le premier cas est celui de certaines relatives introduites par

une préposition. On peut mettre en évidence le problème posé en considérant les exemples suivants de la section 2.1:

Luc est au point de sa carrière qui lui laissera de grands souvenirs

Luc est à la vitesse qu'il ne faut pas dépasser

Il a été vu qu'aux phrases précédentes correspondent les discours suivants:

Un certain point de sa carrière lui laissera de grands souvenirs. Luc est à ce point de sa carrière.

Il ne faut pas dépasser une certaine vitesse. Luc est à cette vitesse.

Aux discours précédents devraient également pouvoir correspondre les phrases suivantes. Or elles sont inacceptables:

*Un point de sa carrière auquel est Luc lui laissera de grands souvenirs

*Il ne faut pas dépasser une vitesse à laquelle est Luc

L'adjonction d'une modalité à la relative modifie notablement l'acceptabilité de ces dernières phrases:

Un point de sa carrière auquel aimerait être Luc lui laissera de grands souvenirs

Il ne faut pas dépasser une vitesse à laquelle aimerait être Luc

Ce fait suggère que l'inacceptabilité observée précédemment pourrait être attribuable à un phénomène indépendant de la problématique de la

correspondance entre phrases avec relatives et discours appropriés, ce qui maintiendrait le caractère général de la correspondance. Une observation confirmant le caractère marginal de l'inacceptabilité des relatives ci-dessus quant à la problématique de la correspondance est que celles-ci sont possibles précédées d'un déterminant défini:

Le point de sa carrière auquel est Luc lui laissera de
grands souvenirs

Il ne faut pas dépasser la vitesse à laquelle est Luc

Il correspond à ces phrases les discours:

Luc est à un certain point de sa carrière. Ce point de
sa carrière lui laissera de grands souvenirs.

Luc est à une certaine vitesse. Il ne faut pas dépasser
cette vitesse.

Nous avons vu qu'à ces discours correspondent également les phrases:

Luc est à un point de sa carrière qui lui laissera de
grands souvenirs

Luc est à une vitesse qu'il ne faut pas dépasser

En tout état de cause, l'étude de la correspondance mise en évidence par l'analyse de Kuroda permet de révéler un phénomène qu'il convient d'élucider. Nous nous bornerons ici à la constatation que cette élucidation ne paraît pas devoir remettre en cause la correspondance.

4.2. Un autre cas posant difficulté est celui des relatives au subjonc-

tif, comme le montre le paradigme suivant:

Luc cherche un curé qui est intelligent

Luc cherche un certain curé. Ce curé est intelligent.

Luc cherche un curé qui soit intelligent

Luc cherche un certain curé. *Ce curé soit intelligent.

Gross (1975:65) considère que les formes du subjonctif dans les complétives sont dérivées de formes de l'indicatif. Il a été remarqué d'autre part par Gross (66-68) qu'un paradigme général associe relatives et complétives au subjonctif et certains éléments ainsi polarisés syntaxiquement:

Luc voit une voiture qui peut convenir

*Luc voit une voiture qui puisse convenir

Luc ne voit pas une voiture qui puisse convenir

Luc voit-il une voiture qui puisse convenir?

Si Luc voit une voiture qui puisse convenir, qu'il l'achète

Luc croit qu'un seul avion peut le faire

*Luc croit qu'un seul avion puisse le faire

Luc ne croit pas qu'un seul avion puisse le faire

Luc croit-il qu'un seul avion puisse le faire?

Si Luc croit qu'un seul avion puisse le faire, qu'il le dise

*Luc a la moindre idée de cela

Luc n'a pas la moindre idée de cela

Luc a-t-il la moindre idée de cela?

Si Luc a la moindre idée de cela, tout va bien

On remarque que le paradigme précédent rapproche le phénomène observé pour les relatives et les complétives de ceux étudiés dans le cadre général de l'analyse de Fauconnier (1976). Indépendamment de cette constatation, le comportement homogène des relatives et des complétives dans le paradigme précédent milite pour une dérivation identique des formes du subjonctif dans les complétives et les relatives. Ce qui impliquerait une dérivation des formes du subjonctif dans les relatives à partir des formes de l'indicatif. Les phrases contenant une relative au subjonctif pourraient ainsi correspondre à des discours à l'indicatif, ce qui maintiendrait la généralité de la correspondance. *

5. Conclusion

Nous avons montré qu'il est possible d'aborder l'analyse de Kuroda à partir de la seule étude de la correspondance entre phrases avec relatives et discours appropriés. Nous avons vu que supposer un caractère général à la correspondance fournit une nouvelle heuristique pour l'étude générale des phrases avec relatives. Inversement, on peut espérer que cette étude permettra de préciser si l'hypothèse du caractère général de la correspondance est correcte, autrement dit s'il est possible d'induire de l'analyse de Kuroda un moyen intégré de traitement des relatives. Un pas dans cette voie sera fait dans le chapitre V.

* R. Kayne nous a fait remarquer ici que le traitement que nous proposons n'est pas compatible avec un traitement interprétif des faits discutés par Fauconnier.

CHAPITRE V: DERIVATION DES RELATIVES EN PILE EN ANGLAIS *

0. Introduction¹

Kuroda (1968), à la fin de son article sur les relatives en anglais, pose la question de l'analyse correcte des relatives en pile ("stacked relative clauses") dans le système de règles qu'il propose.

Vergnaud (1974;18), dans sa thèse sur les relatives du français, montre qu'il existe une analyse de ces relatives qui apparaît comme formellement correcte dans le cadre de Kuroda, mais il la rejette à cause de son incohérence apparente. Kuroda (p.286) lui-même pose la question de la possibilité de dériver les relatives en pile dans le cadre de son analyse à cause de certains problèmes rencontrés dans les phrases copulatives. Nous montrerons que les problèmes discutés par Vergnaud et Kuroda peuvent être éliminés en introduisant certains mécanismes qui sont indépendamment nécessaires pour rendre compte de phénomènes généraux du discours.

Nous serons amené à tirer trois conclusions:

- 1- L'analyse de Kuroda peut être étendue à l'analyse des relatives en pile.
- 2- Cette analyse reçoit une interprétation naturelle en cela qu'elle peut être mise en parallèle avec l'élaboration de phénomènes généraux du discours.

*Ce chapitre est une traduction de (du Castel; à paraître a)

3- Cette analyse nous conduit à remettre en question l'idée qu'il devrait y avoir dans la théorie linguistique un niveau indépendant spécifique auquel toute l'information logique contenue dans les phrases avec relatives serait disponible.

1. L'analyse de Kuroda

1.1. Kuroda postule deux déterminants basiques, SOME et THAT. SOME peut avoir comme réalisations spécifiques some et any, et THAT (ou THAT Pro; voir plus bas) peut être réalisé comme that, it, ou the.

1.2. Pour traiter le pronom what des phrases interrogatives, Kuroda introduit les règles suivantes:

(1) SOME Pro $\longrightarrow$ something

(2) Wh + SOME $\longrightarrow$ what

(3) Pro $\longrightarrow$ $\emptyset$ (après what)

Pour la simplicité de l'exposé, nous traiterons Pro (Pronom) comme si c'était un nom, comme le fait Kuroda (p. 267). Wh + SOME est dominé par le noeud Déterminant (Det). Le pronom interrogatif what est dérivé de la structure (4) ci-dessous, par l'intermédiaire des règles (2) et (3):

(4) Wh + SOME Pro

La règle (1) dérive le pronom something, qui est supposé être la con-

trepartie assertive du pronom interrogatif what.

En comparant les interrogatifs what et which, Kuroda propose de dériver which par la règle suivante:

(5) Wh + THAT $\longrightarrow$ which

de même que (2) dérive what.

1.3. Kuroda pose l'hypothèse de base que les règles (2), (3), et (5) entrent dans la dérivation de what et which aussi bien dans les relatives que dans les interrogatives, identifiant ainsi les deux utilisations différentes de ces éléments.

De plus, Kuroda propose que la règle (3) soit généralisée comme suit:

(6) Pro $\longrightarrow$ $\emptyset$ (après what et which)

Si maintenant nous appliquons les règles (1), (5), et (6), à la forme de base (7), nous pouvons dériver la phrase (8):

(7) SOME Pro (Wh + THAT Pro surprised Mary) pleased John

(8) Something which surprised Mary pleased John

Dans le cadre de l'analyse de Kuroda, les phrases (10) et (11) ci-dessus sont toutes deux dérivées de la forme de base (9):

(9) THAT Pro (Wh + SOME Pro lay on the table) was the tissue

(10) That which lay on the table was the tissue

(11) What lay on the table was the tissue

La dérivation de (10) met en jeu une règle indépendamment motivée

appelée DEFINITISATION, qui est formulée comme suit par Kuroda:

$$(12) N_1 \text{ X Det } N_2 \longrightarrow N_1 \text{ X THAT } N_2$$

Condition: N_1 et N_2 identiques et coréférentiels

Afin que cette règle ne s'applique pas à son propre output (d'une manière non motivée, il nous semble), nous la formulerons comme suit:

$$(13) N_1 \text{ X SOME } N_2 \longrightarrow N_1 \text{ Wh + THAT } N_2$$

Condition: N_1 et N_2 identiques et coréférentiels

Comme nous ne considérerons que des cas où la règle DEFINITISATION s'applique lors de la dérivation des relatives, nous utiliserons la formulation restreinte ci-dessous, pour aider à la clarté de l'exposé:

$$(14) N_1 \text{ Wh + SOME } N_2 \longrightarrow N_1 \text{ Wh + THAT } N_2$$

Condition: N_1 et N_2 identiques et coréférentiels

Appliquée à (9), DEFINITISATION produit:

$$(15) \text{ THAT Pro (Wh + THAT Pro lay on the table) was the tissue}$$

Les règles (5) et (6), plus la règle suivante:

$$(16) \text{ THAT Pro} \longrightarrow \text{that}$$

peuvent alors être appliquées à (15) pour donner (10):

Si DEFINITISATION ne s'applique pas à (9), alors la règle d'effacement suivante s'applique:

$$(17) \text{ Det } N_1 \longrightarrow \emptyset \quad (\text{devant Wh + SOME } N_2)$$

Condition: N_1 et N_2 identiques et coréférentiels

Appliquées à (9), la règle (17) plus les règles (2) et (6) donnent (11).

1.4. Dans le cadre de l'analyse de Kuroda, les phrases (19) et (21) ont les formes de base (18) et (20):

(18) SOME object (Wh + THAT object surprised Mary) pleased John

(19) Some object which surprised Mary pleased John

(20) THAT object (Wh + SOME object lay on the table) was the tissue

(21) That object which lay on the table was the tissue

En appliquant DEFINITISATION à (20), on obtient (22):

(22) THAT object (Wh + THAT object lay on the table) was the tissue

Kuroda n'a pas mentionné explicitement les règles qui s'appliquent pour la dérivation de (19) et (21) à partir de (18) et (20). Pour la simplicité de l'exposé, nous supposons dans ce chapitre que la règle suivante s'applique qui efface le nom object en position enchâssée dans (18) et (22):

(23) $N_1 \text{ Wh + Det } N_2 \longrightarrow N_1 \text{ Wh + Det } \emptyset$

Condition: N_1 et N_2 identiques et coréférentiels

Cependant, nous remarquons que poser la règle (23) rend la généralisation (6) de la règle (3) redondante, puisque le Pro enchâssé dans (7) et (15) est maintenant effacé par (23). Ce fait suggère une autre analyse pour la dérivation de (19) et (21). La règle de Kuroda PRONOMINALISATION peut s'appliquer dans (18) et (22), remplaçant le nom object enchâssé

par Pro, et ensuite la règle (6) peut effacer ce Pro. Nous pensons qu'en fait il existe de nombreuses raisons de préférer la dernière analyse (par PRONOMINALISATION) à la précédente (par (23))², et que de plus celà serait plus consistant avec les idées de Kuroda (cf. Kuroda (1971)) d'adopter cette analyse. Cependant la discussion qui suit ne dépend pas de ce qu'une analyse plutôt que l'autre soit adoptée, de telle sorte que la forme de l'argument que nous présentons ne sera pas affectée par le choix effectué. En connection avec ce point, il est seulement nécessaire de noter que la coréférence qui apparaît dans la condition sur (23) n'est pas utilisée dans notre argumentation (voir en particulier 3.5). La règle (23) est discutée de manière quelque peu plus ample dans l'appendice. La discussion dans l'appendice s'appliquera aussi bien, mutatis mutandis, pour l'analyse par PRONOMINALISATION.

1.5. Kuroda observe que dériver les phrases (8) et (10) à partir des formes de base (7) et (9) correspond informellement à relier ces phrases aux discours (24) et (25) ci-dessous:

- (8) Something which surprised Mary pleased John
- (24) Something pleased John. That surprised Mary.
- (10) That which lay on the table was the tissue
- (25) Something lay on the table. That was the tissue.

La dérivation de (8) et (10) dans le cadre de l'analyse de Kuroda apparaît maintenant avoir une interprétation naturelle, puisque la manière dont les déterminants sont assignés dans les formes de base (7)

et (9) reflète la nature particulière de la conjonction entre les phrases des discours (24) et (25), qui est due à la relation de co-référence entre les NP sujets.³

2. Relatives en pile

2.1. Dans la conclusion de son article, Kuroda pose la question de l'analyse correcte de (26) dans son cadre:

(26) The red object which lay on the table was the tissue

Vergnaud observe dans sa thèse que la phrase:

(27) Something which frightened Paul which surprised Mary
pleased John

peut recevoir l'analyse suivante dans le cadre de Kuroda:

(28) ((SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)) (Wh +
THAT Pro (Wh + SOME Pro frightened Paul) surprised
Mary)) pleased John

En remplaçant informellement Pro dans (7) par Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul), nous voyons que (29) est parallèle à (7). Ainsi nos règles vont-elles respecter leur description structurale dans (29) si on les rend capables de référer à de telles séquences que Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul), en addition à de simples Pro. Dans la terminologie adoptée par Hankamer et Sag (1976), elles doivent être capables de référer non seulement à de simples constituants, mais aussi à des "segments",

i.e., "un ou des constituents" (voir la référence et la section 3.2 ci-dessous pour une motivation indépendante de référer à la notion de segment).

Reformulons donc la règle (23) comme suit:

$$(30) \text{ NP}_1 (\text{Det } X) \text{ NP}_2 (\text{Wh} + \text{Det } X) \longrightarrow \text{NP}_1 (\text{Det } X) \text{ NP}_2 (\text{Wh} + \text{Det } \emptyset)$$

Condition: NP_1 et NP_2 coréférentiels

(La formulation précédente _ où X est une variable _ est utilisée pour éviter d'avoir à définir un symbole spécial pour référer aux segments). Remarquons que nous n'avons parlé jusqu'à présent que de la description structurale des règles. Nous revenons plus tard à la description de la dérivation complète de (27).

La même remarque que précédemment s'applique à (26), phrase à laquelle l'analyse suivante peut être assignée:⁴

(31) ((THAT object (Wh + SOME object was red)) (Wh +
SOME object (Wh + THAT object was red) lay on the
table)) was the tissue

En appliquant DEFINITISATION dans (31), on convertit le premier SOME en THAT, et on obtient:

(32) ((THAT object (Wh + THAT object was red)) (Wh +
SOME object (Wh + THAT object was red) lay on the
table)) was the tissue

En remplaçant informellement Pro dans (9) par object (Wh + THAT object was red), on voit que (32) est parallèle à (9). Comme il a été noté auparavant, les règles que nous utilisons doivent pouvoir référer à des segments pour qu'elles puissent observer leur description structurale dans (32). En l'occurrence, DEFINITISATION doit être reformulée comme suit:

$$(33) \text{NP}_1 (\text{Det X}) \text{NP}_2 (\text{Wh} + \text{SOME X}) \longrightarrow \text{NP}_1 (\text{Det X}) \text{NP}_2 (\text{Wh} + \text{THAT X})$$

Condition: NP_1 et NP_2 sont coréférentiels

Comme pour (27) précédemment, nous retournerons à la discussion de la dérivation formelle complète de (26) plus loin.

2.2. La relation entre (27) (que nous rappelons ici) et (34) ci-dessous est parallèle à celle entre (8) et (24) en 1.5:

(27) Something which frightened Paul which surprised Mary
pleased John

(34) Something which frightened Paul pleased John. That which
frightened Paul surprised Mary.

Nous observons que (34) est composé de deux phrases qui ont chacune une relative enchâssée. Ces deux phrases sont (35) et (37) ci-dessous. Chacune de ces phrases peut être décomposée comme (8)-(24) et (10)-(25) en 1.5, et on obtient ainsi (36) et (38), respectivement:

(35) Something which frightened Paul pleased John

(36) Something pleased John. That frightened Paul.

(37) That which frightened Paul surprised Mary

(38) Something frightened Paul. That surprised Mary.

La décomposition précédente de (27) est parallèle à sa dérivation dans 2.1: les phrases contenues dans (36) et (38) sont précisément les phrases constituant la structure profonde (28), et les phrases (35) et (37) de (34) sont les phrases constituantes de la structure intermédiaire (29).

Ceci n'est pas surprenant, puisque le remplacement informel de Pro par Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul) dans la discussion de (29) est équivalent au remplacement informel de Something et That dans (8)-(24) par Something which frightened Paul et That which frightened Paul qui montre le parallélisme entre (8)-(24) et (27)-(34).

La relation entre (26) (que nous rappelons ici) et (39) ci-dessous est parallèle à celle entre (10) et (25) dans 1.5:

(26) The red object which lay on the table was the tissue

(39) Some red object lay on the table. That red object was the tissue.

Les deux phrases de (39) _ soit (40) et (42) _ peuvent être décomposées de la même manière que (8)-(24) et (10)-(25) en 1.5, donnant (41) et (43) respectivement:

(40) Some red object lay on the table

(41) Some object lay on the table. That object was red.

(42) That red object was the tissue

(43) Some object was red. That object was the tissue.

La décomposition de (26) ci-dessus est parallèle à sa dérivation dans 2.1 comme la description de (27) précédemment.

2.3. La force de l'analyse de Kuroda des relatives repose sur deux points: premièrement, il arrive à sa dérivation de (9) et (10) à partir de (7) et de (9) uniquement à partir d'arguments syntaxiques, et

deuxièmement, cette dérivation est parallèle aux relations (8)-(24) et (10)-(25) de 1.5. Nous avons observé en 2.1 et 2.2 précédemment qu'il existe un moyen de fournir une analyse des relatives en pile qui soit formellement correcte dans le cadre de Kuroda, et que cette analyse peut être mise/ en parallèle avec des relations semblables à celles que nous observons lors de l'étude des relatives simples. Nous discutons maintenant les problèmes posés par la dérivation des relatives en pile dans le cadre de Kuroda, et ensuite nous développons leur dérivation formelle en détail.

3. L'analyse de (27)

3.1. Vergnaud (p.19) rejette (28) comme forme de base pour (27), à partir de l'assertion suivante:

"The basic form (38) (notre (28); BDC), however, has a dismal property: in it, the two occurrences of the subject of frightened Paul have different determiners. Such a schizophrenic behavior is unacceptable within Kuroda's framework; we must reject representation (38)."

Pour comprendre l'assertion de Vergnaud, reconsidérons la suite de phrases (34) qui est reliée à (27):

(34) Something which frightened Paul pleased John. That which frightened Paul surprised Mary.

(34) peut former un discours cohérent dès lors que le NP That which

frightened Paul est coréférent avec le NP Something which frightened Paul. Mais maintenant considérons la suite de phrases (44) qui est obtenue en développant chaque phrase de (34) ((44) est donc composée de (36) et (38)):

(44) Something pleased John. That frightened Paul. Something frightened Paul. That surprised Mary.

Nous supposons que la position de Vergnaud peut être exprimée comme suit: le fait que la seconde occurrence de Something dans (44) ne puisse pas être coréférente avec le précédent That rend inacceptable de considérer (44) comme étant relié à (34); ceci rend la forme de base (28) inacceptable.

3.2. Nous notons maintenant que pour que les deux phrases de (34) (i.e., (35) et (37)) soient reliées aux suites de phrases correspondantes (36) et (38) qui forment (44), ces suites de phrases doivent être considérées comme des discours cohérents. Cela signifie que le pronom That de la seconde phrase de (36) doit être coréférent avec le pronom Something de la première (et identiquement pour (38)). Cette relation de coréférence reflète une propriété fondamentale des phrases contenant des relatives, la relation de coréférence entre les deux occurrences du nom pivot de la relativation.

Ainsi le défaut de (44) est clair; (44) ne peut pas exprimer la relation de coréférence qui doit avoir lieu entre les deux NP sujets des phrases de (34). Mais cette question est indépendante du problème

de la dérivation des relatives en pile, et ainsi doit être traité indépendamment de ce problème.

Du point de vue formel, nous sommes face à la situation suivante: pour rendre compte de la relation de coréférence qui doit avoir lieu entre les deux NP sujets de discours comme (24) et (25), on doit avoir une règle approximativement de la forme:

(R) Dans la configuration:

$\neq \dots \text{NP}(\text{SOME } X) \dots \neq \dots \text{NP}(\text{THAT } X) \dots \neq$

où $\neq$ représente une frontière de phrase, les deux NP peuvent être coréférentiels si X est identique à Y.⁵

Les structures profondes des phrases de (34) sont données dans (45) ci dessous:

(45) $\neq \text{NP}(\text{SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)})$ pleased
John $\neq \text{NP}(\text{THAT Pro (Wh + SOME Pro frightened Paul)})$ surprised Mary $\neq$

La règle (R) ne peut pas s'appliquer dans (45), car les séquences de (45) qui doivent être identifiées avec les éléments X et Y de la règle (R):

X = Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)

Y = Pro (Wh + SOME Pro frightened Paul)

ne sont pas identiques. Puisque la règle de coréférence qui s'applique dans (24) et (25) est évidemment la même que celle qui s'applique dans (34),⁶ nous sommes conduits à la conclusion que la règle (R) s'applique

au niveau de la structure de surface des phrases de (34), lorsque les séquences correspondant à X et Y sont identiques:

(46) $\neq_{NP}$ (SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)) pleased
 John $\neq_{NP}$ (THAT Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul))
 surprised Mary $\neq$

X = Y = Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)

2.3. L'interprétation de la dérivation de la phrase (27) est maintenant immédiate, et informellement et formellement. La règle (R) s'applique aux suites de phrases (36) et (38), ce qui leur permet d'être reliées aux phrases (35) et (37). Ensuite la règle (R) permet aux deux NP sujets de (35) et (37) d'être coréférents; et en retour ceci permet au discours (34) d'être relié à la phrase (27).

Nous revenons maintenant à la dérivation formelle de (27) à partir de (28), que nous répétons ci-dessous:

(28) ((SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)) (Wh +
 THAT Pro (Wh + SOME Pro frightened Paul) surprised
 Mary)) pleased John

Remarquons que correspondant à la règle (R) pour les discours (24) et (25), il doit y avoir une règle qui permet aux deux NP relevants des formes de base (7) et (9) des phrases (8) et (10) reliées à (24) et (25) d'être coréférents:

- (7) $NP(SOME\ Pro) (\ NP(Wh + THAT\ Pro) surprised\ Mary) pleased\ John$
- (9) $NP(THAT\ Pro) (\ NP(Wh + SOME\ Pro) lay\ on\ the\ table) was$
the tissue

Quelque soit la formulation correcte pour cette règle correspondant à (R),⁷ elle s'appliquera à des NP différant au plus par leur déterminant, et ainsi elle ne sera pas capable de s'appliquer aux NP dominants relevant de l'arbre de (28). Ainsi la règle peut seulement marquer comme coréférentiels dans (28) les deux Pro de gauche d'une part, et les deux Pro de droite d'autre part; ce qui permet la dérivation de (29), que nous rappelons ici:

- (29) ((SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)) (Wh + THAT Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul) surprised Mary)) pleased John

Puisque (29) observe la condition d'identité qui est nécessaire pour que la règle correspondant à (R) s'applique, cette règle peut marquer les deux NP dominants de (29) comme coréférentiels, et ensuite, en appliquant la règle (30), on obtient:⁸

- (47) ((SOME Pro (Wh + THAT $\emptyset$ frightened Paul)) (Wh + THAT $\emptyset$ surprised Mary)) pleased John

La phrase (27) est maintenant obtenue à l'aide des règles (1) et (5).

3.4. Nous n'allons pas discuter la dérivation de (26) immédiatement, car cette phrase contient un prédicat copulatif particulier qui demande une discussion préalable; ce qui est laissé pour la section 4. Nous discutons ici la dérivation de (48) ci-dessous, qui est parallèle à (26):

(48) That which frightened Paul which surprised Mary pleased John

(48) peut être décomposée de la même manière que (26) dans la section 2.2. La discussion ci-dessus concernant la décomposition de (27) s'applique ici à la décomposition de (48) (de même qu'elle s'applique à la décomposition de (26)). La forme de base de (48) est (49) ci-dessous, de même que (31) est la forme de base de (26):

(49) ((THAT Pro (Wh + SOME Pro frightened Paul)) (Wh +
SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul) surprised
Mary)) pleased John

La règle correspondant à (R) s'applique et marque comme coréférentiels les deux Pro de gauche d'une part, les deux Pro de droite d'autre part. Ensuite (50) peut être dérivée par DEFINITISATION:

(50) ((THAT Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)) (Wh +
SOME Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul) surprised
Mary)) pleased John

La règle correspondant à (R) peut maintenant s'appliquer aux deux NP dominants de (50), ce qui en retour permet à DEFINITISATION de s'appli-

quer, donnant:

(51) ((THAT Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul)) (Wh +
 THAT Pro (Wh + THAT Pro frightened Paul) surprised
 Mary)) pleased John

En appliquant la règle (30), on obtient:

(52) ((THAT Pro (Wh + THAT $\emptyset$ frightened Paul)) (Wh + THAT $\emptyset$
 surprised Mary)) pleased John

et ensuite en appliquant les règles (5) et (6), on obtient (48).

3.5. La dérivation de (27) reçoit une interprétation naturelle puisqu'elle reflète exactement la manière suivant laquelle les suites de phrases (36) et (38) sont reliées à (34) et ensuite (34) à (27), par le biais de la règle de discours (R); la même chose est vraie pour (48). Du point de vue formel, nous remarquons que dans la dérivation de (48), par exemple, l'application dans (50) de la règle correspondant à (R) dépend de l'application préalable de DEFINITISATION dans (49), alors que l'application de DEFINITISATION dans (50) dépend de l'application préalable dans (50) de la règle correspondant à (R). Nous avons déjà noté que la règle (R) exprime une propriété fondamentale de la relativation, la coréférence entre les deux occurrences du nom qui est le pivot de la relativation. Puisque le réseau de relations de coréférence qui est observé dans les phrases contenant des relatives en pile fait partie de l'information logique qu'elle contient, on peut conclure de la dépendance mutuelle de la règle sémantique correspondant à (R) et

de la règle syntaxique DEFINITISATION qu'il n'y a pas deux niveaux indépendants de la théorie linguistique où les informations logiques et syntaxiques, respectivement, contenues dans les phrases avec relatives en piles, seraient disponibles.

4. L'analyse de (26)

4.1. Kuroda soulève une objection à l'utilisation d'une forme de base comme (31) pour dériver (26), car, selon lui (p. 286), la phrase:

(53) Some object was red

serait inacceptable avec un référent spécifique:

"an indefinite noun with a specific referent is not generally allowed to be the subject of a copulative predicate".

Bien que la phrase (53) pose effectivement un problème, comme nous le verrons plus loin, nous sommes en désaccord avec Kuroda en ce qui concerne la nature précise du problème. En effet, considérons les discours suivants:⁹

(54) Go into the room. Some object is on the table. Take it.

(55) Go into the room. Some object is red. Take it.

La seconde phrase du discours (55) ne peut pas être naturelle si le locuteur suppose qu'il n'y a qu'un objet dans la pièce, alors que la seconde phrase de (54) est naturelle dans un tel contexte. De manière

à ce que le discours (55) soit acceptable, il doit y avoir plus d'un objet dans la pièce, comme il est montré par les discours suivants, qui tous deux sont possibles:

- (56) Go into the room. There are many objects in the room. Some object is on the table. Tell me which one.
- (57) Go into the room. There are many objects in the room. Some object is red. Tell me which one.

Puisque some object a clairement un référent spécifique dans (56) et (57), il apparaît que ce n'est pas la notion de référent spécifique ou non-spécifique qui est relevante pour le problème posé par la phrase (53).

Considérons maintenant les discours suivants:

- (58) Go into the room. The object which is on the table is mine. Take it.
- (59) Go into the room. The object which is red is mine. Take it.

Comme précédemment (mais peut-être plus subtilement¹⁰), le discours (59) peut seulement être naturel si plus d'un objet est supposé être dans la pièce, alors que le discours (58) est naturel qu'il y ait un ou plusieurs objets dans la pièce.

Ces observations permettent de dériver à partir de la forme de base (60):

- (60) THAT object (Wh + SOME object is red) is mine

la seconde phrase de (59), aussi bien que la phrase (61), qui a les

mêmes propriétés:

(61) The red object is mine

et de relier ces phrases à (62):

(62) Some object is red. That object is mine.

4.2. Reconsidérons maintenant la phrase (26):

(26) The red object which lay on the table was the tissue

Nous avons vu que (39) est reliée à (26) par le biais de l'analyse de Kuroda:

(39) Some red object lay on the table. That red object was the tissue.

A chacune des phrases de (39) peut être associé un discours:

(40) Some red object lay on the table

(41) Some object lay on the table. That object was red.

(42) That red object was the tissue

(43) Some object was red. That object was the tissue.

C'est à ce point de la discussion que le problème posé par la phrase (26) se pose: nous avons vu que (43) demande que plus d'un objet soit présent dans le contexte, alors que (26) peut être naturelle dans un contexte où il y a seulement un objet.¹¹

Nous remarquons que le discours (39) partage avec (26) la propriété de ne pas requérir qu'il y ait plus d'un objet dans le contexte. Ainsi

nous pouvons voir que le problème que pose (26) en étant compatible avec un contexte où il y a seulement un objet est indépendant du problème de la dérivation des relatives en pile.

Pour rendre compte de l'observation ci-dessus à propos de (39), nous avons besoin d'une règle approximativement de la forme:

(R') Dans la configuration:

$$C = \#\# \dots \text{NP}(\text{SOME } X) \dots \#\# \dots \text{NP}(\text{THAT } X) \dots \#\#$$

où $\#\#$ représente une frontière de phrase et où les deux NP sont coréférentiels, les contraintes contextuelles sur les référents des NP sont déterminés par la première phrase de C.¹²

La règle (R') s'applique quand les deux phrases de (39) sont à leur niveau de surface, où la relation anaphorique que (39) requiert a été établie grâce à (R).

4.3. Maintenant nous pouvons interpréter la dérivation de (26) à la lumière de la discussion précédente. (R) s'applique aux séquences de phrases (41) et (43), ce qui leur permet d'être reliées aux phrases (40) et (42), qui forment la suite de phrases (39). (R) permet aux deux NP sujets de (39) d'être coréférents. D'après (R'), les contraintes contextuelles sur (39) qui concernent les NP sujets sont déterminées par la première phrase, et ainsi par (40),¹³ ce qui élimine les conditions particulières qui seraient autrement requises par (42). Ainsi (39) est reliée à (26).

Nous pouvons maintenant présenter la dérivation de (26) à partir de la forme de base (31), qui est parallèle à la dérivation de (48) à partir de (49). Dans une première étape, les deux premières occurrences du nom object d'une part, les deux dernières d'autre part, sont marquées comme coréférentielles, ce qui permet à DEFINITISATION de s'appliquer pour donner (32). Dans une seconde étape, les deux occurrences de la séquence object which was red sont marquées comme étant coréférentielles, et ensuite une règle équivalente à (R') ci-dessus¹⁴ permet d'assigner au contexte de (32) les contraintes concernant le NP relevant le plus à droite (SOME object which was red), tout en excluant celles qui seraient autrement dues au premier. (26) est ensuite dérivée de (32), de la même manière que (48) de (50).¹⁵

Les phrases (26) et (27) apparaissent maintenant avoir une dérivation naturelle dans le cadre de Kuroda. De plus, la manière dont (26) est traitée indique que d'autres propriétés logiques que la coréférence doivent être traitées à différentes étapes dans la dérivation des relatives en pile.

5. Conclusion

Cette étude des relatives en pile dans le cadre de Kuroda a montré que l'analyse de Kuroda est beaucoup plus puissante que son auteur lui-même le disait; de plus, cette analyse nous munit d'une théorie de la

relativation qui jette une lumière nouvelle sur la manière suivant laquelle les contraintes logiques et syntaxiques sur la formation des relatives interagissent. Nous sommes ainsi en situation de tirer trois conclusions principales:

1. L'analyse de Kuroda peut être maintenue en même temps que tout ce qu'elle nous apprend à propos des propriétés morphologiques des pronoms relatifs de l'anglais et de l'interprétation sémantique de la formation des relatives.

2. La dérivation des relatives en pile dans le cadre de Kuroda reçoit une interprétation naturelle en ce qu'elle reflète exactement la manière suivant laquelle certains phénomènes généraux du discours sont élaborés. La description de ces phénomènes généraux requiert certaines règles spécifiques du discours. Des équivalents de ces règles sont utilisées pour la dérivation des relatives en pile. Il se peut qu'une généralisation soit souhaitable ici qui réintroduise une notion de "transformation généralisée" dans la grammaire.

3. Le type de règles qui apparaît être nécessaire pour la dérivation des relatives en pile dans le cadre de Kuroda nous amène à accepter que certaines propriétés logiques des phrases contenant des relatives soient déterminées à différents stades de cette dérivation, et de plus à accepter qu'il n'y ait pas dans la théorie linguistique un niveau indépendant spécifique auquel toute l'information logique contenue dans

ces phrases serait disponible.

Une quatrième conclusion est possible, celle que l'analyse de Kuroda paraît nous rapprocher du type de théorie mentionné par Partee (1975:207) dans un commentaire de (Chomsky 1974):

"Linguists, though probably not logicians, are likely to be very interested in the discussion of whether the simplest syntax constructed solely to specify the well-formed sentences of a language would be different from the simplest syntax that could be directly utilised by a semantics for that language"

APPENDICE

Note sur la règle (23)

Rappelons que Kuroda dérive les phrases (64) et (65) ci-dessous de la forme de base (63):

(63) SOME Pro (Wh + SOME Pro surprised Mary) pleased John

(64) Anything which surprised Mary pleased John

(65) Whatever surprised Mary pleased John

La différence entre (64) et (65) est exactement la même que la différence entre (10) et (11). DEFINITISATION s'applique dans la dérivation de (64) mais pas dans celle de (65), auquel cas la règle (17) s'applique.

De la même manière, les phrases (67) et (68) ci-dessous dérivent de la forme de base (66):

(66) SOME Present (Wh + SOME present surprised Mary) pleased John

(67) Any present which surprised Mary pleased John

(68) Whatever present surprised Mary pleased John

Maintenant rappelons que la règle (23) s'applique au cours de la dérivation de (64) et (67). Elle ne s'applique pas au cours de la dérivation de (65) et (68), car si elle s'applique avant (17), cette dernière règle ne peut pas s'appliquer et ainsi nous obtenons (69) et (70), qui sont agrammaticales:

(69) *Anything whatever surprised Mary pleased John

(70) *Any present whatever surprised Mary pleased John

Elle ne peut pas s'appliquer après (17), et ainsi (68) peut être dérivée. Comme pour (11), la règle (3) s'applique dans la dérivation de (65) pour effacer le Pro restant.

Notons que l'agrammaticalité de (69) et de (70) nous conduit à poser que la règle (23) s'applique après la règle (17). Cet ordre extrinsèque peut être évité en formulant la règle (23) comme suit:

(71) $N_1 \text{ Wh} + \text{THAT } N_2 \longrightarrow N_1 \text{ Wh} + \text{THAT } \emptyset$

Condition: N_1 et N_2 sont identiques et coréférentiels

En retournant à la formulation générale (30), nous posons la règle comme suit:

(72) $NP_1 (\text{Det } X) NP_2 (\text{Wh} + \text{THAT } X) \longrightarrow NP_1 (\text{Det } X) NP_2 (\text{Wh} + \text{THAT } \emptyset)$

Condition: NP_1 et NP_2 coréférentiels

Kuroda (p. 285) remarque que ses règles dérivent de (20) non seulement (21) mais aussi l'inacceptable (73):

(20) THAT object (Wh + SOME object lay on the table) was the tissue

(21) That object which lay on the table was the tissue

(73) *What object lay on the table was the tissue

En comparant (63), (64), (65), avec (66), (67), (68), et de plus (9), (10), (11), avec (20), (21), (73), Kuroda conclue que la complétude de son analyse permet de considérer que la phrase (73) ne la remet pas en question.

NOTES

- 1 Nous avons pour ce chapitre, envers Gilles Fauconnier, une dette particulière, pour avoir suggéré les idées concernant l'hypothèse d'un niveau logique indépendant, ainsi que pour avoir suivi avec attention ce travail. J'ai une dette également envers Morris Salkoff qui a bien voulu passer un temps bien long sur la version anglaise de ce chapitre. Et envers les lecteurs/de Linguistic Inquiry.
- 2 Non la moindre de ces raisons est le fait que l'analyse via PRO-NOMINALISATION utilise uniquement les règles de Kuroda. Ceci a en fait d'intéressantes conséquences théoriques (particulièrement en ce qui concerne le statut de la règle PRONOMINALISATION), qui ne seront pas discutées ici.
- 3 La discussion de la relation entre des discours comme (24) et (25) et la relativation est en fait beaucoup plus générale et complète dans l'article de Kuroda. Nous renvoyons donc le lecteur à l'article de Kuroda en ce qui concerne ce point. Cf. également le chapitre IV.
- 4 Nous supposons ici avec Kuroda que l'adjectif red dérive de la relative which is red.
- 5 X et Y sont des segments (voir la note 6). La règle (R) est naturellement une réalisation spécifique de la règle générale qui permet le type de coréférence observé dans des discours comme:

Some red object lay on the table. That object was the tissue

(voir Gross 1977 pour des exemples plus complexes). et devrait en

fait pouvoir s'appliquer à travers plus d'une frontière de phrase. Nous laissons de côté la question de formuler les contraintes sur la règle, parce que la formulation que nous avons donnée est suffisante pour tous les exemples de ce chapitre.

- 6 Remarquons que ce fait nous oblige à utiliser la notion de segment dans la formulation de (R), et ainsi nous fournit des raisons indépendantes pour référer à cette notion dans la dérivation des relatives en pile.
- 7 Nous n'allons pas essayer de donner cette formulation, parce que nous pensons simplement que ce n'est peut-être pas nécessaire. Voir la note 14.
- 8 Pour des raisons de clarté, la règle (30) s'appliquera tard dans la dérivation, ici et plus loin; ceci ne change rien à l'argument.
- 9 J'ai grandement bénéficié d'une discussion avec Alain Guillet en ce qui concerne ce qui suit.
- 10 Comme cela peut être expliqué par le phénomène rencontré en 4.2 ci-dessous.
- 11 Ceci est peut être plus évident au présent.
- 12 Par "contrainte contextuelle" nous entendons juste le type de contrainte observé précédemment.
- 13 Elles sont en fait déterminées par la première phrase de (41), car (R') s'applique à (41) aussi bien qu'à (39).

- 14 Comme dans le cas de la règle correspondant à (R) (cf. note 6), nous ne chercherons pas à formaliser la règle équivalente à (R'), car on peut se demander si ces règles et les règles correspondantes du discours ne sont pas en fait les mêmes règles, c'est-à-dire, si on ne doit pas rétablir une notion de "transformation généralisée" dans la grammaire. Nous ne poursuivrons pas cette question ici. Naturellement, le point est indépendant de ce qui est avancé ici.

- 15 A partir de (31) on dérive la phrase suivante aussi bien que (26):

The object which was red which lay on the table was the tissue

pour autant qu'il existe des jugements sûrs sur une phrase aussi inconfortable que la précédente, la même discussion que pour (26) s'applique. On remarquera qu'en français le fait que les relatives en pile soient bien plus difficiles à accepter qu'en anglais rend ici la discussion un peu plus complexe quand aux phénomènes du français.

CHAPITRE VI: AUTRES CONSTRUCTIONS EN ETRE A

Nous présentons ici brièvement un certain nombre de constructions en être à dont la description intégrée reste à faire.

1. Constructions à infinitive

1.1. Constructions à infinitive simple

Les constructions à infinitive simple que nous avons relevées qui apparaissent comme distinctes de celles du chapitre I sont de deux types, correspondant aux exemples ci-dessous:

Sa bêtise est à faire frémir

Son ignorance est à faire frémir

L'ambiance est à faire des bêtises

L'époque est à faire des bêtises

Le premier type d'infinitive n'est pas pronominalisable par le Ppv y:

*Sa bêtise y est, à faire frémir

*Son ignorance y est, à faire frémir

Et il ne semble pas qu'on observe de nominalisations avec ce type d'

infinitive. D'autre part, l'infinitive est contrôlée par le sujet, comme l'indique la parenté de sens entre les phrases concernées et les phrases :

Sa bêtise fait frémir

Son ignorance fait frémir

Si certains sujets comme les précédents sont très naturels avec les phrases étudiées, les sujets n'en sont pas moins distributionnellement non-restreints :

(Luc + ce chapeau + qu'on fasse celà + accepter de telles choses) est à faire frémir.

La comparaison que nous avons opérée entre les phrases des paires :

Sa bêtise est à faire frémir

Sa bêtise fait frémir

Son ignorance est à faire frémir

Son ignorance fait frémir

est peut être à mettre en parallèle avec celle opérée au chapitre I entre les phrases des paires :

Luc est à cueillir les champignons

Luc cueille les champignons

Luc est à ramasser les pommes

Luc ramasse les pommes

Le deuxième type d'infinitive paraît être pronominalisable par le Ppv y, quoique difficilement :

?L'ambiance y est, à faire des bêtises

?L'époque y est, à faire des bêtises _

et on observe un processus de nominalisation:

L'ambiance est à (chahuter + discuter)

L'ambiance est (au chahut + à la discussion)

L'époque est à (chahuter + discuter)

L'époque est (au chahut + à la discussion)

De plus, l'infinitive n'est pas contrôlée par le sujet. D'autre part ce sujet est distributionnellement restreint, et une liste des sujets possibles peut être dressée (cf. chap. VII).

Enfin, on observe pour les phrases étudiées des contraintes syntaxiques particulières sur le sujet:

L'ambiance de chahut n'énerve

*L'ambiance de chahut n'est pas à la discussion

L'époque de la discussion est venue

*L'époque de la discussion n'est pas au chahut

Ce qui amène à poser la question de savoir si les exemples précédents ne relèvent pas d'une discussion du type de celle du chapitre II.

1.2. Constructions à infinitive sans objet

Nous avons déjà relevé dans le chapitre I une construction à infinitive sans objet, construction pour laquelle on observe un processus de nominalisation, ainsi que la pronominalisation par le Ppv y:

Les draps sont à laver

Les draps sont au lavage

Les draps y sont, à laver

Les draps y sont, au lavage

Une deuxième construction à infinitive sans objet est celle de:

Ce terrain est à bâtir

La phrase précédente a les sens:

On doit bâtir ce terrain

On peut bâtir ce terrain

Ces deux sens peuvent être mis en évidence à l'aide des deux phrases:

Ce terrain est à bâtir par les habitants de la ville

Ce terrain est à bâtir pour les habitants de la ville

La première phrase a uniquement le sens devoir, la deuxième phrase a préférentiellement le sens pouvoir.

On n'observe pas la pronominalisation par y:

*Ce terrain y est, à bâtir

Il convient d'étudier les constructions infinitives du type de la pré-

cédente dans toutes les parts de la grammaire où on les rencontre;
par exemple:

Je veux un terrain à bâtir

Je veux un terrain à bâtir par les habitants de la ville

Je veux un terrain à bâtir pour les habitants de la ville

Ces phrases peuvent être dérivées par réduction à partir de:

Je veux un terrain qui soit à bâtir

Je veux un terrain qui soit à bâtir par les habitants de
la ville

Je veux un terrain qui soit à bâtir pour les habitants de
la ville

Si l'on compare les phrases:

Je veux un terrain à bâtir

Je veux un terrain qui soit à bâtir

on constate que la première de ces phrases peut avoir un sens:

Je veux un terrain que je (puisse + doive) bâtir

Kayne (1972) propose de dériver pour ce dernier sens la phrase concernée d'une manière qui ne paraît pas devoir mener à une description intégrée des infinitives observées. Nous ne savons pas en tout état de cause si une telle description intégrée est possible, et remarquons ^{seulement} que l'étude du parallélisme des phrases suivantes:

Je veux un terrain à bâtir

= Je veux un terrain (qui soit à bâtir + que je puisse bâtir)

Jè veux un terrain en location

= Je veux un terrain (qui soit en location + que je puisse louer

pourrait avoir des conséquences intéressantes dans le cadre de Kayne.

Nous ne poursuivrons pas ici la discussion sur les infinitives étudiées, qui restent mystérieuses.

2. Constructions sans infinitive

Nous répartissons les constructions en être à sans infinitive autres que celles étudiées précédemment dans quatre classes.

2.1. Phrases à sujet restreint

Nous appelons ainsi les phrases:

La faute est à Max

La parole est à Max

Le complément des phrases précédentes est essentiellement /humain/.

Le sujet présente des contraintes particulières, mises en évidence par les paires:

La faute de Paul plait à Max

*La faute de Paul est à Max

La parole de Paul plaît à Max

*La parole de Paul est à Max

Les phrases étudiées posent donc des problèmes analogues à ceux rencontrés en 1.1.

Une liste des sujets concernés par ces problèmes est donnée dans le chapitre VII.

2.2. Constructions à classifieur

Nous avons proposé au chapitre III d'analyser des phrases comme :

Luc est à trois kilomètres/heure

Ce verbe est au présent

Les ennemis sont à six

par effacement à partir des phrases :

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Ce verbe est au temps présent

Les ennemis sont au nombre de six

De même que nous avons proposé d'analyser :

Ce chapeau est à Max

Luc est au chateau

par effacement à partir des phrases :

Ce chapeau est à la personne de Max

Luc est à l'endroit du chateau

Nous avons vu qu'une caractéristique des noms classifieurs est qu'ils permettent d'interroger les noms qu'ils classifient de la manière suivante:

Luc est à quelle vitesse? _ à trois kilomètres/heure

Ce verbe est à quel temps? _ à l'indicatif

Les ennemis sont à (quel nombre + combien)? _ à six

Ce chapeau est à (quelle personne + qui)? _ à Max

Luc est (à quel endroit + où)? _ au chateau

On observe, pour des phrases comme:

Cette bombe est au cobalt

Ce yaourt est au lait entier

Cette roue est à aubes

Ce train est à crémaillère

que les questions qui interrogent les noms étudiés sont:

Cette bombe est à quoi? _ au cobalt

Ce yaourt est à quoi? _ au lait entier

Cette roue est à quoi? _ à aubes

Ce train est à quoi? _ à crémaillère

Ce phénomène est peut être indicateur d'un classifieur sous-jacent pour les phrases étudiées, ce qui permettrait d'intégrer ces phrases dans la description.

2.3. Constructions "adverbiales"

Nous appelons ainsi, en suivant la terminologie traditionnelle, les constructions d'exemples comme les suivants:

Luc est à (court d'idées + jeun de tout repas + sec d'argent)

Luc est au (chaud + large + sec) dans ses vêtements

Luc est très à (califourchon + cheval) sur les principes

Nous classons également sous cette rubrique les phrases:

La science est à l'(abri + écart) des querelles

Luc est à (genoux + croupetons)

qui peuvent être analysées à l'aide d'une relation de nominalisation avec le verbe mettre:

Ceci met la science à (abri + écart) des querelles

Ceci (abrite + écarte) la science des querelles

Luc se met (à genoux + à croupetons)

Luc (s'agenouille + s'accroupit)

Une liste des éléments relevant de cette section est donnée au chapitre VII.

2.4. Autres constructions "adverbiales"

Une possibilité productive d'obtenir des phrases en être à contenant des expressions "adverbiales" est de considérer des phrases du type:

Luc raisonne à l'emporte-pièce

Luc navigue à l'estime

Luc rédige le devoir au propre

Luc vend ces livres à tempérament

et de les mettre en parallèle avec les phrases:

?Le raisonnement de Luc est à l'emporte-pièce

?La navigation de Luc est à l'estime

?La rédaction de ce devoir est au propre

?La vente de ces livres est à tempérament

3. Conclusion

Mis à part certains cas que nous n'arrivons pas à caractériser, comme ceux des phrases: Luc est à l'humidité de la cave, ou 3 est à 2 ce que 6 est à 4, nous pensons que les oublis que nous avons pu effectuer lors de nos relevés devraient trouver leur place dans la classification que nous avons déterminée jusqu'à présent.

Pour finir, nous pouvons noter que les faits mentionnés dans ce chapitre doivent être étudiés en détail pour déterminer leur place dans une description intégrée des phrases en être à. Nous ne pouvons qu'espérer qu'une telle étude permettra de fournir une description homogène de l'expression être à, tous les faits que nous avons pu réussir à éclaircir jusqu'à présent nous ayant conduit à penser qu'une telle description homogène est possible et souhaitable.

CHAPITRE VII: DONNEES

1. Chapitre I

1.1. Liste des verbes permettant la correspondance forme infinitive-
forme nominaliséeNo V (E + Dét N) (à V° Ω + à Dét V-n Ω')

(Verbes appartenant essentiellement à la table 7 de Gross (1975))

Luc aspire (à ramasser + au ramassage des) pommes

accéder, accrocher, en arriver, aspirer, condescendre, consentir, con-
tribuer, couper, demeurer, échapper, échouer, être attentif, être, en
être, exceller, faillir, goûter, incliner, jouer, mettre, mordre, oeu-
vrer, participer, peiner, prendre goût, prétendre, rechigner, regimber,
renfler, renoncer, répugner, résister, rester, en rester, réussir, sous-
crire, succomber, surseoir, survivre, tarder, tendre, tenir, traîner,
travailler, trimer.

No se V (à V° Ω + à Dét V-n Ω')

(Verbes appartenant essentiellement à la table 7 de Gross)

Luc s'acharne (à ramasser + au ramassage des) pommes

accrocher, acharner, activer, adonner, affairer, agiter, amuser, border,
cantonner, complaire, cramponner, consacrer, décarcasser, dépenser, dé-

vouer, donner, échinier, entendre, entêter, escrimer, essayer, établir,
éterniser, évertuer, faire, frotter, hasarder, heurter, ingénier, lais
ser aller, obstiner, opiniâtrer, plaire prêter, refuser, ruiner, sacri-
fier, en tenir.

No V N₁ (à V¹ Ω + à Dét V-n Ω')

(Verbes appartenant à la table 11 de Gross)

Ceci habitue Max (à ramasser + au ramassage) des pommes

acclimater, accompagner, accoutumer, acculer, acheminer, adapter, af-
fecter, aguerrir, amener, asservir, assujettir, astreindre, attacher,
atteler, attirer, autoriser, camionner, catapulter, coincer, condam-
ner, conditionner, conduire, contraindre, convertir, convier, cueillir,
décider, dépêcher, destiner, déterminer, diriger, disposer, dresser,
embarquer, emmener, employer, emporter, encourager, endurcir, engager,
entraîner, envoyer, escorter, expatrier, expédier, expulser, éveiller,
exciter, exercer, exhorter, familiariser, former, habiliter, habituer,
initier, installer, intéresser, introduire, introniser, inviter, lais-
ser, lancer, mener, mettre, occuper, orienter, parachuter, piloter, pi-
quer, plier, porter, pousser, prédestiner, prédéterminer, prédisposer,
prendre, préparer, proposer, propulser, prostituer, qualifier, rallier,
raccompagner, ramener, reconduire, reconvertir, réexpédier, refouler,
remmener, remorquer, remporter, renvoyer, repousser, résigner, résoudre,
rôder, rompre, sacrifier, saisir, sensibiliser, surprendre, traîner,
transbahuter, transporter, trimbaler, trouver, utiliser, véhiculer, vis-
ser, voiturer, vouer.

1.2. Nous donnons ci-dessous une liste de noms nominalisés conduisant à des phrases naturelles assez indépendamment du déterminat du complément de ces noms dans le cadre de la correspondance forme infinitive-forme nominalisée (cf. I,3):

assaut, attaque, attente, conquête, direction, écoute, garde, manoeuvre, poursuite, présidence, protection, réception, recherche, service, surveillance.

Nous voudrions mentionner ici l'existence de la paire:

Luc est à la barre du bateau

Luc barre le bateau

qui sort apparemment du paradigme de la correspondance forme infinitive-forme nominalisée:

Luc aime barrer le bateau

≠ Luc aime la barre du bateau

Barrer le bateau amuse Max

≠ La barre du bateau amuse Max

Nous n'avons actuellement pas de place dans notre description pour une telle paire. On peut citer également les paires isolées suivantes:

Luc chasse les fauves

Luc est à la chasse aux fauves

Luc pêche les sardines

Luc est à la pêche aux sardines

2. Chapitre II

Les données du chapitre II sont présentées sous forme de tables de données, et de commentaires de ces tables.

2.1. Présentation des tables

Les tables de données du chapitre II sont divisées en tables de substantifs nominalisés (V-n) et tables de substantifs non nominalisés (N) associés.

Tables de substantifs nominalisés:

EA10: V-n locatifs: Les arbres sont au bord de la piscine

EA20: V-n non locatifs, simples: Cette action est à l'honneur de Max

EA30: V-n avec inversion d'actant: Le service est à l'appréciation du client, Le jardin est à la disposition du propriétaire.

Tables de substantifs associés

EA11: N locatifs respectant les propriétés d'interdiction de relative et de restrictions sur le déterminant: Les arbres sont au milieu de la piscine

EA12: N respectant la propriété de "métonymie" de 6.2.: Luc est à l'apogée de sa gloire - La gloire de Luc est à son apogée.

EA13: N locatifs sémantiquement associée: Les arbres sont à l'extrémité de la piscine

EA21: N non locatifs: Cette action est à la honte de Max et métaphores de V-n et N locatifs: Luc est au bord des larmes

Remarque sur les tables de substantifs associés:

Les trois premières tables (de dénomination générique EA1X) sont les tables de substantifs associés aux substantifs nominalisés locatifs (EA10). D'après le phénomène de la gradation observé en II, 3, il est difficile de tracer une limite stricte entre les substantifs qui ne vérifient pas les propriétés d'interdiction de relatives de la section II,3 et ceux qui les vérifient. La table EA11 est constituée de ceux qui ne les vérifient essentiellement pas, et les autres sont ainsi rejetés en EA12 et EA13. La constitution d'une table EA12 particulière est justifiée par le fait qu'elle contient un ensemble d'éléments très homogène sémantiquement, définis sur une base syntaxique, et que d'autre part elle contient des substantifs locatifs et non locatifs, et enfin par le fait que nous désirions y introduire certains substantifs classifieurs dont la description nous a paru inséparable de la description des autres substantifs de la table.

Liste des propriétés codées:

Nous donnons ci-dessous la liste des principales propriétés codées pour les phrases étudiées, avec pour chaque propriété un exemple représentatif. Les propriétés figurent dans les tables en colonne, alors que entrées lexicales figurent en ligne. Un signe "+" à l'intersection d'une

ligne et d'une colonne indique que la propriété de la colonne est respectée pour l'item lexical de la ligne. Ci-dessous, un décalage entre les propriétés indiquées indique que les propriétés les plus décalées vers la droite dépendent de la propriété immédiatement supérieure moins décalée.

Propriétés à gauche des entrées lexicales: Ce sont les constructions verbales correspondant aux V-n:

No V N₁: Cette action est à l'honneur de Max - Cette action honore Max

No = N₁: Luc est au commencement de sa carrière. La carrière de
Luc est à son commencement

No V: La carrière de Luc commence

No se V: La carrière de Luc se commence

N₁ V No: Le service est à l'appréciation du client - Le client
apprécie le service

N₁ V Prep No: Le jardin est à la disposition du client - Le client
dispose du jardin

Entrées lexicales: sous forme de verbe dans le cas des V-n

Suffixes: dans le cas des V-n

Propriétés à droite des entrées lexicales:

SINGULIER ou PLURIEL: Nombre du N ou du V-n

Distribution du sujet:

No = Nhum : Nom /humain/

No = N-hum: Nom /non-humain/

No = Qu P: Complétive sujet

No = Nnr: Nom /non-restreint/

No est à Dét N: Sous-structures:

Dét = E: Luc est à côté

Dét = le: Luc est à l'ouest

Dét = le Adj: Luc est à l'extrême droite

Dét = Un Modif: Ces remarques sont à un autre propos

No est à Dét N de N₁: Structure complète:

Dét = E: Ces remarques sont à propos de Max

Dét = E adj: ?La rémunération est à raison inverse de l'assiduité

Dét = le: Luc est au courant de cette affaire

Dét = le Adj: Cette affaire est au seul détriment de Max

Distribution du complément et pronominalisation:

N₁ = Nhum

DE N₁ = POSS: Luc est à mon bord

N₁ = N-hum

DE N₁ = POSS: L'adresse est à son verso

N₁ = Qu P: Luc est au courant de ce que Max va partir

PPV = EN: Cette réforme, les députés en ont été à l'origine

Possibilité pour la séquence post-prépositionnelle de former un
groupe nominal usuel:

Le N de N₁ = N: Luc est aux environs de la ville - (Les environs
de la ville)_{GN}... sont beaux

2.2. Commentaires des tables

EA10: Substantifs nominalisés locatifs:

Le parangon de cette table est:

Les arbres sont au bord de la piscine

Les arbres bordent la piscine

Les colonnes de constructions verbales sont No V N₁, et deux colonnes No V et No se V dépendant de la colonne No = N₁, qui indique la propriété de "métonymie" étudiée en 5; sont codées par exemples les phrases:

Luc commence sa carrière

La carrière de Luc commence

phrases auxquelles correspondent:

Luc est au commencement de sa carrière

La carrière de Luc est à son commencement

On observe également les paradigmes:

Luc achève sa carrière

La carrière de Luc (*E + s') achève

Luc est à l'achèvement de sa carrière

La carrière de Luc est à son achèvement

*Luc aboutit sa carrière

La carrière de Luc (E + *s') aboutit

Luc est à l'aboutissement de sa carrière

La carrière de Luc est à son aboutissement

qui montrent une certaine irrégularité au niveau observationnel dans les données.

La distribution du sujet n'est pas codée, étant uniformément $No = N_{hum} + N_{-hum}$. La colonne Le V-n de $N_1 = N$ code la possibilité pour la séquence Le V-n de N_1 de former librement un groupe nominal. Des exemples pour illustrer le cas où cette propriété est négative sont:

Les avions rasant la piste

Les avions sont au ras de la piste

*Le ras de la piste ... (m'amuse)

Le tronc traverse la piste

Le tronc est au travers de la piste

*Le travers de la piste ... (m'amuse)

Les propriétés de sous-structure sont les mêmes que celles de la table EA11, et sont décrites dans le commentaire de cette table.

EA11: Substantifs associés locatifs:

Le parangon de cette table est:

Luc est à l'amont du poteau

La distribution du sujet est uniformément $No = N_{hum} + N_{-hum}$, comme précédemment.

Pour les sous-structures, certains cas:

Luc est au delà

Luc est au fond

Luc est à l'opposé

demandent pour être acceptables un contexte gauche particulier. Ce n'est pas le cas pour des exemples comme :

Luc est aux alentours

Luc est à l'intérieur

Luc est au sud

La différence précédente n'a pas été notée. N'a pas été notée également la propriété pour une sous-structure comme la suivante de prendre un sens différent de la structure maximale :

L'adresse est à l'envers de l'enveloppe

≠ L'adresse est à l'envers

à comparer à :

L'adresse est au verso de l'enveloppe

≠ L'adresse est au verso

La pronominalisation du complément de N se fait pour un des emplois du nom N = bord d'une manière particulière :

Luc est à bord du bateau

Luc est à son bord

*Luc est à bord de Max

Luc est à mon bord

Certains substantifs comme N = nord sont dupliqués. Ceci pour rappeler que les phrases du type:

Luc est au nord du pays

sont en quelque sorte ambiguës entre un sens où Luc est à l'intérieur du pays et un sens où Luc est à l'extérieur du pays (propriété notée dans la colonne Class (Classifieur; cf. chap. III) = endroit; la phrase précédente n'a qu'un sens possible en réponse à Luc est à quel endroit du pays?

EA12: Substantifs à "métonymie"

Le parangon de cette table est:

Luc est à l'apogée de sa gloire

La gloire de Luc est à son apogée

Sont inclus dans la table des exemples du type:

Luc est à un moment difficile de sa carrière

La carrière de Luc est à un moment difficile

La fusée est à un point important de sa trajectoire

La trajectoire de la fusée est à un point important

pour lesquels le déterminant Dét = le est interdit:

*Luc est au moment de sa carrière

*La carrière de Luc est à son moment

*La fusée est au point de sa trajectoire

*La trajectoire de la fusée est à son point

Les substantifs précédents classifient d'autres substantifs de la table (voir chapitre III):

Luc est à quel moment de sa carrière? — à son apogée

La carrière de Luc est à quel moment? — à son apogée

La fusée est à quel point de sa trajectoire? — à son sommet

La trajectoire de la fusée est à quel point? — à son sommet

Ainsi il est possible d'analyser des constructions comme:

Luc est au maximum de ses possibilités

Les possibilités de Luc sont à leur maximum

Le mark est au plafond de son cours

Le cours du mark est à son plafond

par effacement à partir des formes:

Luc est au niveau maximum de ses possibilités

Les possibilités de Luc sont à leur niveau maximum

Le mark est au niveau plafond de son cours

Le cours du mark est à son niveau plafond

où le nom N = niveau est un classifieur respectant la propriété d'interdiction du déterminant Dét = le sans modifieur (cf. chap. III):

*Luc est au niveau de ses possibilités

*Les possibilités de Luc sont à leur niveau

*Le mark est au niveau de son cours

*Le cours du mark est à son niveau

(Les phrases précédentes sont cependant peut-être acceptables si le

nom N = niveau est sous-entendu être modifié par un adjectif comme normal).

Pour les deuxièmes phrases des paires de phrases constituant la relation de "métonymie", les deux déterminants Dét = Poss et Dét = le peuvent être possibles:

La carrière de Luc est à (son + l') apogée

La vitesse de Luc est à (son + le) maximum

L'excitation de Luc est à (son + le) paroxysme

Ce qui n'est pas toujours le cas:

Les forces de Luc sont à (leur + *l') extrémité

Les possibilités de Luc sont à (leur + *la) limite

Le cours du mark est à (son + *le) plafond

La situation du paradigme précédent peut être renversée:

La patience de Luc est à (*son + E) bout

La forme de Luc est à (*son + le) plus bas

La forme de Luc est à (*son + le) mieux

Enfin nous avons noté dans la table certaines propriétés distributionnelles du complément de N:

Luc est à l'issue de sa (carrière + *excitation + *patience + *santé)

La carrière de Luc est à son issue

Luc est au comble de sa (*carrière + excitation + *patience + *santé)

Luc est à bout de (*carrière + *excitation + patience
*santé)

La patience de Luc est à bout

Luc est au mieux de sa (*carrière + *excitation + *pa
santé)

La santé de Luc est au mieux

EA13: Substantifs locatifs associés sémantiquement.

Le parangon de cette table est:

La mouche est à l'extrémité du bâton

Nous avons noté que le seul critère général permettant de classe
substantif dans la table est l'inacceptabilité très relative de
phrase:

La mouche est à l'extrémité qu'a le bâton

Ce critère est évidemment très délicat à manier et ainsi il est
cile de limiter l'extension de la table EA13, si tant est qu'il
un sens à vouloir la limiter.

Pour certains N, comme carrefour et croisée:

Luc est au carrefour des chemins

Luc est à la croisée des chemins

leur présence dans la table EA13 est justifiée par le fait que
emplois métaphoriques:

Cette proposition est au carrefour des idées reçues

Cette proposition est à la croisée des idées reçues

la séquence post-prépositionnelle en à ne peut pas former librement
un groupe nominal:

*Le carrefour des idées reçues ... (m'amuse)

*La croisée des idées reçues ... (m'amuse)

EA20: Nominalisations non locatives simples:

Le parangon de cette table est:

Cette action est à l'honneur de Max

Cette action honore Max

La relation de nominalisation est généralement du type précédent:

GNo est à Dét V-n de GN₁

GNo V GN₁

sauf d'une part les deux exceptions suivantes:

Cette action est au bénéfice de Max

Cette action bénéficie à Max

Cette action est au profit de Max

Cette action profite à Max

dont le classement dans cette table demande d'ailleurs discussion (cf.
commentaire de table EA30); et d'autre part l'exception suivante:

Ces remarques sont à l'adresse de Max

Ces remarques s'adressent à Max

L'unicité de l'exemple limite les possibilités d'étude de la relation éventuelle invoquée. Notons simplement que la distribution des déterminants dans la sous-structure de la phrase précédente est plus large que dans les autres phrases étudiées, puisque sont acceptés ici les terminants Dét = Ce + Un modif:

Ces remarques sont à une adresse particulière

Ces remarques sont à cette adresse

EA30: Nominalisations avec inversion d'actants:

Les exemples paradigmatiques de cette table sont:

Le service est à l'appréciation du client

Le client apprécie le service

Le jardin est à la disposition du propriétaire

Le propriétaire dispose du jardin

Les relations sont donc:

GNo est à Dét V-n de GN₁

GN₁ V GNo

GNo est à Dét V-n de GN₁

GN₁ V de GNo

Notons que les phrases en être à précédentes peuvent paraître plus

turelles en présence du verbe laisser:

Le service est laissé à l'appréciation du client

Le jardin est laissé à la disposition du propriétaire

Ces phrases sont relation passive avec:

On laisse le service à l'appréciation du client

On laisse le jardin à la disposition du propriétaire

Il est possible de relier les phrases précédentes aux phrases:

On laisse le client apprécier le service

On laisse le propriétaire disposer du jardin

en supposant ces dernières phrases en relation avec:

?*On laisse le service être à l'appréciation du client

?*On laisse le jardin être à la disposition du propriétaire

par la relation de nominalisation en être à, l'opération d'effacement (être z) de Gross (1975;72) conduisant aux phrases de référence. Avec l'analyse adoptée, la relation en être à reste la relation fondamentale.

Sont contenus dans la table EA30 les exemples:

Cette action est au bénéfice de Luc

Luc bénéficie de cette action

Cette action est au profit de Luc

Luc profite de cette action

Les phrases précédentes sont à comparer à celles données dans le com-

Ces remarques sont à l'adresse de Max

Ces remarques s'adressent à Max

L'unicité de l'exemple limite les possibilités d'étude de la r éventuelle invoquée. Notons simplement que la distribution des minants dans la sous-structure de la phrase précédente est plus que dans les autres phrases étudiées, puisque sont acceptés ici terminants Dét = Ce + Un modif:

Ces remarques sont à une adresse particulière

Ces remarques sont à cette adresse

EA3C: Nominalisations avec inversion d'actants:

Les exemples paradigmatiques de cette table sont:

Le service est à l'appréciation du client

Le client apprécie le service

Le jardin est à la disposition du propriétaire

Le propriétaire dispose du jardin

Les relations sont donc:

GNo est à Dét V-n de GN₁

GN₁ V GNo

GNo est à Dét V-n de GN₁

GN₁ V de GNo

Notons que les phrases en être à précédentes peuvent paraître

turelles en présence du verbe laisser:

Le service est laissé à l'appréciation du client

Le jardin est laissé à la disposition du propriétaire

Ces phrases sont relation passive avec:

On laisse le service à l'appréciation du client

On laisse le jardin à la disposition du propriétaire

Il est possible de relier les phrases précédentes aux phrases:

On laisse le client apprécier le service

On laisse le propriétaire disposer du jardin

en supposant ces dernières phrases en relation avec:

?*On laisse le service être à l'appréciation du client

?*On laisse le jardin être à la disposition du propriétaire

par la relation de nominalisation en être à, l'opération d'effacement (être z) de Gross (1975;72) conduisant aux phrases de référence. Avec l'analyse adoptée, la relation en être à reste la relation fondamentale.

Sont contenus dans la table EA30 les exemples:

Cette action est au bénéfice de Luc

Luc bénéficie de cette action

Cette action est au profit de Luc

Luc profite de cette action

Les phrases précédentes sont à comparer à celles données dans le com-

mentaire de la table EA20. Ici, la nominalisation suit un schéma régulier indépendamment observé; on remarque cependant que ces nominalisations sont les seules de la table EA30 pour lesquelles le complément N_1 puisse être /non-humain/:

Cette action est au bénéfice de ce projet

Ce projet bénéficie de cette action

Cette action est au profit de ce projet

Ce projet profite de cette action

D'autre part il n'apparaît pas que la présence du verbe laisser ait ici le même effet que pour les autres exemples observés:

*?Cette action est laissée au bénéfice de ce projet

*?Cette action est laissée au profit de ce projet

Les deux faits précédents vont à l'encontre d'une intégration des ci-dessus dans le processus général de nominalisation étudié ici.

Pour l'ensemble de la table EA30, les sous-structures sont interdites. Il est toujours possible de pronominaliser le complément de par un adjectif possessif.

EA21: Substantifs associés non locatifs et métaphores de locatifs

Cette table contient en premier lieu les substantifs des tables EA10, EA11, et EA13, permettant une métaphore; exemples:

Luc est au bord de l'eau

Luc est au bord des larmes

Luc est au centre du village

Vivre est au centre de mes préoccupations

Ce point est à l'opposé de celui-ci

Cette opinion est à l'opposé de celle-ci

Ce point est à l'origine de l'axe

Cette opinion est à l'origine du conflit

Les exemples précédents montrent qu'il existe un passage graduel des procès concrets locatifs au procès abstraits non locatifs, ce qui permet d'envisager un traitement sémantique de ceux-ci à partir des concepts développés pour ceux-là.

Nous avons opéré une duplication des substantifs concernés par les processus métaphoriques afin de pouvoir coder commodément les différences de propriétés entre les phrases concernées. Par exemple la sous-structure:

Luc est au bord

est inacceptable pour la phrase Luc est au bord des larmes, et la séquence le bord des larmes ne peut pas former librement un groupe nominal:

*Le bord des larmes ... (m'amuse)

Contrairement à la séquence le bord de l'eau de la phrase non métaphorique.

Il doit être entendu que la duplication que nous avons opérée a pour seul but la simplicité du codage des propriétés. Une compréhension approfondie des phénomènes de métaphore devrait permettre de pré-

voir les propriétés qu'elle induit (cf. Boons 1971).

La propriété de métaphore à partir d'une phrase locative est notée dans la table EA21 dans la colonne EA10, qui indique donc que les entrées lexicales concernées sont également présentes dans une des tables EA10, EA11, ou EA12.

La table EA12 contient d'autre part les substantifs associés à la table EA20:

Cette action est à la honte de Max

Cette propriété d'association est notée dans la colonne EA20. Nous avons noté dans la discussion de la table EA20 les propriétés particulières du V-n= adresse. En EA21, on doit noter les propriétés particulières du N = intention, qui y sont semblables:

*Ces remarques sont à (cette + une + une bonne) intention de Max

Ces remarques sont à (cette + *une + une bonne) intention

*Ces remarques sont à l'intention

Enfin la table EA21 contient des substantifs associés à la table EA30:

Le service est (laissé) à la (fantaisie + initiative) du client

Les phrases précédentes sont à comparer avec:

Le service est (laissé) à l'(appréciation + estimation) du client

Les phrases précédentes sont rapprochées non seulement par leur parenté sémantique, mais également par le fait qu'elles peuvent avoir une complétive sujet, qui doit être sous forme d'une disjonction (où exprimer une disjonction):

*?Qu'il paie par chèque est laissé à l'(appréciation + estimation) du client

Qu'il paie par chèque ou en liquide est laissé à l'(appréciation + estimation) du client

*?Qu'il paie par chèque est laissé à la (fantaisie + initiative) du client

Rappelons maintenant les exemples d'interdiction de la relative avec les nominalisations ci-dessus: (cf. chap. II):

Luc pense à l'appréciation qu'aura le client

*Le service est à l'appréciation qu'aura le client

Luc pense à l'estimation qu'aura le client

Le service est à l'estimation qu'aura le client

Il est remarquable que les phrases ci-dessus interdites soient améliorées en présence du verbe laisser:

?Le service est laissé à l'appréciation qu'aura le client

?Le service est laissé à l'estimation qu'aura le client

On n'observe cependant pas le même phénomène avec les noms non nominalisés fantaisie et initiative:

*Le service est laissé à la fantaisie qu'aura le client

*Le service est laissé à l'initiative qu'aura le client

Remarquons maintenant que pour le deuxième type de relation de nominalisation avec inversion d'actants:

Le jardin est à la (disposition + jouissance) du pro

Le propriétaire (dispose + jouit) du jardin

la présence du verbe laisser rend comme précédemment les phrases être à plus naturelles:

Le jardin est laissé à la (disposition + jouissance)

propriétaire

Cependant on n'observe pas ici le phénomène présenté précédemment

Luc pense à la jouissance que le propriétaire tirera

ce jardin

*Le jardin est à la jouissance qu'en tirera le prop

*Le jardin est laissé à la jouissance qu'en tirera

priétaire

La possibilité d'améliorer les phrases avec relatives avec apposition et estimation en présence de laisser apparaît actuellement un phénomène isolé; nous n'avons pas d'explication à proposer à ce phénomène.

Dans la table EA21, certains substantifs ne sont pas codés associés à telle ou telle table de nominalisation:

Luc est au (courant + parfum) de la nouvelle

Ces remarques sont (à propos + au sujet) de Max

C'est qu'alors nous ne possédons pas de critères syntaxiques (cette dernière étant véritablement sémantiques) qui autoriseraient telle ou telle association.

3. Chapitre III

Les classifieurs sont présentés en table. Nous ne relevons que les classifieurs qui interdisent le déterminant Dét = le sans modifieur.

La table EA51 contient les classifieurs qui permettent de remplacer le déterminant Dét = le par le déterminant Dét = un sans changement de sens notable:

Luc est à la vitesse de trois kilomètres/heure

Luc est à une vitesse de trois kilomètres/heure

La table EA52 contient les classifieurs qui n'autorisent pas cette propriété:

Luc est à l'adresse du 83, rue Corbusier

≠ *?Luc est à une adresse du 83, rue Corbusier

La table EA53 contient les substantifs qui interdisent le déterminant Dét = le sans modifieur mais qui ne sont pas des classifieurs:

*Luc est à la place

Luc est à la place de Max

Table EA51: Cette table est très homogène sémantiquement et contient des classifieurs classifiant essentiellement des noms de mesure numérique:

Les propriétés codées sont:

$N_{cl} = N_{cl} \text{ de } V-n$: Luc est à l'altitude de vol de 3000 pieds
Luc vole à l'altitude de vol de 3000 pieds

$N_{cl} = N_{cl} \text{ de } N$: L'eau est au degré de température de 100°

No est à Dét N_{cl} : Nous codons sous cette propriété et celles q
 en dépendent les emplois des N_{cl} en l'absenc
 noms classifiés. Cette colonne elle-même est
 formément "+", car un déterminant Dét = Un A
 est toujours possible.

Dét = E: Luc est à distance de Max

Dét = E Adj: Luc est à vitesse constante

Dét = le: Cette carte est à l'échelle. Cette propriété p
 raître contradictoire avec la définition de la
 A chaque fois cependant que cette propriété es
 "+", on constatera que le déterminat Dét = le
 statut particulier. C'est cette particularité
 codons.

No est à Dét N_{cl} de Nnum: Phrases avec classifieur et classi

No est à le N_{cl} : Nnum: Luc est à la vitesse: 30 kilomètres/h

No est à Dét N_{cl} de N_1 : Luc est la distance de 3 mètres de A

Table EA52: Comme nous allons le constater dans l'énoncé des p
 tés codées en EA52, celles-ci sont différentes de celles de EA!

semble donc que certaines propriétés particulières soient largement associées à la propriété définitionnelle particulière de la table EA51.

Ncl = Ncl de V-n: Luc est à l'adresse de résidence du 83, rue Fox
Luc réside à l'adresse de résidence du 83, rue Fox

Ncl = Ncl de GN: Luc est au stade du paroxysme de son excitation
 Le complément de son excitation a un statut particulier, mis en évidence par le paradigme définitionnel d'un classifieur comme stade:

Luc est au stade du paroxysme de son excitation
Luc est au paroxysme de son excitation
Le paroxysme de l'excitation est un stade de l'
l'excitation.

No est à Dét Ncl: Même observation que pour EA51, avec pour exemple:
Luc est au régime .

No est à Dét Ncl de Dét N:

Dét = E: Cette glace est à l'arôme de vanille

Dét = le Luc est à l'activité du ramassage des pommes

No est à le Ncl de Dét N: Ce verbe est au temps présent

N = Nnum: Ce calendrier est à la date du 18 Janvier

N = V + V-n: Luc est à l'occupation (de ramasser les pommes + du
ramassage des pommes)

Table EA53: Cette table est d'effectif très réduit et ne présente de propriétés particulières que nous ayons trouvées relevant du cadre de notre étude, autres que celle d'interdire le déterminant Dét sans modifieur.

4. Chapitre VI

4.1. Liste des sujets des phrases du type:

L'ambiance est à faire des bêtises

actualité, ambiance, atmosphère, avenir, circonstances, climat, con-
joncture, contexte, époque, ère, humeur, jour, journée, matinée, minu-
te, mode, mœurs, moment, ordre du jour, période, saison, semaine,
siècle, temps, tendance, tradition.

4.2. Liste des sujets des phrases du type:

La parole est à Max

avantage, bénéfice, décision, droit, faute, gloire, initiative, main,
mérite, parole, pouvoir, prestige, priorité, raison, renommée, risque,
service, tort, vedette, victoire.

4.3. Constructions "adverbiales":

Luc est aux abois

Luc est (E + très + mal) à (l' + son) aise (E + dans ce travail)

Luc est (E + très + mal) à son affaire (E + dans ce travail)

Luc est à l'amende

Luc est aux anges (E + de savoir ça)

Tout le reste est à l'avenant

Luc est (E + très) à la bourre

Luc est à bride abattue

Luc est (E + très) à califourchon sur les principes

Luc est (E + très) au chaud (E + dans ses vêtements)

Luc est (E + très) à cheval sur les principes

Luc est à cheval (E + sur sa monture)

Luc est à cloche-pied

(Les ennemis + les trains) sont au complet

(Luc + la cruche) est à contre-jour

(Luc + le train) est à contre-voie

Luc est (E + très) à court d'idées

Luc est (E + très) à cran

Luc est à dada sur son bidet

(Luc + cette musique + faire ceci) est au diapason avec
cette poésie + faire celà)

(Luc + La cruche) est à dame

(Luc + la cruche) est au diable

Luc est à la diète

Luc est à égalité avec Max

Luc est (E + très) à l'étroit (E + dans ses vêtements)

Luc + le bateau) est à flot

(Les ennemis + les cruches) sont à foison (= foisonn

Luc est au garde-à-vous

Luc est à jeun (E + de tout repas)

Luc est (E + très) à jour dans son travail

Luc est au large (E + dans ses vêtements)

(Luc + cette cruche) est au lointain

Luc est à moto

(Les ennemis + les cruches) sont à la pelle

Luc est à pied

Luc est à pinces

(Luc + le pneu) est (E + très) à plat

Luc est à plat-ventre

Luc est à poil (E + de tout vêtement)

(Luc + cette plaisanterie) est au poil

(Les ennemis + les cruches) sont à profusion (= prof

Luc est au repos

Luc + le coffre) est à sec (E + de tout argent)

(Luc + le bateau) est au sec

Luc est au tapis

Luc est à terre

(Luc + la voiture) est à toutes pompes

(Luc + cette musique + faire ceci) est à l'unisson de (Max + cette poésie + faire celà)

Luc est à vélo

On observe un certain nombre de nominalisations avec mettre:

Luc (se met à l'abri + s'abrite) de la pluie

Luc (se met à genoux + s'agenouille)

Paires nom nominalisé - verbe concernées:

abri-abriter, croupetons-accroupir, genoux-agenouiller, lit-aliter,
amarre-amarrer, ancre-ancrer, arrêt-arrêter, sec-assécher, table-at-
taler, attache-attacher, avantage-avantager, ban-bannir, bride-brider
clair-clarifier, découvert-découvrir, défi-défier, nu-dénuder, poil-
dépoiler, désavantage-désavantager, écart-écarter, épreuve-éprouver,
équilibre-équilibrer, essai-essayer, exécution-exécuter, pieu-pieuter
poste-poster, ras-raser, neuf-rénover, renverse-renverser, ruine-rui-
ner, sac-saccager.

Nous n'avons pas actuellement intégré les nominalisations précédentes dans notre description.

TABLE "EA10"

N N N N
 0 0 0 0
 =
 V N V S
 1 1 E
 N V
 1

S P N D D D N D D D N N D L N
 I L O E E E O E E 1 1 E E 0
 N U G R E T T T E S T T = N = E E =
 U I S = = = E = N = N V = N
 L E T E L E L E H H - N
 I A A A A M M P N
 E R D D D D J S S D E
 T T T T J S S N
 V V V V
 N N N N
 D
 E
 N
 I

- + + - ABOUTIR
 + + - + ACHEVER
 + - - - AFFLEURER
 + - - - AVOISINER
 + - - - BORDER
 + - - - BORDER
 + - - - BORNER
 + + + + COMMENCER
 + + - + CONCLURE
 + - - - COTOYER
 + - - - COTOYER
 + + + - DEBUTER
 - + + - DECLINER
 - + + - DEMARRER
 - + - + DENOUEUR
 + - - - ENTOURER
 + - - - ENTOURER
 + - - - ENTOURER
 + - - - ENVIRONNER
 + + - + FINIR
 + - - - LONGER
 + - - - RASER
 + - - - SUIVRE
 + + - + TERMINER
 + - - - TRAVERSER

MENT + - - - - + - + - - +
 MENT + - + - + - + - + - +
 X + - - - - + + - - +
 X + - + - + + - + + +
 - + - + - + - + - + -
 URE + - + - + - + - + - +
 - - + - - - + - + - +
 MENT + - + - + - + - + - +
 ION + - + - + - + - + - +
 - - + - - - + - + - +
 - + - + - + - + - + -
 - + - + - + - + - + -
 - + - + - + - + - + -
 AGE + - - - - + - + - +
 MENT + - - - - + - + - +
 - + - + - + - + - + -
 X + - + - + - + - + - +
 AGE + - + - + - + - + - +
 - - + - + - + - + - +
 - + - + - + - + - + -
 - + - + - + - + - + -
 - + - + - + - + - + -
 X + - + - + - + - + - +
 - + - + - + - + - + -

TABLE 'EA11'

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| S | P | N | D | D | D | N | D | D | D | N | D | N | D | C | L | N |
| I | L | O | E | E | E | O | E | E | E | I | E | I | E | L | E | S |
| N | U | E | T | T | T | E | T | T | T | = | N | = | N | A | N | S |
| G | R | S | = | = | = | E | = | = | = | N | = | = | N | S | S | D |
| U | I | E | E | E | E | S | E | E | E | H | H | H | P | E | E | R |
| I | L | A | | | | A | | | | U | U | U | O | N | N | I |
| E | | | | | | D | | | | M | M | M | S | S | D | Q |
| R | | D | | | | J | | | J | | | | | R | N | U |
| | | E | | | | T | | | | | | | | O | = | E |
| | | T | | | | | | | | | | | | I | N | |
| | | N | | | | N | | | | | | | | | | |
| | | | | | | D | | | | | | | | | | |
| | | | | | | E | | | | | | | | | | |
| | | | | | | N | | | | | | | | | | |
| | | | | | | 1 | | | | | | | | | | |

17

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ABORD | + | - | - | - | - | + | - | + | - | - | + | - | - | + | - |
| ABORDS | - | + | + | - | + | + | - | + | + | + | - | + | - | - | + |
| ALENTOURS | - | + | + | - | + | + | - | + | + | + | - | + | - | - | + |
| AMONT | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - | + | - |
| ANTIPODE | + | + | + | - | + | - | + | + | + | + | - | + | - | - | + |
| APLOMB | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | + | + | - | + | - |
| ARRIERE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | + | - |
| ARRIERE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | + | - |
| ARRIERE-PLAN | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| ARRIERE-GARDE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| AVAL | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - | + | - |
| AVANT | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | + | - |
| AVANT | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | + | - |
| AVANT-GARDE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| BABORD | + | - | + | + | - | - | + | + | - | + | - | + | - | - | + |
| BABORD | + | - | + | + | - | - | + | + | - | + | - | + | - | + | + |
| BAS | + | - | + | - | + | - | + | + | - | + | - | + | - | + | - |
| BASE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| BORD | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | - |
| BORD | + | - | + | + | - | - | + | + | - | + | + | + | - | + | - |
| CENTRE | + | - | + | - | + | - | + | + | - | + | - | + | + | + | - |
| CERVEAU | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| CHEVILLE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| CIRCONFERENCE | + | - | + | - | + | - | + | + | - | + | - | + | + | + | - |
| COEUR | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| CONFIN | - | + | - | - | - | - | + | - | + | + | - | + | - | + | - |
| CONTACT | + | - | - | - | - | - | + | - | + | + | + | + | + | - | + |
| CONTOUR | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | - | + | - | - | + |
| CONTRE-COURANT | + | - | + | + | - | - | + | + | - | + | - | + | - | - | + |
| CONTREFORT | + | + | + | - | + | + | + | - | + | - | - | - | + | + | - |
| CORDE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | + | + | - |
| CUL | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DEBOUCHE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DEDANS | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DEHORS | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DELA | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DENOMINATEUR | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DESSOUS | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DESSUS | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |
| DEPART | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | - |

TABLE "EAL100"

179

```

S I N G U L I E R
P L U R I E T
N O R E S T A D E T N
D E T = E
D E T = L E
D E T = L E T A D J N
D E T = L E T A D E T N
D E T = L E T A D J
D E T = L E T A D J
N I = N H U M S
D E N N I = P O S S
N I = N - H U M S
D E N N I = P O S S
C L A S S = P E N D R O I T
L E N N D E T R I Q U E
N S Y M E T R I Q U E

```

DEVANT
DOS
DROITE
EMBRASURE
ENDROIT
ENVERS
EST
EST
EXTERIEUR
FIL
FOND
FRONT
GAUCHE
GRATIN
HAUT
HORIZONTALE
INITIALE
INTERIEUR
LARGE
LIEU
LIMITE
MILIEU
MOITIE
NORD
NORD
NOYAU
NUMERATEUR
OPPOSE
OPPOSITE
ORIGINE
OREE
OUEST
OUEST
PARAGE
PART
PERPENDICULAIRE
PERIPHERIE
PIED
POINTE
PORTEE

This image shows a full page of dot grid paper. The page is covered with a regular pattern of small, solid black dots arranged in horizontal rows and vertical columns. There are no margins, text, or other markings on the page.

TABLE "EALL"

```

N S Y M E T R I Q U E
L E N D E E N I = N
C L A S S = P E N D R O I T
D E N N I = P O S S
N I = N - H U M
D E N N I = P O S S
N I = N H U M
U E T = L E A D J
D E T = L E
D E T = E
N O E S T A D J N D E N I
D E T = L E A D J
D E T = L E
D E T = E
N O E S T A D J N D E N I
P L U R I E L A D E T N
S I N G U L I E R

```

POURTOUR
PRES
QUEUE
RACINE
REBORD
REBUT
RECTO
REVERS
SEIN
SEUIL
SOURCE
SUD
SUD
SURFACE
SUPERFICIE
TRIBORD
TRIBORD
VENTRE
VERSO
VERTICALE
VIF

[illegible]

TABLE 'EA12'

181

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N | D | D | D | N | D | D | C | N | N | N | N |
| 0 | E | E | E | 0 | E | E | L | 1 | 1 | 1 | 1 |
| E | T | T | T | E | T | T | A | = | = | = | = |
| S | E | L | U | S | L | P | S | S | C | X | P |
| T | | E | N | T | E | O | S | = | R | I | A |
| A | | | | A | | S | S | N | R | I | T |
| | | | M | | | | I | I | E | E | E |
| | | | O | | | | V | E | A | N | |
| D | | | D | D | | | E | R | T | C | |
| E | | | E | T | | | A | I | O | | |
| T | | | | | | | U | E | N | | |
| N | | | | N | | | | | | | |
| D | | | | | | | | | | | |
| E | | | | | | | | | | | |
| N | | | | | | | | | | | |
| 1 | | | | | | | | | | | |

| | | | | | | | | | | | | |
|-----------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| APOGEE | + | - | + | - | + | + | + | - | + | + | - | - |
| APOTHEUSE | + | - | + | - | + | + | + | - | + | + | - | - |
| AVENEMENT | + | - | + | - | + | + | + | - | + | + | - | - |
| PLUS BAS | + | - | + | - | + | + | + | - | + | + | - | - |
| BOUT | + | + | - | - | + | - | - | - | - | - | + | - |
| BUT | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | - | - |
| CHARNIERE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | - |
| CIME | + | - | + | - | + | - | + | - | + | + | - | - |
| COMBLE | + | - | + | - | + | + | + | - | - | + | - | - |
| DEGRE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | + | - | - |
| ENDROIT | + | - | - | + | + | - | - | - | + | - | - | - |
| EPOQUE | + | - | - | + | + | - | - | - | + | - | - | - |
| ETAPE | + | - | - | + | + | - | - | - | + | + | - | - |
| EXTREMITE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - |
| FAITE | + | - | + | - | + | + | + | - | + | + | - | - |
| FRONTIERE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - |
| PLUS HAUT | + | - | + | - | + | + | + | - | + | + | - | - |
| INSTANT | + | - | - | + | + | - | - | - | + | - | - | - |
| ISSUE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | - |
| LIMITE | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - |
| MAXIMUM | + | - | + | - | + | + | + | + | + | + | - | - |
| MEILLEUR | + | - | + | - | + | + | - | + | + | + | - | + |
| MIEUX | + | - | + | - | + | + | - | - | - | - | - | + |
| MINIMUM | + | - | + | - | + | + | + | + | + | + | - | - |
| MOMENT | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| NIVEAU | + | - | - | + | - | - | - | - | + | + | - | - |
| OPTIMUM | + | - | + | - | - | + | + | + | + | - | - | - |
| PAROXYSM | + | - | + | - | - | + | + | - | - | + | - | - |
| PASSAGE | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| PERIGEE | + | - | + | - | - | - | + | - | + | + | - | - |
| PERIODE | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| PHASE | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| PINACLE | + | - | + | - | - | + | - | - | + | - | - | - |
| PIRE | + | - | + | - | - | + | + | + | - | - | - | + |
| PIVOT | + | - | + | - | - | - | + | - | + | - | - | - |
| PLAFOND | + | - | + | - | - | - | + | + | + | + | + | - |
| PLANCHER | + | - | + | - | - | - | + | + | + | + | + | - |
| POINT | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| SOMMET | + | - | + | - | - | + | + | - | + | + | + | - |
| STADE | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| SUMMUM | + | - | + | - | - | + | - | - | + | + | - | - |
| TOURNANT | + | - | + | - | - | - | + | - | + | - | - | - |
| ZENITH | + | - | + | - | - | - | + | - | + | - | - | - |

TABLE "EA13"

ACCES
ANGLE
BOUT
CARREFOUR
CIME
COIN
CORNE
COUDE
CRETE
CROISEE
DEBOUCHE
DEFAULT
DETOUR
ENCOIGNURE
ENTREE
EXTREMITE
FAITE
FLANC
FOYER
FRONTIERE
LISIERE
ORIFICE
OUVERTURE
POINTE
PORTE
SEUIL
SOMMET
SORTIE
VERSANT

TABLE 'EA21'

[illegible]

| |
|-------------------|
| ALENTOURS | - | + | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| ANTIPODE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| ANTITHESE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| ARRIERE-GARDE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| ATTENTION | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| ARTICLE | + | - | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | |
| AVANTAGE | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| AVANT-GARDE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| AVANT-VEILLE | + | - | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | |
| BASE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | |
| BASQUES | - | + | + | - | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | |
| BORD | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | + | - | + | - | + | + | + | + | + | + | + | |
| BUTTE | + | - | + | - | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| CARREFOUR | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| CENT LIEUES | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | + | - | - | - | + | - | - | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | + | + | - | - | | |
| CENTRE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| CHEVILLE-OUVRIERE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| CLEF | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| COEUR | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| CONVERGENCE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| COURANT | + | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| CROISEE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| DELA | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | |
| DESSOUS | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | |
| DESSUS | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | |
| DETRIMENT | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| DISCRETION | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| ENCONTRE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | + | - | + | - | + | - | + | - | - | - | - | - | - | - | - | - | + | + | |
| ENVIRONS | - | + | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | + | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | + | + | - | - | |
| EPREUVE | - | + | - | - | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | - | |
| FANTAISIE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - | |
| FACON | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | + | |
| FONCTION | + | - | - | + | - | - | + | + | - | - | - | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| FOND | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| FONDEMENT | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| FRAIS | - | + | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | |
| GLOIRE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - |
| GUTSE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | |

TABLE "EA21"

185

[illegible]

| |
|----------------|
| INDEX | + | - | + | + | - | + | - | - | + | - | - | + | - | - | + | - | + | - | + | - | - | + | - | - | + |
| INITIATIVE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| INSTIGATION | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| INTENTION | + | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | + | - | + | - |
| LENDEMAIN | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - |
| LIBRE-ARBITRE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| MANIERE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - | + | - | + | - |
| MERCI | + | - | + | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | + | - | - | - | + | - | - | - |
| MERITE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - | + | - | + | - |
| MESURE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | + | + | - | - | + | - | - | - |
| MODE | + | - | + | + | + | + | + | - | + | + | - | + | - | + | - | + | - | - | + | + | - | - | + | - | - |
| NIVEAU | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - |
| NOMBRE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | - |
| NOYAU | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - |
| OPPOSE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - |
| ORDRES | - | + | + | - | - | - | + | - | - | + | - | - | + | - | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| ORIGINE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | + | + | + | - | - | - |
| PARFUM | + | - | + | - | - | - | + | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | - | + | - | - | - | - | - |
| PIEDS | - | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| POINTE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | + | + | + | - | - |
| PORTEE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | + | + | - | - | + | + | - | - |
| POUVOIR | + | - | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| PREJUDICE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - | + | - | + | - |
| PROPORTION | + | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - | + | - | - | + | - | - | - |
| PROPOS | + | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | + | - | - |
| PRORATA | + | - | - | + | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | + | - | - | + | - | - | - |
| RACINE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - |
| RAISON | + | - | - | + | - | - | + | + | + | - | - | + | + | + | + | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - |
| RESPONSABILITE | + | - | - | + | + | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| SOURCE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | + | + | + | + | + | - | - |
| SUJET | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | + | + | - | + | + | + | + | + | + | + | - | + | - | - | - |
| SURLENDEMAIN | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | + | - | - | + | - | - | - |
| TAILLE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | + | + | - | - | + | - | - | - |
| TETE | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + | - | - | - | + | + | - | + | + | + | - | - |
| TORTS | - | + | - | + | - | - | + | - | + | + | - | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| TROUSSES | - | + | + | - | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | - | + | + | - | - | - | - | + | - | - | - |
| USUFRUIT | + | - | - | + | - | - | - | - | - | - | + | - | - | + | + | + | + | - | - | - | - | + | - | - | - |

N N
 1 1
 V V
 N P
 O R
 E
 P
 N
 O

TABLE "EA30"

S P N N N N N N L
 I L 0 0 0 0 1 1 E
 N U = = = = =
 G R N N Q N N N V
 U I - U - -
 L E H H N H H N
 I L U U P R U U
 E M M M M D
 R E
 N
 1
 =
 N

+ - AGREER
 + - APPRECIER
 + - ARBITREK
 + - ASSUJETTIR
 - + BENEFICIER
 + - CHOISIR
 + + DECIDER
 + - DEMANDER
 + - DETERMINER
 - + DISPOSER
 + - ESTIMER
 + - EVALUER
 + - EXPERTISER
 + - GARDER
 + - GOUTER
 - + JOUIR
 + + JUGER
 + - PREFERER
 - + PROFITER
 + - PROTEGER
 + - REQUERIR
 + - SELECTIONNER
 + - SOLDER
 + - SURVEILLER
 - + USER
 + - VOIR

X
 ION
 AGE
 X
 -
 -
 ION
 -
 ION
 ION
 ION
 ION
 -
 -
 -
 ANCE
 MENT
 ENCE
 -
 ION
 -
 -
 -
 ANCE
 AGE
 -

TABLE 'EA51'

| | |
|---|---|
| N | N |
| O | O |
| = | = |
| N | N |
| H | H |
| U | U |
| M | M |

| | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|-----------------------|-----------------------|----------------------------|---|----------------------------|----------------------------|---|--|---|
| N
C
L
=
N
C
L | N
C
L
=
N
C
L | N
O
E
S
T | D
E
T
=
E | D
E
T
=
E | D
E
T
=
L
E | N
O
E
S
T | D
E
T
=
L
E | D
E
T
=
J
N | N
O
E
S
T | N
O
E
S
T | N
O
E
S
T |
| D
E
V
-
N | D
E
V
N | A
D
E
T
N
C
L | A
D
J | | | A
D
E
T
N
C
L
D
E
N
N
U
M | | | A
L
E
N
C
L
:
N
N
U
M | A
A
H
U
M
D
E
N
C
L | A
D
E
T
N
C
L
D
E
N
I |

187

- + + AGE
- + + ALLURE
- + + ALTITUDE
- + + CADENCE
- + CALIBRE
- + + COMPRESSION
- + + COTE
- + COURBURE
- + + DEGRE
- + DIMENSIONS
- + + DISTANCE
- + + ECHELLE
- + FORMAT
- + + FREQUENCE
- + + HAUTEUR
- + GROSSISSEMENT
- + + INCLINAISON
- + INTENSITE
- + + INTERVALLE
- + LARGEUR
- + LONGUEUR
- + + NIVEAU
- + + NOMBRE
- + PAS
- + PERIODE
- + PRECISION
- + PRESSION
- + + PROFONDEUR
- + PROPORTIONS
- + + PUISSANCE
- + + REGIME
- + + RYTHME
- + SUPERFICIE
- + SURFACE
- + + TAILLE
- + TAUX
- + VALEUR

[illegible]

TABLE 'EA52'

N N
O O
= =
N N
H H
U U
M M

N N N D D D N D D N D D N N N
C C O E E E O E E O E E T T = =
L L = E = = L L = E = T T = N =
= N S = = E = E = E = N N +
N C T A A A A A A A A A A V
L L A D J L L L L L L L L L V
D D D E E L E L E L E L E L L
E E E T T T T T T T T T T T
V G N N C L D E D E T N
- N C L
N

+ + PHASE
+ + POINT
- + PUISSANCE
+ - REGIME
+ + RUBRIQUE
- + SAVEUR
+ + SERVICE
+ - TACHE
- + TEMPS
+ - TRAVAIL
+ + SECONDE
+ + STADE
- + VOIX

- + + - - - + - + - - - -
- + + - - - + - + + - - -
- - + - - - + - + + - - -
- - + - - - + - + - - - +
- - + - - - + - + + - - -
- - + - - - + - + - - - +
- - + - - - + - + + - - -
- - + - - - + - + - - - +
- + + - - - + - + - - - -
- + + - - - + - + - - - -
- - + - - - + - + + - - -

TABLE ''EA53''

ADRESSE
LIEU
OUEUR
RANG
PLAGE
POINT
NOM
SIGNATURE
SITE

-INDEX-

-A-

ABORD EA11.
 ABORDS EA11.
 ABOUTIR EA10.
 ACCES EA13.
 ACHEVER EA10.
 ACTIVITE EA52.
 ADRESSE EA52, EA53.
 ADRESSER EA20.
 AFFLEURER EA10.
 AGE EA51.
 AGREER EA30.
 ALENTOURS EA11, EA21.
 ALLURE EA51.
 ALTITUDE EA51.
 AMONT EA11.
 AMORCER EA20.
 ANGLE EA13.
 ANTIPODE EA11, EA21.
 ANTITHÈSE EA21.
 APLOMB EA11.
 APOGEE EA12.
 APOTHEOSE EA12.
 APPRECIER EA30.
 APPUYER EA20.
 ARBITRER EA30.
 AROME EA52.
 ARRIERE EA11, EA11.
 ARRIERE-GARDE EA11, EA21.
 ARRIERE-PLAN EA11.
 ARTICLE EA21.
 ASSUJETTIR EA30.
 ATTENTION EA21.
 AVAL EA11.
 AVANT EA11, EA11.
 AVANT-GARDE EA11, EA21.
 AVANT-VEILLE EA21.
 AVANTAGE EA21.
 AVANTAGER EA20.
 AVENEMENT EA12.
 AVOISINER EA10.

-B-

BABORD EA11, EA11.
 BAS EA11.
 BASE EA11, EA21.
 BASQUES EA21.
 BENEFICIER EA20, EA30.

BESUGNE EA52.
 BORD EA11, EA11, EA21.
 BORDER EA10, EA10.
 BORNER EA10.
 BOTTE EA21.
 BOUT EA12, EA13.
 BUT EA12.

-C-

CADENCE EA51.
 CALIBRE EA51.
 CARREFOUR EA13, EA21.
 CAS EA52.
 CENT LIEUES EA21.
 CENTRE EA11, EA21.
 CERVEAU EA11.
 CHARNIERE EA12.
 CHEVILLE EA11.
 CHEVILLE-OUVRIERE EA21.
 CHIFFRE EA52.
 CHOISIR EA30.
 CIME EA12, EA13.
 CIRCONFERENCE EA11.
 CLEF EA21.
 COEUR EA11, EA21.
 COIN EA13.
 CUMBLE EA12.
 COMMENCER EA10.
 COMPRESSION EA51.
 CONCLURE EA10.
 CONFINS EA11.
 CONJUGAISON EA52.
 CONSTRUCTION EA52.
 CONTACT EA11.
 CONTOUR EA11.
 CONTRE-COURANT EA11.
 CONTREFORT EA11.
 CONVERGENCE EA21.
 CORDE EA11.
 CORNE EA13.
 COTE EA51.
 COTOYER EA10, EA10.
 COUDE EA13.
 COULEUR EA52.
 COURANT EA21.
 COURBURE EA51.
 CRETE EA13.
 CROISEE EA13, EA21.
 CUL EA11.

-INDEX-

-D-

DATE EA52.
 DEBOUCHE EA11, EA13.
 DEBUTER EA10.
 DECIDER EA30.
 DECLINER EA10.
 DECRIER EA20.
 DEDANS EA11.
 DEFAULT EA13.
 DEFAVORISER EA20.
 DEFENDRE EA20.
 DEGRE EA12, EA51.
 DEHORS EA11.
 DELA EA11, EA21.
 DEMANDER EA30.
 DEMARRER EA10.
 DENOMINATEUR EA11.
 DENOUEUR EA10.
 DEPART EA11.
 DESHONORER EA20.
 DESSOUS EA11, EA21.
 DESSUS EA11, EA21.
 DETERMINER EA30.
 DETOUR EA13.
 DETRIMENT EA21.
 DEVANT EA11.
 DIMENSIONS EA51.
 DISCREDITER EA20.
 DISCRETION EA21.
 DISPOSER EA30.
 DISTANCE EA51.
 DOS EA11.
 DROITE EA11.

-E-

ECHELLE EA51.
 ECHELON EA52.
 EMBRASURE EA11.
 ENCOIGNURE EA13.
 ENCONTRE EA21.
 ENDROIT EA11, EA12, EA52.
 ENTOURER EA10, EA10, EA10.
 ENTREE EA13.
 ENVERS EA11.
 ENVIRONNER EA10.
 ENVIRONS EA21.
 EPOQUE EA12.
 EPREUVE EA21.

EST EA11, EA11.
 ESTIMER EA30.
 ETAPE EA12.
 EVALUER EA30.
 EXPERTISER EA30.
 EXTERIEUR EA11.
 EXTREMITÉ EA12, EA13.

-F-

FACON EA21.
 FAITE EA12, EA13.
 FANTAISIE EA21.
 FAVORISER EA20.
 FIL EA11.
 FINIR EA10.
 FLANC EA13.
 FONCTION EA21.
 FOND EA11, EA21.
 FONDEMENT EA21.
 FORMAT EA51.
 FORME EA52.
 FOYER EA13.
 FRAIS EA21.
 FREQUENCE EA51.
 FRONT EA11.
 FRONTIERE EA12, EA13.

-G-

GARDER EA30.
 GAUCHE EA11.
 GENRE EA52.
 GLOIRE EA21.
 GOUT EA52.
 GOUTER EA30.
 GRATIN EA11.
 GROSSISSEMENT EA51.
 GUISE EA21.

-H-

HAUT EA11.
 HAUTEUR EA21, EA51.
 HEURE EA52, EA52.
 HONORER EA20.
 HONTE EA21.
 HORIZONTALE EA11.

-I-

-INDEX-

IMAGER EA20.
 INCLINAISON EA51.
 INDEX EA21.
 INDICE EA52.
 INITIALE EA11.
 INITIATIVE EA21.
 INSTANT EA12, EA52.
 INSTIGATION EA21.
 INTENSITE EA51.
 INTENTION EA21.
 INTERIEUR EA11.
 INTERVALLE EA51.
 ISSUE EA12.

-J-

JOUIR EA30.
 JUGER EA30.

-L-

LARGE EA11.
 LARGEUR EA51.
 LENDEMAIN EA21.
 LIBRE-ARBITRE EA21.
 LIEU EA11, EA53.
 LIMITE EA11, EA12.
 LISIERE EA13.
 LONGER EA10.
 LONGUEUR EA51.

-M-

MANIERE EA21.
 MAXIMUM EA12.
 MEILLEUR EA12.
 MERCI EA21.
 MERITE EA21.
 MESURE EA21.
 MIEUX EA12.
 MILIEU EA11.
 MINIMUM EA12.
 MINUTE EA52.
 MODE EA21, EA52.
 MOITIE EA11.
 MOMENT EA12, EA52.

-N-

NIVEAU EA12, EA21, EA51.
 NOM EA53.
 NOMBRE EA21, EA51, EA52.
 NORD EA11, EA11.
 NOYAU EA11, EA21.
 NUMERATEUR EA11.
 NUMERO EA52.

-O-

OCCUPATION EA52.
 ODEUR EA53.
 OPPOSE EA11, EA21.
 OPPOSITE EA11.
 OPTIMUM EA12.
 ORDRES EA21.
 OREE EA11.
 ORIFICE EA13.
 ORIGINE EA11, EA21.
 OUEST EA11, EA11.
 OUVERTURE EA13.

-P-

PARAGE EA11.
 PARFUM EA21, EA52.
 PAROXYSME EA12.
 PART EA11.
 PAS EA51.
 PASSAGE EA12.
 PERIGEE EA12.
 PERIODE EA12, EA51, EA52.
 PERIPHERIE EA11.
 PERPENDICULAIRE EA11.
 PERSONNE EA52.
 PHASE EA12, EA52.
 PIED EA11.
 PIEDS EA21.
 PINACLE EA12.
 PIRE EA12.
 PIVOT EA12.
 PLAFOND EA12.
 PLAGE EA53.
 PLANCHER EA12.
 PLUS BAS EA12.
 PLUS HAUT EA12.
 POINT EA12, EA52, EA53.
 POINTE EA11, EA13, EA21.
 PORTE EA13.
 PORTEE EA11, EA21.

-INDEX-

POURTOUR EA11.
 POUVOIR EA21.
 PRECISION EA51.
 PREFERER EA30.
 PREJUDICE EA21.
 PRES EA11.
 PRESSION EA51.
 PROFITER EA20, EA30.
 PROFONDEUR EA51.
 PROPORTION EA21.
 PROPORTIONS EA51.
 PROPOS EA21.
 PRORATA EA21.
 PROTEGER EA30.
 PUISSANCE EA51, EA52.

-Q-

QUEUE EA11.

-R-

RACINE EA11, EA21.
 RAISON EA21.
 RANG EA53.
 RASER EA10.
 REBORD EA11.
 REBUT EA11.
 RECTO EA11.
 REGIME EA51, EA52.
 REQUERIR EA30.
 RESPONSABILITE EA21.
 REVERS EA11.
 RUBRIQUE EA52.
 RYTHME EA51.

-S-

SAVEUR EA52.
 SECONDE EA52.
 SEIN EA11.
 SELECTIONNER EA30.
 SERVICE EA52.
 SEUIL EA11, EA13.
 SIGNATURE EA53.
 SITE EA53.
 SOLDER EA30.
 SOMMET EA12, EA13.
 SORTIE EA13.
 SOURCE EA11, EA21.

STADE EA12, EA52.
 SUD EA11, EA11.
 SUIVRE EA10.
 SUJET EA21.
 SUMMUM EA12.
 SUPERFICIE EA11, EA5.
 SURFACE EA11, EA51.
 SURLENDEMAIN EA21.
 SURVEILLER EA30.

-T-

TACHE EA52.
 TAILLE EA21, EA51.
 TAUX EA51.
 TEMPS EA52.
 TERMINER EA10.
 TETE EA21.
 TORIS EA21.
 TOURNANT EA12.
 TRAVAIL EA52.
 TRAVERSER EA10.
 TRIBORD EA11, EA11.
 TROUSSES EA21.

-U-

USER EA30.
 USUFRUIT EA21.

-V-

VALEUR EA51.
 VEILLE EA21.
 VENTRE EA11.
 VERSANT EA13.
 VERSO EA11.
 VERTICALE EA11.
 VIF EA11.
 VITESSE EA51.
 VOIR EA30.
 VOIX EA52.
 VOLUME EA51.

-Z-

ZENITH EA12.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, S. and Kiparsky, P., eds. (1973) A Festschrift for Morris Halle
Holt, Rinehart and Winston, New-York.
- BGL voir Boons, Guillet, Leclère
- Boons, J-P. (1971) "Métaphore et baisse de la redondance", *Langue française*
- Boons, J-P., Guillet, A., Leclère, C. (1976) La structure des phrases
simples en français: Constructions intransitives
Droz; Genève.
- Chevalier, J-C. et Gross, M. (1976) Méthodes en grammaire française
Klincksieck, Paris.
- Chomsky, N. (1965) Aspects of the Theory of Syntax, MIT Press, Cambridge, Ma.
- Chomsky, N. (1973) "Conditions on Transformations" in Anderson and Kiparsky (1973)
- Chomsky, N. (1974) "Questions of Form and Interpretation", Linguistic
Analysis, Vol 1, 1975, 75-10
- du Castel, B. (1977) "L'opposition défini/indéfini quant au problème
des relatives", in *Actes du colloque de syntaxe
et sémantique du français à Montréal (Sept. 1976)*
Cahiers de Linguistique 7-8, Presses de l'UQAM.
- du Castel, B. (à paraître a) "Form and Interpretation of Relative Clauses
in English"
- du Castel, B. (à paraître) "A Reply to Quicoli and Some Others"
- Emonds, J. (1976) A Transformational Approach to English Syntax, Academic Press, New-York
- Emonds, J. (1977) "Alternatives aux contraintes globales", in Ronat (1977)
- Fauconnier, G. (1971) Theoretical Implications of Some Global Phenomena
in Syntax, Ph.D. U. of California at San-Diego.
- Fauconnier, G. (1975) Pragmatic Scales and Logical Structure, Linguistic
Inquiry, VI, N. 3.

- Fauconnier, G. (1976) Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais, Thèse d'Etat, Paris.
- Giry, J. (1977) Analyse syntaxique des constructions du verbe 'faire'
Droz, Genève.
- Gross, M. (1975) Méthodes en syntaxe, Hermann, Paris
- Gross, M. (1976) "Sur quelques groupes nominaux complexes" in Chevalier et Gross (1976)
- Gross, M. (1977) Grammaire transformationnelle du français: Syntaxe du nom Larousse, Paris.
- Gross, M., Halle, M., Shützenberger, M-P., eds. The formal Analysis of Natural Languages, Mouton, La Haye.
- Haase, A. (1969) Syntaxe française du XVII^e siècle, 7^e ed., Delagrangue, Paris.
- Hankamer, J. and Sag, I. (1976) "Deep and Surface Anaphora" Linguistic Inquiry, Vol. VII, 39-54.
- Harris, Z.S. (1968) Mathematical Structures of Language, Wiley and Sons, New-York.
- Kayne, R.S. (1969) The Transformational Cycle in French Syntax, Ph.D. dissertation, MIT.
- Kayne, R.S. (1972) "French Relative 'que'", in Recherches Linguistiques de Louvain, 2&3, U. PARIS.
- Kayne, R.S. (1975) French Syntax: The Transformational Cycle; MIT Press (Trad. ed. du Seuil, Paris (1977).
- Kuroda, S.-Y. (1968) "English Relativization and Certain Related Processes" in Reibel and Schane (1969), 264-287). (Reprinted in Language, 44, 244-266 (1968).)
- Kuroda, S.-Y. (1971) "Two Remarks on Pronominalization", Foundations of Language, 7, 183-198.

Labelle, J. (1972) Etude de constructions avec l'opérateur 'avoir',
Thèse de 3^{ème} cycle, U. PARIS VIII.

Lees, R.B. (1963) The grammar of English Nominalizations, Mouton, La Haye.

Müller, C. (1977) "A propos de 'de' partitif", Linguisticae Investigatio-
nes, I.1., 167-196.

de Négroni, D. (à paraître) Thèse PARIS VII sur être en.

Partee, B. (1975) "Montague Grammar and Transformational Grammar", Lin-
guistic Inquiry, VI, 203-300.

Postal, P.M. (1974) On Raising, MIT Press.

Postal, P.M. (1976) "Avoiding Reference to Subject", Linguistic Inquiry
VII, 151-182.

Reibel, D. and Shane, S. eds. (1969) Modern Studies in English, Prenti-
ce Hall, Englewood Cliffs, N.J.

Ronat, M. (1977) ed. Langue. Théorie générative étendue. Hermann. Paris.

Stefanini, J. (1973) "Modèle transformationnel et linguistique historique"
in Gross, Halle, Schützenberger (1973)

Vergnaud, J-R. (1974) French Relative Clauses, Ph.D., MIT.

TABLE DES MATIERES

Pages

| | |
|----|---|
| 1 | AVANT-PROPOS |
| 3 | INTRODUCTION |
| 9 | CHAPITRE I : NOMINALISATIONS AVEC INFINITIVE ASSOCIEE |
| 9 | 1 - Présentation |
| 11 | 2 - Correspondance forme infinitive - forme nominalisée |
| 16 | 3 - Différences entre <u>être</u> et les autres verbes de la correspondance |
| 18 | 4 - Verbes de mouvement |
| 22 | 5 - Unité de la correspondance forme infinitive - forme nominalisée |
| 24 | 6 - Formes réciproques |
| 29 | 7 - Le verbe <u>être</u> et la phrase simple |
| 32 | 8 - Un emploi non opérateur de l'expression <u>être à</u> |
| 34 | 9 - Nominalisations intransitives |
| 37 | 10 - Correspondance forme infinitive - forme nominalisée sans objet |
| 39 | CHAPITRE II : NOMINALISATIONS SANS INFINITIVE ASSOCIEE |
| 39 | 1 - Introduction |
| 41 | 2 - Phrases non locatives |
| 42 | 2.1 - Compléments de nom et relatives en distribution complémentaire |
| 43 | 2.2 - Problèmes de structure pour les phrases étudiées |
| 47 | 2.3 - Substantifs nominalisés et non nominalisés |
| 49 | 2.4 - Possessivation |
| 52 | 2.5 - Remarque sur les relations de nominalisation observées |
| 53 | 3 - Phrases locatives |
| 60 | 4 - Cas particulier |
| 62 | 5 - Bilan |
| 66 | 6 - Métonymie |

Pages

| | |
|-----|---|
| 75 | CHAPITRE III : CLASSIFIEURS |
| 75 | 1 - Introduction |
| 76 | 2 - Classifieurs - Définition |
| 78 | 3 - Données |
| 82 | 4 - Effacement des classifieurs |
| 84 | 5 - Autres classifieurs |
| 88 | 6 - Interdiction du déterminant <u>Dét = le</u> |
| 89 | 7 - Conclusion |
| 93 | CHAPITRE IV : RESTRICTIONS SUR LES DETERMINANTS ET
ANALYSE DES RELATIVES EN FRANCAIS |
| 93 | 0 - Introduction |
| 93 | 1 - L'analyse de Kuroda |
| 94 | 2 - Arguments pour l'analyse de Kuroda en français |
| 100 | 3 - Bilan |
| 101 | 4 - Questions nouvelles |
| 105 | 5 - Conclusion |
| 107 | CHAPITRE V : DERIVATION DES RELATIVES EN PILE EN ANGLAIS |
| 107 | 0 - Introduction |
| 108 | 1 - L'analyse de Kuroda |
| 113 | 2 - Relatives en pile |
| 117 | 3 - L'analyse de la phrase de Vergnaud |
| 124 | 4 - L'analyse de la phrase de Kuroda |
| 128 | 5 - Conclusion |
| 131 | Appendice |
| 137 | CHAPITRE VI : AUTRES CONSTRUCTIONS EN <u>ETRE A</u> |
| 137 | 1 - Constructions à infinitive |
| 142 | 2 - Constructions sans infinitive |
| 146 | 3 - Conclusion |

Pages

| | |
|-----|--|
| 147 | CHAPITRE VII : DONNEES |
| 147 | 1 - Chapitre I |
| 150 | 2 - Chapitre II |
| 169 | 3 - Chapitre III |
| 173 | 4 - Chapitre VI |
| 177 | TABLES |
| 177 | <u>EA10</u> : <u>V-n</u> locatifs |
| 178 | <u>EA11</u> : <u>N</u> associés locatifs |
| 181 | <u>EA12</u> : <u>N</u> à métonymie |
| 182 | <u>EA13</u> : Autres <u>N</u> associés locatifs |
| 183 | <u>EA20</u> : <u>V-n</u> non locatifs simples |
| 184 | <u>EA21</u> : <u>N</u> associés non locatifs |
| 186 | <u>EA30</u> : <u>V-n</u> non locatifs avec inversion d'actants |
| 187 | <u>EA51</u> : Classifieurs interdisant <u>Dét = le</u> - Commutation
<u>le/un</u> |
| 188 | <u>EA52</u> : Classifieurs interdisant <u>Dét = le</u> - Non commutation
<u>le/un</u> |
| 190 | <u>EA53</u> : Autres <u>N</u> interdisant <u>Dét = le</u> |
| 191 | INDEX DES TABLES |
| 195 | BIBLIOGRAPHIE |
| 199 | TABLE DES MATIERES |